

La Gazette des Jardins

n° 73



JARDIN-BALCON, JARDIN-TERRASSE, FAITES JOUER VOTRE FANTAISIE. LES PLANTES QUI FONT MERVEILLES, LES CONTENANTS, LES CONSEILS TECHNIQUES... PAGES 12 À 17

balcon et terrasse le jardin sans la gadoue !

Les jardiniers sans jardin se lamentent souvent, et je les comprends, moi qui sors dès le lever, qu'il pleuve ou qu'il vente. Mais il faut faire contre mauvaise fortune bon cœur et voir tout ce qu'un balcon ou une terrasse peuvent procurer comme joies. D'ailleurs, même les jardiniers "de pleine terre" ménagent souvent un espace terrasse où ils se régaleNT à multiplier plantes en pots et jardinières. Sans doute parce que dans ces petits espaces la fantaisie ne connaît pas de limites (à part celle de la place). On peut à volonté tenter les associations, en changer au gré de notre imagination sans avoir à manier le matériel lourd, les pieds dans la gadoue. Il est certes beaucoup plus simple de dépoter les plantes que de les déterrer, de



les rempoter que de les transplanter... Et c'est moins risqué pour elles. D'une année sur l'autre on peut jouer sur les couleurs vives ou pastels, les feuillages ou les fleurs. Une large gamme de plantes peut se cultiver ainsi, vous trouverez dans notre dossier une bonne sélection (non exhaustive, bien sûr, il y en a tant!) des "tops" et des conseils éclairés concernant leur culture, les contenants et substrats, sans oublier les astreintes de l'étanchéité pour les terrasses

en immeubles. Je lève beaucoup la tête dans les rues et déplore, dans ma ville du moins, le peu de balcons fleuris et lorsqu'ils le sont, le peu de diversité dans les végétaux choisis. Si vous avez des amis dans ce cas, conseillez-leur la gazette!

Joëlle Bouana

Côté jardin, oubliez Leroy-Merlin !

Exusez-moi d'en rajouter une couche, mais l'affaire est importante. Je vous rappelle (Gazette 72, première page) qu'Alain Andrio avait empêché in extremis un gamin d'ôter la sécurité d'un pulvérisateur de Roundup présenté comme des bonbons à la sortie des caisses. Le personnel avait bien réagi et nous avions choisi de ne pas révéler le nom de l'enseigne. Je suis repassé plusieurs fois sur place les semaines suivantes et rien n'a été modifié, les bidons verts et jaunes trônaient toujours à la portée immédiate des enfants. Leroy-Merlin s'est fichu totalement de cet incident qui aurait pu devenir un accident. Il faut dire que les pulvérisateurs ainsi placés partent comme des petits pains. Que pèse la sécurité face à la rentabilité? Combien coûterait un procès si un enfant ingurgite ce produit en regard des bénéfices engendrés par la référence Monsanto?

Malgré les efforts de la Firme pour nous faire passer le Roundup pour de la menthe à l'eau, il est clairement indiqué qu'il doit être conservé hors de la portée des enfants. Leroy-Merlin peut arguer qu'il ne conserve pas les produits, mais les vend et fera sans doute valoir la responsabilité des parents qui auraient dû surveiller leur enfant.



Rions un peu quand même, avez-vous bien regardé la pub du Roundup express qui tue deux fois plus vite que les autres? On y voit un jardinier niais qui a pulvérisé la veille et dont les herbes sont toujours vivantes (quoique très fraîches), son voisin frime un peu et repère au pied de sa haie impeccablement binée un pissoir de 25 cm (déjà ça cloche un peu). Il dégaine son bidon, prend la

pose sniper et asperge la plante... ainsi qu'une partie du gazon. Si ce dernier n'est pas OGM, le sniper aura l'air très con 24 heures plus tard qu'avec un banal glyphosate, on n'arrête pas le progrès.

Cette pub est la preuve par l'absurde que l'on ne doit pas mettre le Roundup dans toutes les mains. Que ce produit soit utilisé de manière responsable par des professionnels ou des amateurs avisés (rappelons que quelques gouttes de cette substance peuvent condamner un rosier entier), mais pas mis à la portée directe des enfants ou utilisé en dépit du bon sens dans un spot récurrent vu par des millions de téléspectateurs.

Ce fantasme de la terre nue est-il dû à la lecture de Vendredi ou les limbes du Pacifique? Pourquoi cette peur panique des plantes qui poussent toutes seules? Pourquoi ce regard prédateur du jardinier quand il appuie sur la détente? Pourquoi cet air ravi devant le cadavre racorni du pissoir? Un jardinier ne tue jamais par plaisir, sa passion c'est au contraire de participer à la vie du jardin et de la nature. Montrez cet article au Leroy-Merlin le plus proche, à force ils comprendront peut-être que l'on ne vend pas des pesticides sans précaution et sans respect du client.

Michel Courboulex

Plus ça change...

Les années se suivent, et finissent par se ressembler. Nous n'avons plus de printemps mais une saison chaotique, où il fait plus chaud au Nord qu'au Sud, où il pleut là où on ne le souhaite pas, et pas une goutte là où on l'attend. De quoi dégoûter les jardiniers qui, effectivement, semblent se détournier de leur occupation préférée. Où êtes-vous passés, amis jardiniers? En cinq ans, vous auriez acheté un tiers de plantes en moins. Oh, surtout des plantes d'intérieur, et cela personne ne vous en fait le reproche car c'est du plastique en pot de tourbe made in Holland. Mais aussi en braves plantes d'extérieur, qui font vivre les horticulteurs et pépiniéristes bien de chez nous. Vos jardins sont-ils pleins? Ou bien, dépendez-vous votre argent autrement,

surtout vous Mesdames, qui êtes au cœur de ce marché. On commence à s'inquiéter car les fêtes des plantes déclinent, les jardins ouverts à la visite voient leurs entrées stagner. Il n'y a guère que les ventes de plants potagers et d'arbres fruitiers qui soient au beau fixe. Tiens, tiens, la gourmandise serait-elle le dernier rempart du jardinage?

Je crois surtout que pendant les décennies où cela allait bien, on n'a pas pris garde de renouveler l'envie de jardiner. Or pourquoi pratiquer en 2007 comme en 1957? À feuilleter tant de manuels qui continuent de nous parler du binage comme du saint sacrement et de la taille comme d'un exercice de maths, je comprends que l'on se lasse par avance. Sans parler des

tombereaux de livres traduits de l'anglais, c'est tellement moins cher, et qu'on ne prend même pas la peine d'adapter à notre contexte. Je n'aime pas plus les impôts que cela, mais on devrait mettre une taxe de 400 % sur les traductions de livres anglais, histoire de décourager cette manie.

Heureusement et peut-être justement parce qu'elle cultive la cuisine des mots sur le coin du feu, avec le parler des vrais jardiniers, la Gazette des jardins se porte bien, affichant sa totale indépendance quand les autres revues sont Lagardériennes, italiennes ou encore propriétés du Crédit agricole. Comme dirait le camarade Staline, quel tirage aussi? Certes nous restons modestes, mais l'esprit Gazette déborde largement sa diffusion réelle,

je le constate à chaque déplacement, chaque conférence ou table ronde. Sur des sujets comme le purin d'ortie, la défense des semences domestiques ou le droit à la paresse, la Gazette est leader.

Alors, dans ce contexte morose, n'hésitez pas à propager la bonne pratique, celle qui se contente de peu, réussit avec pas-grand-chose, mobilise peu d'énergie et ne laisse pas trop de résidus. C'est ce jardinage réparateur de l'homme et de la planète qui mérite droit de cité. Quand on constate avec effarement que certains contestent encore le dérèglement climatique, comme le soi-disant jardinier de RMC, on se dit qu'il y a encore bien des échanges à faire par-dessus la barrière, entre jardiniers du dimanche.

Jean-Paul Collaert



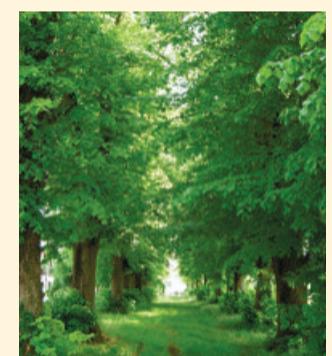
VOYAGE EN ARAUCANIE
Christine et Mario Bartolo, dont nous avons visité le jardin dans le numéro de janvier, nous emmènent pour un voyage botanique au Chili. Pages 2-3

ARBRES

Vieux chênes de France
À la recherche du chêne de Gourras. Page 6



DOSSIER ARBRES FLEURIS
Profusion de fleurs, souvenirs d'enfance, marquage des saisons, quelques-uns des plus beaux arbres. Pages 18 à 24



Le tilleul: pour Floradiane « tout est bon chez lui y a rien à jeter »!

Acacia, camélia, gardénia : idées gourmandes. Pages 20 à 22



20 arbres et arbustes pour le Midi sec : la sélection de Pierre Cuche. Page 28



Voyage au pays des arbres tropicaux. Pages 30 et 31

ET AUSSI

CALENDRIER DES MANIFESTATIONS. P. 4, 5 et 6. **POUR UN JARDIN SANS ARROSAGE, LIVRE D'OLIVIER FILIPPI.** P. 5. **LE MANTIS AU BANC D'ESSAI** P. 8. **LE RETOUR DU MOUSTIQUE TIGRE.** DU MONDE AU BALCON P. 9. **MINI PARC PARADISIO.** LA CABANE AU FOND DU JARDIN. **LE PARCOURS D'UN FONDUS D'HUMUS.** P. 10 et 11. **Ô FIGUIER TANT AIMÉ.** P. 25. **LES PAPÉS : QU'EST-CE QU'ON MANGE.** P. 26. **BOUTIQUE.** P. 27. **COURRIER.** P. 29.



Carte du Chili, en vert la région Araucanie décrite par Christine Bartolo.

Nous nous retrouvons à l'aéroport où nous faisons connaissance. Jeannette de l'Arche aux Plantes* (Patrick Bellec avait gentiment mis une annonce dans le bulletin) grâce à qui ce voyage a pu se réaliser car il fallait que nous soyons cinq pour partir, Pascal Jarige, l'organisateur du voyage, guide naturaliste*, Jean-Louis, photographe, Mario et moi : l'idéal pour un tel périple. Nous ferons la connaissance, en arrivant à l'aéroport de Santiago, d'Alvaro chauffeur, intendant et traducteur éventuel et de Sébastien Tellier, universitaire, botaniste, auteur de quelques ouvrages sur la flore de certaines zones particulières et sur la révision de certains genres. D'origine française, il a fait ses études en Roumanie car, à cause de Pinochet, sa famille a fui le Chili ; il y est rentré en 1992.

Avant de reprendre l'avion pour le Sud, nous passons l'après-midi à Santiago, dans les librairies, à acheter des ouvrages sur la flore car pas moyen de se les procurer en Europe, nous les avons transportés pendant trois semaines.

Arrivée à Temuco en fin d'après-midi, sous le soleil qui ne nous quittera pratiquement pas de tout le séjour. Encore une idée reçue (il pleut soi-disant 5 jours sur 7) ou le prolongement de la canicule de l'été 2003 dans l'hémisphère nord qui se prolonge dans l'hémisphère sud en ce début 2004 ? En sortant de l'aéroport j'aperçois sur le trottoir d'en face un *Gevuina avellana* (*Proteaceae*) en fleurs et fruits en même temps sur lequel je me précipite.

Nous visitons en fin d'après-midi le lieu où a été signé le traité du gouvernement chilien avec des Indiens Mapuches, une place en terre battue avec des statues en bois de plusieurs mètres. Nous découvrons un aperçu de la végétation luxuriante du Sud Chili : *Nothofagus dombeyi* et *obliqua* (*Fagaceae*), *Cryptocarya alba* (*Lauraceae*), *Aetoxicum punctatum* (*Aetoxicaceae*) dans lesquels grimpent et s'accrochent *Cissus striata* (*Vitaceae*), *Muehlenbeckia hastulata*, (*Polygonaceae*), *Lardizabala biternata* (*Lardizabalaceae*). Des fleurs roses attirent notre attention, il s'agit d'une plante parasite, *Nothanthella heterophylla* (*Loranthaceae*).

Dans un *Nothofagus dombeyi* grimpent, en s'accrochant dans la mousse qui recouvre le tronc, *Sarmienta repens* (*Gesneriaceae*), *Polypodium sp.* (*Polypodiaceae*) dont les fleurs rouges et les frondes pendent à l'inverse des branches latérales ; à la fourche de ces branches de véritables nids de *Fascicularia bicolor* (*Bromeliaceae*), épiphyte à feuilles vert glauque dont celles du centre, rouges, laissent apparaître un cœur de fleurs bleues : extraordinaire !

Nous trouverons là aussi *Eryngium paniculatum* (*Apiaceae*) et les fameux *Chusquea quila* (*Gramineae*). Nous comprendrons plus tard au cours du voyage, en constatant la peste végétale

VARAUCANIE Voyage botanique au Chili

La rédaction de ce texte me donne l'occasion de revivre un merveilleux voyage, rêvé depuis longtemps et réalisé en janvier 2004. J'ai toujours beaucoup aimé les plantes du Chili, je ne sais pourquoi, un peu plus que les autres, amour renforcé par la lecture du livre de Philippe Danton « Les îles de Robinson », de celui sur les arbustes de Rix et Phillips et en assistant à la conférence d'Arnaud Descat sur les fleurs du Chili. J'avais envie et besoin de voir ces plantes dans leur milieu, leur biotope, pour mieux les cultiver ici ; il est vrai que nous avions quelques idées fausses. Nous ne fûmes pas déçus par ce voyage, au contraire il est resté magique et magnifique pour chacun d'entre nous. Tant au Sud, volcans en activité, aux cônes parfaits avec leur calotte de neiges éternelles se mirant dans l'eau bleue des lacs entourés d'une végétation luxuriante – atmosphère tropicale en dehors des Tropiques – que dans les Andes à 4 000 m, à la Parva au niveau de Santiago avec la vue sur des centaines de kilomètres carrés à 360°, qu'à la Campaña avec les *Jubaea chilensis*, qu'au Nord dans le Norte Chico, désert minéral irisé de mille couleurs.

1ère partie

texte et photos Christine Bartolo



Embothrium coccineum, une superbe protacée



Gunnera tinctoria surplombés de *Nothofagus* et d'*Araucarias*



Lobelia tupa et *Aristotelia chilensis*, *Ugni molinae*, *Nothanthera*...



Forêt d'*Araucaria araucana*

dont il s'agit, pourquoi le botaniste refuse d'en parler.

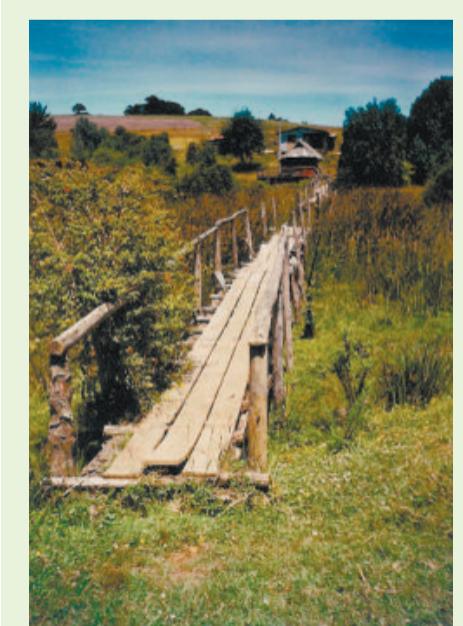
Dans le parc Conguillo où nous rendons le lendemain, pousse une forêt relicuelle d'Araucaria. À 1 000 m d'altitude, nous admirons *Podocarpus andina* = *Prumnopitys andina* (*Podocarpaceae*), *Luma apiculata* (*Myrtaceae*), *Sophora microphylla* (*Papilionaceae*), *Austrotroeders chilensis* (*Cupressaceae*) sur le bord de la route, qui se réduit, à un moment, à une tranchée taillée dans la lave avec, à l'horizon, le volcan Llaima couvert de neige. La dernière éruption date de 40 ans et nous voyons déjà la recolonisation par les mousses, les lichens, *Digitalis purpurea* (introduite d'Europe).

brouillard et de neige. Nous dormirons dans des chalets au milieu des Araucaria. Les *Nothofagus* y sont « moches et rabougris » et il fait sombre, gris et humide.

En quittant la zone, la piste passe dans un milieu de sous-bois avec *Drimys andina* (*Winteraceae*), *Chusquea valdiviensis* (*Gramineae*), *Nothofagus pumilio* et *dombeyi* (*Fagaceae*), d'énormes tâches jaunes de *Calceolaria* attirent le regard dans le fossé. À l'ombre des arbres, nous trouvons *Viola reichii* (*Violaceae*), *Codonorchis lessonii* (*Orchidaceae*), *Oxalis*, *Acaena*, *Anemone*... Nous passons à côté d'un autre lac né d'un effondrement : paysages fantomatiques avec les troncs de *Nothofagus* morts émergeant de l'eau. Un canard avec le devant du bec jaune pêche dans le lac, sur les berges prospèrent *Baccharis patagonica* (*Asteraceae*), *Quinchamalium* (*Santalaceae*), *Adesmia* (*Papilionaceae*), *Sisyrinchium* (*Iridaceae*)... Les *Nothofagus dombeyi* et *pumilio* (*Fagaceae*), isolés des autres arbres et côté à côté, sont faciles à différencier tant par la couleur du feuillage que par le port.

Revenus à la civilisation, nous nous arrêtons sur une place entourée de *Jubaea chilensis* très vieux et très hauts. Ensuite, descente vers la côte et Puerto Saavedra où nous passerons la nuit dans un motel familial au-dessus de la mer. Nous nous réveillons avec le chant des oiseaux et découvrons la vue sur la côte, les dunes, le Pacifique. Sur la falaise, poussent *Oenothera stricta* (*Oenotheraceae*), *Ambrosia chamissonii* (*Asteraceae*).

Vers la réserve Mapuche. Nous quittons la ville pour aller à la réserve Mapuche par une piste récente faite de gros graviers qui soulèvent une poussière épouvantable. À 1 km, premier arrêt devant un petit ravin, en contrebas se trouvent des touffes énormes de *Greigia sphacelata* (*Bromeliaceae*) dont on mange les fleurs blanches qui poussent au cœur de la plante à l'aisselle des feuilles, *Bomarea salsilla* (*Alstroemeriae*), *Mutisia spinosa* (*Asteraceae*) dont nous avons ramené des graines, nous avons actuellement dans le jardin un sujet de 2 ans accroché à un grillage, il couvre 3 m sur 3 et est encore en fleurs en janvier. Au même endroit,



Réserve Mapuche

**Tropaeolum polyphyllum**

s'épanouissent *Francoa appendiculata* (Francoaceae), *Ugni molinae* (Myrtaceae) parasité par *Nothanthera* et *Aristotelia chilensis* (Eleocarpaceae). Sur l'autre versant, nous apercevons une touffe de *Lobelia tupa* (Lobeliaceae) et en dessous une liane à fleurs rouges que j'essaye d'identifier en zoomant avec la caméra: cela ressemble à *Tropaeolum speciosum* (?). Nous faisons le tour mais impossible d'approcher à cause des barbelés. Ce sera d'ailleurs un problème pendant le voyage car tout est clôturé de pieux de bois et de barbelés, nous supposons à cause du pâturage libre.

Nous marchons sur un *Equisetum* qui ressemble à *bogotense*, on voit, de l'autre côté de la route, *Escallonia revoluta* (Escalloniaceae) à fleurs blanches et des fougères sur le talus: *Adiantum chilense* (Adiantaceae), *Gleichenia squamulosa* (Gleicheniaceae). Plus loin sur une colline, nous faisons une halte pour admirer le Pacifique avec des lagunes intérieures et des champs de *Lupinus arboreus* jaunes (peste végétale introduite). Dans une prairie à vaches inondée poussent des *Nierembergia repens* (Solanaceae) parmi les joncs. Un *Senecio cymosus* (Asteraceae) pend au-dessus de nos têtes à 3 ou 4 m sur le talus avec *Mutisia spinosa* (Asteraceae), *Chusquea* parmi les *Ulex europaeus* (peste, souvenir peut-être des marins bretons qui avaient l'habitude de relâcher sur les côtes chiliennes).

Arrivés à la réserve, pendant les tractations, nous examinons le long de l'allée de chaque côté un "catalogue" de ce que nous pouvons trouver comme végétation dans la région. L'allée se prolonge à gauche vers la maison par une passerelle en bois au-dessus d'un marécage couvert de joncs et de *Blechnum chilense* (Blechnaceae). Au pied d'une plante à fleur rose qui ressemble à un *Fuchsia* et que j'identifierai plus tard comme *Satureja multiflora* (Lamiaceae), Jeannette se pique en voulant toucher une *Loasa acanthifolia* (Loasaceae). Il y a là: *Fuchsia magellanica*, *Lobelia tupa*, *Mitraria coccinea* (Gesneriaceae) que nous verrons tout le long des routes dans les fossés, taches lumineuses rouge orangé, *Gaultheria* (Ericaceae) à fruits mauves, *Weinmannia tricosperma* (Cunoniaceae), *Lomatia ferruginea* (Proteaceae), *Rhaphithamnus* avec des grappes de fruits violettes. Nous entrons dans le bois en pente en

**Sur Nothofagus s'accrochent Fascicularia, Sarmentia, Hymenoglossum...****Mitraria coccinea****Libertia chiloensis**

nous fauflant parmi des dizaines de grimantes partant à l'assaut des arbres: *Lapageria rosea* (Philesiaceae) avec une seule fleur que j'arrive à voir en zoomant car bien sûr tout cela fleurit à 10 m de haut. Ce sont les fleurs fanées tombées qui nous font lever la tête et découvrir ce qu'il y a au bout de ces troncs et de ces tiges. Surtout des Myrtacées peuplent cette pente: *Luma apiculata*, *Ugni molinae*, *Amomyrtus luma*, *Myrceugenia exsucca*. Nous voyons bien les différences de couleur et de texture des troncs. Pas moins de cinq lianes grimpent dans un *Eucryphia glutinosa* (Eucryphiaceae): *Lapageria*, *Lardizabala*, *Mutisia*, *Dioscorea* et *Luzuriaga* sp. (Philesia-

ceae) à fleur blanche. En partant sur le bord d'une lagune dans le marais, nous surprenons des ibis, des aigrettes, des cygnes à tête noire avec leurs petits, plus loin nous pouvons voir de la route un musée indien avec totems, maisons traditionnelles en paille ou roseaux, etc. Sur la colline la vue est magnifique, paysage d'une baie parsemée d'îles sur laquelle nagent des colonies de cygnes. Nous nous dirigeons vers un ponton d'embarcadère où nous resterons un peu à nous reposer et méditer: calme et sérénité au déclin du jour.

Retour vers l'océan. Le lendemain, en repartant vers Valdivia, un « pare! » (stop) fuse dans la voiture. Nous avons vu un *Lapageria* en fleur dans le fossé devant un champ d'*Eucalyptus* (introduits bien sûr), c'est l'occasion de photographier les fleurs, en tirant quand même avec une perche à cause des ronces. Revenus sur le bord de l'océan, nous herboriserons dans les dunes et les grèves. La végétation est nanifiée par le vent et les embruns: *Lupinus microcarpus* (Pa-

pilionaceae) à fleur bleu violet, *Oenothera*, *Sisyrinchium*, *Selliera radicans* (Goodyeraceae) et *Marygicarpus pinnatus* (Rosaceae), un couvre-sol très intéressant qui se resème naturellement dans le jardin et résiste assez bien au sec. Nous attirons l'attention d'un cavalier, notre manège le fait revenir sur ses pas pour nous interroger et nous interroger sur nos intentions. Nous mangeons un plat de poisson dans un petit restaurant au bord de l'eau.

Plus tard sur la falaise, nous regardons la mer et la végétation. À cet endroit la topographie du terrain est étrangement semblable à la côte ici au fond de la baie. Des moutons en liberté passent derrière nous en bêlant le long de la route. La plage est très fréquentée, nous voilà revenus de plein fouet dans le bruit et la foule, pas pour longtemps, mais cela nous permet quand même de découvrir quelques plantes parmi les voitures dont nos premiers *Libertia* (Iridaceae).

Sur la route de Valdivia, nous faisons une halte sur les bords d'un étang couvert de nénuphars. Sur le parking un *Drimys winteri* (Winteraceae) énorme est en graine avec à son pied une touffe de *Verbena* d'un beau bleu (peut-être *hispida*). Les berges en pente sont un bois de *Nothofagus dombeyi* (Fagaceae) de belle allure, avec en lisiers des colonies de luxuriante fougères, *Blechnum chilense* ou *magellanicum* (Blechnaceae), descendant jusque dans l'eau.

À Valdivia, la cour de l'hôtel est plantée de *Buddleja globosa* (Buddlejaceae), *Citrus*, *Aloysia triphylla* (Verbenaceae)... Dans l'escalier nous rencontrons des Français, œnologues travaillant au Chili. Ils rentrent de vacances en Argentine. Le monde est petit, elle est bretonne et habite à 10 km de chez nous.

La suite au prochain numéro

* *L'Arche aux plantes* est une association destinée à soutenir l'action du Conservatoire Botanique de Brest et promouvoir la diversité végétale dans les jardins. www.archeauxplantes.org

* *Pascal Jarige, voyages botaniques*, 38112 Meaudre, 04 76 94 29 24 www.primula-naturaliste.com

• La visite du jardin privé de Christine et Mario Bartolo, dans les Côtes d'Armor, était dans la Gazette des Jardins n°71 (janvier 07) page 5.

**Lomatia ferruginea**

Variétés • Qualité
PÉPINIÈRES P PROSPÉRI

366, route de Grenoble - 06200 NICE - Tél. 04 93 72 80 06
HORAIRES D'OUVERTURE : du Lundi au Vendredi de 8h à 12h et de 13h30 à 18h - le Samedi de 8h30 à 18h non stop

• Calendrier •

• **Yvelines, du 12 mai au 30 juin :** Fête des Parcs et Jardins sur 51 sites du département. Thème "Histoire(s) de jardins". Informations et réservations T. 01 39 07 89 65. www.tourisme.yvelines.fr

• **Essonne, 18 au 20 mai:** Courson Fête des Vingt-Cinq Ans au Domaine de Courson (Courson-Monteloup). T. 01 45 55 41 74. www.coursondom.com

• **Creuse, 19 et 20 mai:** Journées des Plantes à l'Arboretum de la Sédelle (Villejouït Crozant). T. 05 55 89 83 16.

• **Lot-et-Garonne, 19 et 20 mai :** Fête des Fleurs et de la Fraise à Marmande, esplanade de Maré. T. 05 53 93 47 38.

• **Lot-et-Garonne, 19 et 20 mai :** Festival de l'Ortie et des Plantes Sauvages au Sauvetat de Savères. T. 05 53 47 01 77.

• **Drôme, 19 et 20 mai:** Tropicalflora 2007 à Montélier avec l'association Jardin de Flore. T. 04 75 59 66 71. Email: rveireto@free.fr.

• **Vosges, 19 et 20 mai:** 2^e "Plantes en Fête" à l'Abbaye d'Autrey. T. 03 29 65 89 39. Site: <http://plantesenfeteautrey.site.voila.fr>.

• **Gard, 20 mai:** 11^e Trocoplant, le rendez-vous des amateurs de plantes, à Cabrières (près de Nîmes). T. 04 66 75 13 62. Email: trocoplant@wanadoo.fr.

• **Lot, 20 mai:** 17^e Fête des Plantes en Quercy autour de l'Abbaye Nouvelle à Léobard avec l'association pour la sauvegarde de l'Abbaye Nouvelle. www.abbaye-nouvelle.fr. T. 05 65 41 55 81.

• **Côtes-d'Armor, 20 mai :** 4^e Fête du Jardin au Centre Régional d'Initiation à la Rivière de Belle-Isle en Terre. T. 02 96 43 08 39. <http://educatif.eau-et-rivieres.asso.fr>

• **Loiret, mai à juillet:** Exposition d'une collection exceptionnelle d'Astilbes à l'occasion du 20^e anniversaire de l'Arboretum des Prés des Culands à Meung-sur-Loire. T. 0238631049 ou 0238780404.

• **Ile-de-France, 21 mai au 2 juin:** 2^e Concours International de grand Iris, Franciris 2007 à Jouy-en-Josas. Plus de 120 variétés venues du monde entier. T. 01 39 67 1200. www.tecomah.fr

La Gazette des Jardins
23, avenue du Parc Robiony 06200 Nice
Tél. 0493 96 16 13
email: redaction@gazettedesjardins.com

Édition Alpha Comedia

S.A. au capital de 91 469 euros

Président du Conseil d'Administration:

Jean-Pierre PETITTI

Directeur de publication:

Michel COURBOULEX

Rédactrice en chef: Joëlle BOUANA

Rédaction:

Jean-Paul COLLAERT - Courbou - Hilaire de LORRAIN - Philippe THELLIEZ - Pierre CUCHE - Franck BERTHOUX - Alain ANDRI

Claudette ALLONGUE - Cyrille ALBERT - Jean TONELLI - Jacqueline CORBALAN - Pierrette NARDO - Olivier GIHAUT

Photographies: Hilaire de LORRAIN - Jean-Paul COLLAERT - Courbou - Jean TONELLI - Jacqueline CORBALAN - Pierrette NARDO - Olivier GIHAUT

Remerciements : Christine et Mario BAR-TOLO

Dessins: JAL-Jo-B

Publicité RÉGION PACA: Régisseurs

Associés BP 145-06603 Antibes CEDEX

T. 06 86 86 11 00 REGISSEURS@wanadoo.fr

Publicité autres régions : Thomas Chauvet

La Gazette des Jardins 04 93 96 16 13

commercial@gazettedesjardins.com

ISSN: I 2617202

Commission Paritaire: I 208K84617

Dépôt Legal à parution

Imprimerie: RICCOBONO

115, Chemin des Valettes 83490 Le Muy

Rendez-vous aux jardins du 1er au 3 juin dans toute la France

Durant 3 jours, jardins privés et publics ouvriront leurs portes afin de faire découvrir l'eau sous toutes ses approches et formes.

Thème 2007: l'eau

La cinquième édition de Rendez-vous aux Jardins propose à la visite plus de 1 700 jardins publics et privés: jardins historiques ou contemporains, jardins urbains ou jardins ouvriers, jardins composés, jardins de collections, jardins des sens, exotiques, potagers... Des centaines d'animations sur le thème de l'eau: parcours-découvertes, jeux d'eau, expositions, ateliers, démonstrations, lectures, concerts, opérations spéciales pour les enfants... auront lieu, à cette occasion, dans toute la France. Rendez-vous aux Jardins, ce sont 3 jours pour rencontrer ceux qui créent, entretiennent et mettent en valeur les jardins: propriétaires, jardiniers, paysagistes, botanistes, historiens... Renseignez-vous auprès de l'office du tourisme de votre région pour connaître votre programme. Ou allez sur le site www.rendezvousauxjardins.culture.fr et cliquez sur programme, entrez la région qui vous intéresse (en toutes lettres, si vous mettez PACA cela ne marche pas!) et la liste des jardins ouverts et des manifestations apparaîtra... Que du bonheur en perspective!

Rendez-vous aux Jardins au Potager du Château de La Roche-Guyon (Val d'Oise) les 2 et 3 juin 2007



"Histoires d'eaux..."
Un parcours botanique, aquatique et rafraîchissant au fil de 5 jardins éphémères.

• **Doubs, 22 mai:** Fête de la biodiversité à Eternoz: Pique-nique botanique, échanges de recettes et de productions végétales. T. 0381865633. Site: <http://echel.assoc.free.fr>

• **Gironde, 23 mai au 3 juin:** 6^e Festival des Jardins de Bordeaux sur le thème "Le Jardin des saveurs... en habits rouges". La mairie de Bordeaux invite à redécouvrir la ville et ses jardins avec de nombreux rendez-vous et animations. Visite d'une collection exceptionnelle de Bonsaïs. Produits bios, ateliers écologiques. T. 0556 102532.

• **Maine-et-Loire, 25 et 26 mai:** 20^e Fête des Plantes avec l'Association des Jardins du Château du Pin à Champclos-sur-Loire. Expo-vente de plantes avec plus d'une centaine d'exposants. www.lesjardinsduchateaudupin.com T. 06 11 686181.

• **Haut-Rhin, 26 et 27 mai:** 5^e Journées des Plantes au Parc Zoologique et Botanique de Mulhouse. Marché aux plantes avec une quarantaine d'exposants. Conférences-animations sur les pivoines, les fuchsias, et les carnivores. T. 0389 31 85 10.

• **Puy-de-Dôme, 26 et 27 mai:** 9^e Fête des Jardiniers au Château de la Chassaigne à Thiers (près de Vichy) avec l'association La Pomme d'Or. Horticulteurs, pépiniéristes, artisans d'art, antiquaires. Art floral, concours de bouquets, visites guidées. T. 0473 805908. Email: lachassaigne@wanadoo.fr

• **Bouches-du-Rhône, 26 au 28 mai:** 15^e Journées des Plantes d'Albertas à Bouc-Bel-Air. Expo-vente de plantes avec une centaine d'exposants, espace conseils, ateliers jardin pour les enfants, conférences, librairie spécialisée, visites guidées. T. 04 91 59 84 94. Email: journeesalbertas@lasudcompagnie.com

• **Charente-Maritime, 27 mai:** 6^e Année au Jardin dans le Jardin de la Marine à Rochefort. Une quarantaine d'exposants professionnels et amateurs proposeront au public plantes rares, vivaces, méditerranéennes, rosières anciennes... T. 05 46 82 65 70.

• **Tarn-et-Garonne, 27 mai:** 27^e Foire aux Plantes de La Salicaire, association Botanique de la Vallée de la Garonne, à Saint-Nicolas-de-la-Grave. Pépiniéristes de talent, livres, articles de décoration du jardin... Exposition "La faune utile du jardin". T. 05 62 28 86 40 ou 0683 62 32 96.

• **Tarn, 31 mai au 3 juin:** 7^e édition du festival du film Cinéfeuille: "Jardins et Paysages" à Gaillac. Une vingtaine de films documentaires et de dessins animés sur le thème de l'imaginaire, des symboles et des mythes. Balades jardinières guidées et contées, ateliers, débats publics avec les réalisateurs. T. 05 63 47 72 90. Site: www.cinefeuille.com

• **Yvelines, 31 mai au 3 juin:** 4^e Jardins, Jardin aux Tuilleries à Bailly, avec l'association Jardins, Jardin. Jardins du futur écologiques: murs végétaux, toitures végétalisées, matériaux recyclés. Tendances citadines et la botanique de demain. Découverte du jardin bio et gourmand. Ateliers et démonstrations. T. 01 39 63 48 28. www.jardinsjardin.com

• **Essonne, 1 au 3 juin:** Portes Ouvertes au Lycée Horticole et Paysager Saint-Antoine de la Fondation d'Auteuil à Marcoussis. Visite gratuite et accompagnée des jardins et des serres. Vente de plantes. T. 01 58 42 7005.

• **Var, 1 au 3 juin:** Exposition sur l'adaptation à la sécheresse au Jardin d'Elie Alexis à La Roquebrussanne. L'occasion de découvrir ce beau jardin où se côtoient rocallie sèche, flore indigène et arbres fruitiers. T. 04 94 86 9028.

• **Hautes-Pyrénées, 1 au 3 juin:** 4^e Jardins Secrets à Bagnères-de-Bigorre avec le CPIE et le Conservatoire Botanique Pyrénéen, dans le cadre des "Rendez-vous aux Jardins". Marché aux plantes et visites des jardins privés, exposition sur le chou, diaporama "les jardins de nos villages" et visite des serres municipales. T. 05 62 95 49 67. Site: <http://assoc.wanadoo.fr/cpie65>

• **Hongrie, 1 au 3 juin:** 3^e Journées Européennes des Plantes et de l'Art du Jardin dans le Parc du château Karolyi Fehervarsurgo (80 km à l'Ouest de Budapest). TH 45 48 44 48. Email: angelica@karolyi.org.hu

• **Puy-de-Dôme, 2 juin au 2 septembre:** Exposition "Le Jardin Secret d'un Antiquaire" au Château de la Chassaigne à Thiers (20 mn de Vichy) avec l'association La Pomme d'Or. T. 0473 805908. Email: lachassaigne@wanadoo.fr

• **Aveyron, 2 et 3 juin:** 6^e Autour du Jardin à Calmont-de-Plancatge. Expo-vente de plantes rares et de collection, promenade botanique avec Mme Michelin, écologue. T. 05 65 69 53 11.

• **Indre-et-Loire, 2 et 3 juin:** Histoires d'Eaux, 6^e Rendez-vous aux Jardins du Rivau à Lémeré (45 mn de Poitiers). Expo-vente de plantes aquatiques, succulentes, plantes de jardin sec, paillages... Les jardins mis en scène autour du thème de l'eau. T. 02 47 95 77 47. www.chateaudurivau.com

• **Morbihan, 2 et 3 juin:** 12^e Salon Floral de Vannes. Expo-vente de plantes horticoles. Hortensias, iris et pivoines sont à l'honneur avec de nombreuses variétés rares dont le Tokado-Yama, nouvelle variété d'hortensia arbustive récemment couronnée à l'exposition de Courson. Ateliers, peintures florales. T. 02 97 40 44 52.

• **Somme, 2 et 3 juin:** 20^e Journées Douennaises des Jardins d'Agrement à la Citadelle de Doullens. Avec une soixantaine de pépiniéristes français, belges et anglais. Baptême d'une rose en hommage à ce vingtième anniversaire. T. 03 22 77 71 94. Site: www.jdfa.asso.fr

• **Lot-et-Garonne, 3 juin:** Exposition de Plantes de Collection à Lamontjoie avec l'association "Aristoloche et Cie". T. 05 63 03 50 73. Email: www.epilepsie-france.fr

• **Nord, 7 juin:** Atelier sur la Culture Naturelle avec La Maison du Jardin et la présence du Potager d'Isidor, à la médiathèque de Lezennes. Astuces pour jardiner en respectant la nature et sa santé. T. 03 20 17 11 26.

Boby Journaliste à la Gazette



• Calendrier •

• **Oise, 8 au 10 juin:** 6^e Journées de la Rose à l'Abbaye Royale de Chaalis (près de Senlis). Près de cent vingt exposants. Thème de cette édition : les rosiers botaniques. Baptême de la rose créée pour le parrain de la manifestation, Yann Arthus-Bertrand. T. 03 44 54 04 02. Email: chaalis@aol.com.

• **Côtes d'Armor, 9 et 10 juin:** Visite du Jardin de la Fougerais en Quévert (près de Dinan). Les entrées (3 €) seront reversées à Jardins et Santé, association à but social et scientifique sur la recherche des maladies du cerveau. Avec le soutien et la présence des "Piqués de la Rose". Aider la recherche en se faisant plaisir : beau programme. T. 06 07 55 03 91. www.jardins-sante.org.

• **Deux-Sèvres, 9 et 10 juin:** 11^e Fête des Plantes et du Jardin au Domaine de Péré (Prissé-la-Charrière). Une centaine d'exposants seront présents. T. 05 49 09 71 32.

• **Moselle, 9 et 10 juin:** Printemps au Château d'Urville avec la Société d'Horticulture de la Moselle et l'EPLEA de Courcelles Chaussy. Des exposants français, belges et hollandais pour une expo-vente de plantes rares. Conférences, projections de films. T. 06 82 52 37 79 ou 06 08 68 32 69.

• **Nièvre, 9 et 10 juin:** 5^e Fête des Jardins et des Rosiers dans le Parc du Château de La Marche à La Charité-sur-Loire, Pépinières Dieudonné. Thème : l'aménagement du jardin. Visite de la roseraie en pleine floraison. www.pepinières-dieudonne.fr T. 03 86 70 19 55.

(suite page 6)

PUBLI RÉDACTIONNEL

Un nouveau concept de bordures décoratives en continu. Avec Philippe Fanton d'Andon IMAGINEZ SANS LIMITES!

C'est un nouveau procédé réellement innovant que nous propose Philippe Fanton d'Andon. Il commercialise le brevet "bordure linéa", licence américaine. En effet, il suffisait d'y penser ! Pour border les allées, les massifs, les parkings, les piscines, les aires de jeux, les arbres, les terrains de sport... Finies les bordures traditionnelles à poser une par une.

Maintenant avec sa machine à extruder, il coule en continu votre bordure (jusqu'à 100 m linéaires par jour).

Vous pouvez concevoir sans restriction courbes et droites, et choisir différentes finitions : coloris, empreintes, et profilé... L'aménagement existant n'est pas perturbé, la bordure réduit votre temps de jardinage (empêche graviers, écorces, herbes... d'envahir votre pelouse) et vous évite l'usage du coupe-bordure grâce à ce profilé spécial tondeuse. Économique, à partir de 20 € HT le mètre linéaire posé.

PROVENCE BORDURE
06750 THORENC
Portable : 06 12 17 36 60
Courriel :
provence-bordure@orange.fr
Site : www.bordurelinéa.com

Sous des faux airs de professeur de Cambridge se cache un dangereux agitateur. Certes, il se lève tôt le matin, crée des emplois et sa notoriété dépasse largement nos frontières mais l'hurluberlu disloque le système de l'intérieur.

Imaginez-vous notre démocratie sans Vivendi, la Lyonnaise et Bouygues ? Notre exception culturelle sans M6, Canal+ et Tf1 ? Notre presse quotidienne et hebdomadaire sans leur manne publicitaire et leurs participations croisées au capital ? Sans marchands d'armes ni vendeurs d'eau où en serait notre république ?

Voilà donc que cet olibrius au nom insulaire et au physique d'activiste du Sinn-Féin a lui-même signé son attentat. Il faut dire que ce type de barbu profite de son passeport étoilé pour se former au Magrheb, au Machrek et en Afrique australe. L'individu, toujours suivi comme son ombre par son éminence douce a arpenté le Chili, aurait été aperçu en Californie, et parmi les aborigènes, récoltant et semant des graines de connaissance.



Le danger est réel "Pour un jardin sans arrosage" ne peut pas, dans notre société laxiste et permissive être directement mis au pilon et nos diverses pressions auprès de l'éditeur Actes-Sud se sont avérées sans succès.

Examinons dans le détail ces propositions on ne peut plus pernicieuses. Si on n'arrose plus les plantes que se passera-t-il ? En premier lieu les fleurons de notre industrie seront touchés, si l'eau se vend moins, ils couleront avec les conséquences induites pour le Crack 40. Et nos collectivités locales qui s'abreuvent des taxes sur l'assainissement. Est-ce le début du déluge ?

Que va-t-on faire de nos smicards loi Fillon s'il n'y a plus de pelouse à tondre, de haies à tailler au cubique, de résidus à charger et décharger ? Ne prenons pas la menace à la légère, Olivier Filippi et Clara (son égérie) proposent un jardinage sans



Le dernier Filippi, c'est DE LA BOMBE B !

pesticides, sans engrais, sans frontières... et sans eau sauf celle qui tombe du ciel.

On eût pu penser qu'ils promotionnent des OGM à base de bosse de chameau et de cuticule de scorpion... mais non, ces passeïstes font l'éloge des plantes adaptées au climat, tout comme on le faisait il y a 10 000 ans.

Quelle régression, ces libertaires ne s'approprient même pas les végétaux en les brevetant. Ces opportunistes ont compris avant nous que l'effet de serre n'en est pas un. Nous pensions que nos 4x4 allaient créer une douce moiteur que l'on retrouve à Aqualand. Hélas, c'est plutôt l'ambiance du désert du Namaqualand qui se profile.

Nous assistons, de Bordeaux à Dunkerque (sans parler de Poitiers) à un déferlement des plantes dites méditerranéennes. Le ciel et même le soleil semblent complices et offrent asile à ces immigrantes vite adoptées car les locales n'apprécient pas vraiment le réchauffement cli-

matique que seul quelque imbécile allègre conteste.

Nos sondages confidentiels à la sortie des caisses et un suivi rigoureux des dépenses et des déplacements des lecteurs confirment nos suspicions. Ce livre incite à la paresse physique encore plus que celui de Lafarge. Plutôt que passer ses journées au triple bêchage, au désherbage et à l'application de glyphosate, les victimes de cet endoctrinement font l'amour et se lèvent plus tard. Engourdis par leurs émois ils lisent beaucoup et ne consomment pas pendant ce temps. Vu que les secrets de multiplication y sont révélés sans pudeur, on peut prédire que de nombreuses plantes n'auront plus pour valeur que le sourire de celui qui l'offre.

Autant de travail condensé dans un ouvrage remettant en cause les principes fondamentaux de la Croissance frise l'outrage. Il est impératif que nos relais dans la presse dégouillent cette bombe B, B comme botanique.

Vue la modestie de nos fonds se-

crets nous n'avons pu soudoyer qu'un modeste journal de province très suivi par ces minorités sensibles, à défaut d'être visibles, qui font l'opinion.

Voici donc, en attente de votre imprimer, le texte intégral de la critique de "Pour un jardin sans arrosage", très sobrement vendu 38 € par Actes Sud.

« Lettre ouverte à Clara et Olivier Filippi, par Courbou.

Votre livre laisse sur sa soif, elles sont bien belles vos photos (lire extraordinaires, ndlc), surtout celle de Clara tapie dans un tapis sensuel d'Azorella lycopodioides. Ils sont géniaux vos textes... sans parler de photogravure et de mise en page.

Mais 200 grandes pages pour résumer vos aventures c'est plus que de la concision, c'est de la circoncision. On rêverait de vous accompagner au sommet des Andes ou à Tel-Aviv, connaître ceux qui vous ont guidés, vivre vos rires et vos peurs. Les aventuriers scientifiques ne font plus légion, vous êtes aussi surdoués pour l'écriture et la photo que pour la botanique. Ce livre est une empreinte indélébile mais vos écrits futurs feront de profondes traces.

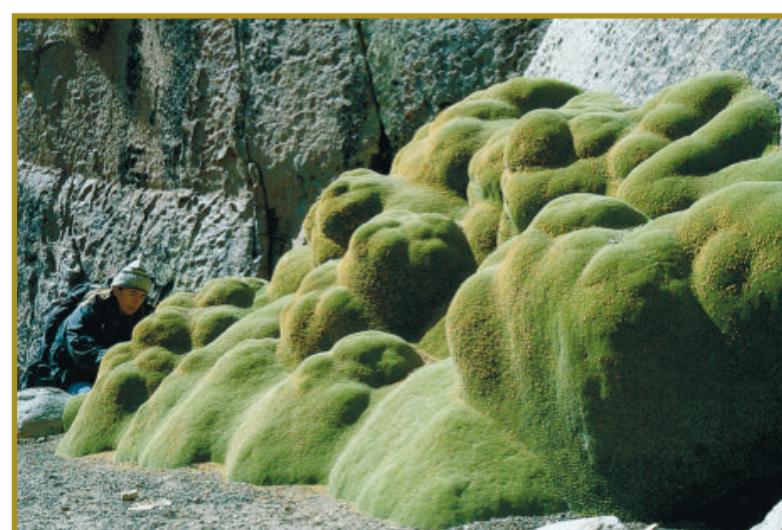
À ce sujet je vous rappelle que les plus grands auteurs du millénaire dernier ont publié dans les gazettes l'essentiel de leur œuvre sous forme de feuilleton. Votre prose encyclopédique (y compris ce qui n'est pas publiable ailleurs) ferait le délice de nos lecteurs. On vous aime, bises »

De nos jours à moins de 50 000 euros il est difficile d'obtenir critique plus négative sans que cela ne se voie trop. Je ne saurai que vous prévenir du risque ultime de voir ce brûlot recevoir les plus hautes distinctions éditoriales.

Pour contrebalancer l'influence perverse de cet ouvrage nous avons missionné un autre barbu "Un jardin sans écolo" version magazine paraît déjà en kiosque sous un titre édulcoré, mais un livre king-size est en préparation.

Votre dévoué informateur.
Edgar Lebleu

(trêve de plaisanterie, "Pour un jardin sans arrosage" d'Olivier Filippi chez Actes-Sud est LE livre à avoir... et à ne jamais prêter)



• Calendrier •

• **Orne, 9 et 10 juin:** Fête des Plantes dans Le Jardin Retiré d'Annie Blanchais à Bagnoles de l'Orne. M. et M^e Jourdan pépiniéristes spécialisés en sauges seront les invités d'honneur. Une trentaine de variétés de sauges, une quinzaine d'hydrangeas et de nombreuses raretés. T. 0233379204.

• **Aude, 10 juin:** 5^{es} Rencontres Botaniques de Foncaude à Feuilla (par l'autoroute sortie Leucate, prendre direction les Corbières, villages de Caves, Treilles et enfin Feuilla). Bourse d'échanges de plantes. Visites libres du jardin toute la journée. T. 0468456827.

• **Nord, 10 juin:** 6^e Bienvenue dans mon Jardin à la Ferme du Héron à Villeneuve-d'Ascq, avec les Jardiniers de France. Pépinières, associations, librairie. Visite commentée du jardin au naturel. T. 0320431953.

• **Allier, 16 et 17 juin :** Fêtes des Roses au Jardin-Verger de Malicorne. Visite guidée du verger et de la serre expérimentale où travaillent les hybrideurs. Ateliers. Conférence "peut-on pré déterminer une rose à être parfumée?". T. 0470648739. Email : jardinverger@delbardpro.com

• **Dordogne, 16 et 17 juin:** Portes Ouvertes, pépinière du Lac des Joncs à Roffignac Saint Cernin. Collections de graminées, de bambous, de vivaces, aménagements paysagers, conseils de jardinage. Artisans et artistes. Email : pepi.lacdesjons@orange.fr T. 0553467818.

• **Indre-et-Loire, 16 et 17 juin:** 15^e Botanofolies aux établissements Neoflore "Les Maisons Rouges" à Saint Epain (près de Tours). Une fête des plantes conviviale organisée par des pépiniéristes et horticulteurs collectionneurs. T. 0247656264. www.neoflore.com

• **Côte d'Armor, 16 et 17 juin:** Fêtes des Plantes au Jardin d'eau de Saint-Michel de Plélan. T. 0296270843. Email : lejardindeau@wanadoo.fr

• **Orne, 21 au 23 juin:** Expo-vente de Clématis à "La Chamotiére" (Saint-Jouin-de-Blavou) en présence de la pépinière Travers et de Botanique Editions. Clématis de printemps, d'été, celles à petites et à grosses fleurs, dont certaines sont des raretés. T. 0233833722.

• **Côtes-d'Armor, 23 et 24 juin:** 6^e Fête des Plantes du Grand Large à Saint-Quay-Portrieux sous le patronage de la Société Nationale d'Horticulture de France. Une quarantaine d'exposants de plantes peu courantes. Conférences, exposition, démonstration sur le thème de la Chine. T. 0296703306.

• **Loiret, 23 et 24 juin:** Exposition Le Monde Mystérieux des Plantes Carnivores dans le cadre remarquable du Jardin des Plantes d'Orléans avec le soutien de l'association Dionée. Ateliers pour néophytes (rempotage, conseils de culture), amateurs et initiés (culture in vitro, plantes réputées difficiles). Bourse d'échange. T. 0240250353. www.dionee.org.

• **Haute-Savoie, 23 et 24 juin:** 3^e Ateliers Jardins à l'Evian Royal Resort (Evian les Bains). Visite guidée du Parc. Conférences. www.evianroyalresort.com T. 0450269688.

• **Var, 24 juin:** 2^e Rencontres EcoBio à Fayence-Turrettes. Marché, débats, conférences, expositions, spectacles, ateliers. T. 0494841486. Email : fdfr.83@mouvement-rural.org

• **Seine-Maritime, 30 juin et 1^{er} juillet:** 5^e Plumes d'été au Jardin Plum à Auzouville sur Ry. Thèmes : "les graminées" et "les floraisons d'été au jardin". Avec une quinzaine des meilleures pépinières du Grand Ouest qui proposeront une large gamme de végétaux. T. 0235230001.

à la découverte des très vieux Chênes de France

Texte de Cyrille Albert et cartes postales anciennes de sa collection

Perdu dans la campagne verdoyante de Pajay, le vénérable *Quercus sessiflora* du bois de Gourras pouvait s'affirmer être l'un des plus gros chênes d'Europe. C'était un arbre colossal dont la mesure, n'était pas moins de 13,60 m à hauteur de poitrine, et à 10 m de hauteur, le tronc faisait encore 2 m de diamètre environ. Ne disait-on pas que l'intérieur du tronc était assez spacieux pour que des moutons viennent s'y abriter, et qu'une truie y avait mis bas sa portée de porcelets!

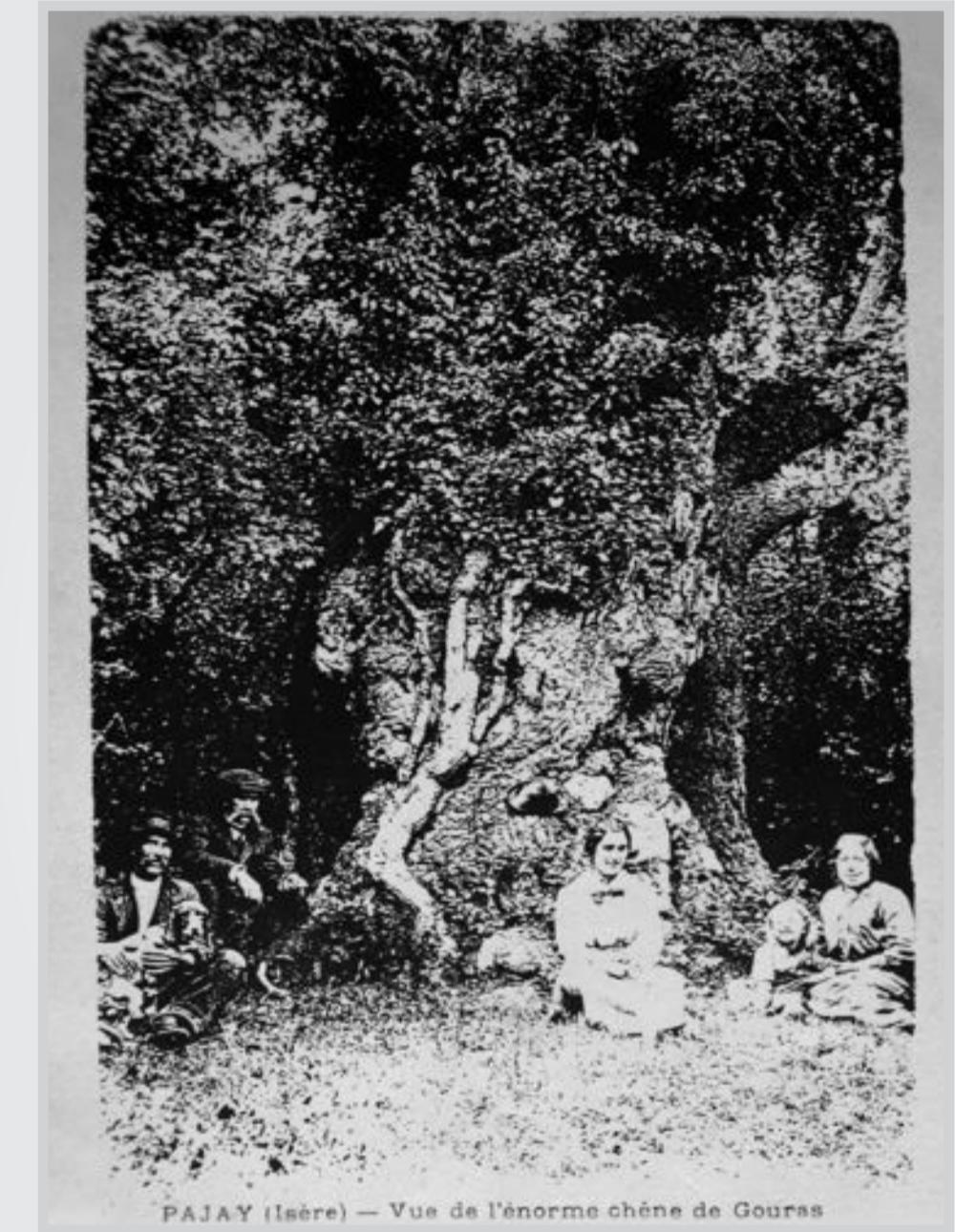
Sur les traces du gros chêne

Monstrueusement remarquable, roi d'un domaine où les arbres souffrent leur passion, dans une terre rendant la croissance des végétaux pénible, il avait réussi à vivre dit-on 2000 ans (selon une analyse des racines faite vers 1930-1933). Le 16 août 1994, en excursion dans cette partie de France avec Jérôme Hutin, le globe-trotter des arbres vénérables, nous nous étions arrêtés afin de trouver des vestiges de cet arbre. La voiture posée devant la Mairie, nous cherchions un plan afin de le localiser. La Mairie semblait fermée mais comme la porte était ouverte nous sommes entrés et avons trouvé le secrétaire qui nous donna un bulletin municipal de l'année précédente qui avait fait l'objet d'un article sur le chêne de Gourras. Par la même occasion, il nous indiqua l'existence de deux autres arbres remarquables situés dans un bois au nord du village, deux hêtres appelés « la petite » et la « grosse fayolle », que nous visimes par la suite.

De retour au village, il ne nous restait plus qu'à découvrir le fameux chêne. Nous avons fait connaissance avec Monsieur Denoly, qui possédait une collection de documents relatifs au chêne. La photographie (ci-contre) qui avait servi de couverture au bulletin municipal n'était pas récente. Les cinq personnes sis au pied du chêne étaient tous des voisins de sa maison. La petite fille présente sur la droite était née en 1892, ce qui datait la photo d'environ 1894-95. En observant bien les documents, l'arbre n'était pas dans son entier. Vu du côté du carrefour, le tronc était profondément fendu de bas en haut. En regardant la photo centenaire, on voyait qu'il manquait une autre partie du tronc du côté du bois. Sur les ruines présentes, on remarquait bien que cette partie s'enroulait sur elle-même, et un morceau de la souche était 3 m plus loin. Quant à son histoire, il n'y a pas de légende connue. Il n'y a pas si longtemps, Monsieur Denoly jouait à la belote à l'intérieur de son tronc et les mariées étaient prises en photo, perchées sur la longue branche basse.

Retour aux cendres pour le chêne bimillénaire

Descendant du bourg vers la campagne, nous avons eu un peu de mal à localiser le site, erreur de parcourt. Arrivés, nous avons demandé à la propriétaire des lieux de nous indiquer son emplacement.



PAJAY (Isère) — Vue de l'énorme chêne de Gourras

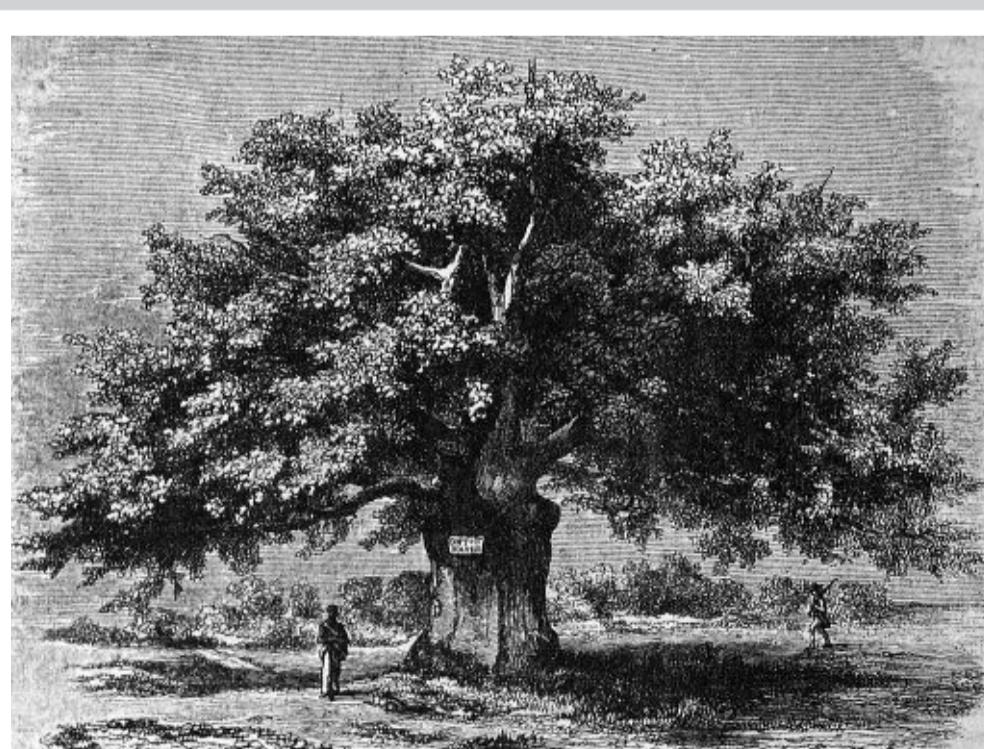
Le chêne de Gourras (à Pajay en Isère)

Rien de plus simple, c'était juste à côté! Il ne restait plus grand-chose de sa gloire passée. Restant sur le site, nous sommes allés voir madame Melle Geneviève Champon, qui avait écrit l'article sur le gros chêne. Elle vécut la destruction de l'arbre et nous fit part de ses écrits : « (...) en mai de l'an 1968, la dernière révolution culturelle sonna le glas de sa fin pro-

chain. La jeunesse révoltée contre les contraintes de la vie familiale et sociale, avait appris à tout contester, à pétardader, à préférer l'artificiel au naturel, à vénérer son nombril, inscrire du gribouillis ou projeter des décalibres, tout et n'importe quoi pour vaincre la solitude et le silence. Ainsi quelques années plus tard, un adolescent désœuvré, conditionné par la télévision souvenante, lança son déroulement dominical contre le flanc roux du vieux chêne. D'innombrables pétards résonnèrent tout l'après-midi du 19 mars, à la manière d'un tir de pigeons ou mieux d'un tir de canon de Chambord. C'était un jour exceptionnellement chaud et sec pour une veille de printemps. Vers 19 h 30, tout était silencieux et d'apparence normale, mais à 21 h, c'était déjà un gigantesque bûcher en feu. Les pompiers de Beaurepaire furent attendus avec impatience, mais au bout du fil, on leur répondit « vous savez ce n'est pas très urgent, c'est un arbre en feu... ». S'étant perdus dans la campagne, ils ne purent enrayer le destin mais évitèrent le pire en préservant la colline boisée. Ils veillèrent jusqu'à une heure du matin. Le lendemain matin, fut posé un câble pour ébrancher l'arbre dangereux sans aucun effet apparent. Discussion avec le lieutenant Boyer et les pompiers de Beaurepaire 10 minutes avant la chute. Ernest tronçonne.

20 mars : restes carbonisés et fumants jusqu'à 12 h. Papa, Jo et Ernest font du déblayage. Le matin, vers 7 h ou 7 h 30, le vieux chêne était encore debout, l'incendie a repris. Une énorme branche est tombée alors que deux imprudents se trouvaient dessous. Jo s'est retiré du bon côté à nos cris, et Henri l'a échappé belle : une simple chute, accroché par une petite branche, au bout de la grosse. Nous avons eu très peur... »

Le 30 janvier 1996, les derniers vestiges du chêne sont jetés dans une décharge, notre visite avait remué des souvenirs douloureux. Ainsi finit le chêne bimillénaire de Gourras.



Un autre énorme chêne, celui d'Antin dans la forêt de Sénart (carte postale 1859)

Vous avez dit Nabonnand ?

La renommée est chose étrange. Celle de Gilbert Nabonnand comme créateur de roses a passé comme universelle aux yeux de ses contemporains. Qui le connaît aujourd'hui? Voilà qui est en train de changer grâce au travail de fourmi d'un groupe de passionnés. Qui était donc cet illustre inconnu? Gilbert Nabonnand est né à Grésolles, près de Roanne, en 1829. Il débute chez un horticulteur de Vienne puis passe chez Guillot, le grand créateur de roses lyonnais, avant de suivre le Rhône, Avignon et enfin la côte, pas encore d'Azur car nous sommes en 1864. Il s'installe au Golfe-Juan et connaît rapidement le succès. Difficile d'imaginer les environs de Cannes à l'époque, lieu de villégiature de quelques richissimes Anglais, tel Lord Brougham, grand amateur de jardin comme il se doit. Il cultive pour eux une foule de plantes exotiques: palmiers, protées, eucalyptus et callistemon, daphnées et camphriers... sans oublier les goyaviers, kakis et avocatiers. Mais les roses furent ses plantes préférées: en souvenir probablement de ses jeunes années, il se mêle d'hybridation. Et bientôt plus de 200 variétés sont dénommées, parmi les meilleurs qu'il sélectionna dans les années 1870 à 1900. Des noms souvent aristocratiques (Grande duchesse Anastasie ou Comtesse de Bardi) mais aussi touchants comme Papa Gontier ou Papillon. Ou encore très flatteurs comme l'idéal.



Gilbert Nabonnand

Ses deux fils ont continué la tradition, surtout Paul dont on cultive encore Emmanuel de Mouchy ou encore Sénateur Amic, qui puisaient leur vigueur dans les gènes du Rosa gigantea. Souvenir de Gilbert Nabonnand est une autre de leurs gloires. Leur spécialité était les rosiers s'acclimatant bien à la chaleur. Voilà où nous rejoignent notre actualité. Une association s'est créée avec pour objectif de retrouver le maximum de variétés Nabonnand, savamment authentifiées. Ce travail minutieux nécessite des compilations et comparaisons avec les descriptions de l'époque, mais aussi de retrouver le pedigree du rosier. Gageons que ces rosiers plus que centenaires ont encore un bel avenir devant eux.

Pour en savoir plus:
www.roses-nabonnand.com



J'ai "hérité", il y a de cela une dizaine d'années, d'un ficus déjà bien développé. Faute de place à l'intérieur, je l'ai placé sur le balcon (lumière mais peu de soleil et seulement le matin) où, ma foi, il a dû se sentir bien car il a continué sa croissance.

J'ai dû le rempoter et depuis cette manipulation, c'est la catastrophe que j'attribue, peut-être à tort, à une administration régulière d'engrais "KB-SUBSTRAL pour plantes d'intérieur avec oligo-éléments" ou trop de terreau au détriment d'une autre terre. Bref, il s'est mis à croître à toute allure, bien au-delà de la capacité d'accueil de son nouveau pot. Et particulièrement à partir de sa base qui devient très touffue. De grosses racines, noueuses et semblables à du bois, sont apparues à la surface et un paquet d'autres sont sorties et continuent à sortir par le trou du fond du pot que j'ai omis d'isoler avec un tesson. Lequel pot commence à se déformer et à se boursoufler bizarrement et semble sur le point d'éclater sous la pression de son occupant envahissant! Bref, c'est la PANIQUE!

Faut-il vous préciser que l'arbre commence à péricliter: feuilles jaunes et aucun de ces petits bourgeons qui pullulaient encore l'année dernière ou alors très chétifs. Le tronc me paraît décoloré. Les branches un peu moins.

Je m'en vais donc tenter de le rempoter à nouveau. Mais:

1) que faire des racines? Je pensais les couper, mais n'y a-t-il pas un risque d'en détruire une très importante?

2) quelle terre utiliser pour ce rempotage et quel engrais?

3) Comment nettoyer les feuilles



SOS Ficus en perdition

qui sont couvertes de cette suie typique de Nice? Le balcon est couvert et la plante n'est jamais rincée par la pluie. Impossible de la hisser dans la baignoire pour lui faire prendre une douche: elle est bien trop lourde. Quant à utiliser un tuyau d'arrosage, mes voisins du dessous et la terrasse du café d'en bas n'apprécient sans doute pas cette initiative radicale. J'ai renoncé depuis plusieurs années à nettoyer feuille après feuille! Il me reste évidemment la solution de la traîner jusque dans l'ascenseur direction le rez-de-chaussée puis la rue où je monterai la garde le temps qu'elle prenne sa douche! Pensez-vous que cela soit utile? J'aimerais tant sauver mon arbre si cela est encore possible!

Il doit être haut d'environ 1,50 m.

Remarques concernant le courrier de M. Caveau (*Gazette n°72 p.7*). Rappelons que M. Caveau déplorait le remplacement sur la Côte d'Azur des Phoenix par des palmiers à "raquettes" et à tronc "poilu".

PALMIERS VELUS

Cher M. Caveau,
En vous lisant, j'ai eu l'impression que la multitude de palmiers Washingtonia au tronc "poilu", et censés résister au froid que vous évoquez comprend en fait deux espèces distinctes de palmiers à palmes "rondes", appartenant à deux genres différents :

- D'une part, le Washingtonia robusta, originaire du Mexique (basse Californie), planté à outrance et pas extrêmement résistant au froid, mais de croissance rapide, élégant (à mon avis), et bien adapté à la sécheresse et aux sols pauvres.
- D'autre part, le Trachycarpus fortunei, au tronc "poilu", originaire de Chine. Je vous concède que ce dernier est souvent assez laid sur les côtes méditerranéennes où il souffre de la sécheresse. En revanche, il est très résistant au froid (-15 à -18° même soumis à une forte humidité), et peut être assez beau dans des régions plus fraîches et humides où il est une bénédiction pour les amateurs d'exotisme (dans le Var, il vaut mieux le planter au nord et l'arroser en été).

Un passionné de palmiers, sensible à l'intérêt que vous leur portez.

Rémi Leblanc (Toulon)

Pour parler des arbres à fleur, il faut commencer au printemps. Au siècle dernier, le printemps allait de mars à juin, et les floraisons arrivaient dans un ordre bien établi, d'abord le forsythia, le cotète, le pommier du Japon, etc. En ce début de XXI^e siècle, le printemps s'étale sur une période aléatoire allant de janvier à juin, avec parfois une petite semaine d'hiver pour nous ramener à la raison.

Pour moi, la première et plus belle floraison est celle du magnolia stellata; c'est divin ces longs pétales blancs et parfumés qui bravent le froid. Le camélia a ses humeurs, je l'ai photographié tout fleuri en janvier sous la neige, et cette année où l'hiver a été clément, il commence tout juste (fin mars) à éclore ses corolles!

Le mimosa gèle un hiver sur deux, et persiste malgré tout à sortir de nouvelles pousses de terre pour montrer comment il sent bon. Et le prunus là-bas au fond du jardin, qu'il est beau lui aussi, et le cercis canadensis à feuillage pourpre, et aux fleurs roses sur le bois noir, une merveille!

Ensuite, le viburnum plicatum, planté à côté du rosier de bank's, commence à montrer ses ombelles pour le moment blanc-verdâtre, mais quand ses fleurs éclatent se mêlent aux pompons jaune pâle du rosier et au reste de fleurs du loropetalum, ça y est le printemps est là. J'en étais sûre, j'ai oublié de parler de l'hamamelis dont les pétales en forme de petites brindilles me fascinent tous les ans.

Après va venir la floraison du Malus 'everest', du lilas, indispensable souvenir

ARBRES ET ARBUSTES EN FLEUR AU FIL DES SAISONS



Magnolia stellata

pourpre, le phisocarpus diabolo, le laurier rose, la symphorine et ses baies roses, le buddleia...

Et, plus tard, quand la végétation se calme, la divine surprise du camélia sa-sanqua en fleur et en parfum de septembre à décembre; et l'osmanthus dont on devine la floraison guidée par son nez! Ensuite, le viburnum plicatum, planté à côté du rosier de bank's, commence à montrer ses ombelles pour le moment blanc-verdâtre, mais quand ses fleurs éclatent se mêlent aux pompons jaune pâle du rosier et au reste de fleurs du loropetalum, ça y est le printemps est là. J'en étais sûre, j'ai oublié de parler de l'hamamelis dont les pétales en forme de petites brindilles me fascinent tous les ans.

Après va venir la floraison du Malus 'everest', du lilas, indispensable souvenir

Le chat (40)

Mon jardin destroy

ou l'art de faire contre mauvaise fortune bon cœur

17 avril 2007, j'aurais dû regarder mon horoscope! Et me douter de ce qui allait arriver car mon mari n'arrêtait pas de répéter: « Y aura des morts, je te le dis »...

De quoi s'agit-il? Rien de grave et au départ j'étais plutôt contente. Enfin on ravale la maison qui n'a connu aucun lifting depuis les bombardements en 1943 (usines Hispano-Suiza à la Garenne Colombes). J'étais loin d'imaginer que les monteurs d'échafaudage feraient plus de dégâts que les bombes américaines!

D'abord un camion – tellement énorme qu'il a dû s'y reprendre à deux fois pour négocier le tournant de notre rue, et bruyant avec cela, surtout à 8 h du matin en pleines vacances de Pâques – nous a craché tubes, planches, parpaings, enfin tout le nécessaire à l'échafaudage... Dans l'attente de cet éventuel ravalement, j'avais, des années durant, planté amoureusement autour de la maison mille fleurettes et arbustes achetés lors des fêtes des plantes, bref il y en avait partout même là où il n'y a (en principe) plus de place.

Une vigne vierge cachait la misère de nos murs et des roses trémières faisaient oublier par leur charme campagnard que nous habitons à Asnières sur Seine où l'horizon est vite barré par les immeubles et maisons; consoude en fleur, hortensias, fougères, glycine, et un rosier ancien offert par l'un de mes rosiéristes préférés, complétait ce

décor fragile, émouvant et fouillis... Bien sûr, pour ces travaux, nous avions juste ôté la vigne vierge, avec quelque satisfaction je dois l'avouer.

Puis arrivèrent 3 gaillards, fort sympathiques au demeurant, qui, malgré quelques recommandations, n'en firent qu'à leur tête. Réfugiée dans la cuisine, écoutant ma radio préférée et préparant le déjeuner, je ne me suis rendu compte de rien. En deux heures de temps, ils ont sournoisement tout ruiné. J'ai dû couper au raz du sol mes hortensias, ôter les boutons de roses cassés, resserrer les arbustes qui avaient l'insolence de s'étailler, couper la moitié de mon énorme romarin, constater les trous (façon guerre de 14-18) partout dans le massif des hortensias, ramasser les fleurs écloses d'avant-hier de la glycine... 'Reine des violettes' n'a plus que deux branches, etc.

Voilà. C'est injuste dans l'instant... Mais en y pensant, les hortensias peinaient avec les fortes chaleurs de ces dernières années et, malgré le paillage, je balisais lorsque je devais les arroser en pleine canicule. Pour le reste, il y a toujours Courson, St-Jean et, cette année, Chelsea où – malgré des promesses à mon cheri – je pense que je trouverai bien une fleurette de consolation qui sera ravie de prendre l'Eurostar...

Francine de Geeter



Errare jardinum est

Il y a près de 20 ans, j'eus à poser sur un chantier du textile couvre-sol que l'on commençait à utiliser lors des plantations d'autoroute. Pour me familiariser avec cette technique je me suis fait la main au jardin sur environ 15 m². Comme le résultat esthétique n'était vraiment pas au top, je choisis de couvrir le vilain tapis vert d'un beau sable siliceux blanc. Au bout de quelques années, je supprimai l'essentiel en ne gardant qu'une zone destinée à contenir des Phyllostachys, et puis... je l'ai oubliée. Très récemment, je me suis résolu à élargir l'aire des bambous et je suis rapidement tombé sur le couvre-sol. Première constatation, le textile paraissait avoir été posé la veille, aucune racine ne l'avait percé ou même entamé. Seconde constatation étonnante, j'avais épandu à tout casser 5 cm de sable au départ et la couche supérieure, essentiellement composée d'humus noir, fait aujourd'hui plus de 20 cm d'épaisseur. Par contre, au-dessous du film tissé c'est la catastrophe, la terre vire au marron très clair et aucune trace d'activité biologique n'est visible. Depuis ces textiles imputrescibles ont heureusement été remplacés par des couvre-sol facilement biodégradables mais qui sait combien

d'hectares de ces films sont toujours présents dans nos sols. Vu l'aspect du nôtre au bout de 20 ans, il est certain que leur durée de vie dépasse plusieurs siècles. Je ne sais si ces textiles sont toujours vendus, mais évitez-les comme la peste.

Courbou



AU BANC D'ESSAI, LE MANTIS motobêche 2 temps

le compte rendu d'Alain Andrio

Cela a commencé par un coup de fil de Courbou:

— Le Mantis, tu connais ?

— Pas plus que ça, j'ai vu dans les revues des pubs où le prix n'est jamais indiqué, c'est tout ce que je peux dire, mais ça fait léger ! J'étais piqué au vif, un matériel destiné à l'agriculture sur lequel je ne pouvais donner un avis, ça ne me ressemblait pas, j'ai donc résolu de l'essayer, ce curieux engin.

Autant vous le dire dès le départ, pour ce genre d'exercice, surtout devant témoins, professionnels du jardinage, voire de l'élagage, faut mettre sa susceptibilité sous un coussin, car dès qu'on sort la machine du coffre, les appréciations fuient : « Mais c'est un truc pour gonzesses ! », « Dis nous, t'as viré ta cuti ? », « Ah, tiens, un motoculteur pour schtroumpfs ! », « C'est une vraie machine ou un pin's ? »... Rires gras. Une seule réponse, le dédain !

Après quelques précautions d'usage, lecture de la notice, je mets le contact, je tire le starter, un peu de chauffe, un chouïa de gaz, et c'est parti. Ah, première remarque, ça ne se démarre pas comme une motobêche classique, même 2 temps, mais comme une tronçonneuse (moins de compression tout de même), il faut tirer sec sur le lanceur, en rapidité. Cylindrée 21,2 cm³ — ma plus petite débroussailleuse, il y a 30 ans, faisait pour autant qu'il m'en souviennent 24,5 cm³ et, curieusement, le fabricant était le même que pour le Mantis, Kioritz, au Japon (la débroussailleuse était une Echo, qui fonctionne toujours, une perle). Devenu professionnel, j'ai acheté des Echo qui ne m'ont pas toujours donné satisfaction, pourtant elles ont bonne réputation, mais la 1^{re}, c'était une merveille (« jamais de sa vie on ne l'oubliera, la première déb qu'on a prise dans ses bras » Brassens revisité).

Mais revenons au Mantis: un petit temps de chauffe, et au travail. Oh là, elle ne se maîtrise pas comme cela, la bête, elle saute nerveusement, d'autant qu'en 2 tps, faut pas chercher du couple à bas régime (erreur, j'ai vu plus tard qu'il y en avait). Je commence par du sarclage, dans du labouré ou quel-

ques herbes pointent le museau... Pas mal, par contre, je n'officiais pas depuis plus de 15 secondes quand l'engin, d'un bond de cabri, est venu se planter dans un de mes tuyaux goutte-à-goutte. Rires de l'assistance, et de moi-même, car mes potes, ils sont un peu râches, mais bon bougres au fond, sans cela, je ne les fréquenterais point. J'arrache le pitbull de son tuyau et c'est reparti. En 1/2 heure, j'ai sarclé environ 500 m² de légumes plantés en raies, c'est satisfaisant.

constructeur qui, en marche, et au dire du constructeur lui-même, peut dégager de 84 à 96 décibels, à 7000 tours minutes maximum.

Les fraises: risibles ! Je m'en suis moqué comme les copains. Risibles mais diablement efficaces... et résistantes bien au-delà de leur apparence. Si j'en crois les documents que j'ai sous les yeux, le constructeur les garantit contre la casse durant 5 années. Je n'en reviens pas ! D'autant qu'elles ne semblent être faites que de deux plaques de

qu'une petite moyenne (9/20); on aurait aimé qu'il y ait des parties réglables, notamment en largeur, pour s'adapter à la carrière de l'utilisateur. On aurait aimé aussi que les écrous soient munis de systèmes analogues aux célèbres Nylstop, les écrous antivibration, comme on en utilise dans l'aéromodélisme, entre autres, car la machine pouvant tourner jusqu'à 7000 trs/min, on s'approche des mêmes contraintes, et il faut souvent resserrer (probablement un petit problème propre à la machine que j'ai essayé ce jour-là, car ayant récidivé une semaine plus tard avec un autre Mantis — on est obstiné, chez les Andrio — je n'ai pas rencontré de problème de ce type. D'ailleurs, le constructeur précise que les boulons sont freinés). Un prix d'excellence est attribué à l'échappement, dirigé vers l'avant et le bas, ça change notamment de mon vieux Staub dont l'échappement du moteur Bernard est situé en direction du visage, efficace surtout quand on aide le matériel, une bonne fumigation comme ça quand on force, ça vous requinque mieux qu'une bouteille d'oxygène (ou ça vous tue !). La profondeur de travail en labourage annoncée de 25 cm pourrait être réduite par la diminution du diamètre des fraises, perte certes ennuyeuse mais qui lui ferait peut-être gagner en stabilité. Je n'ai pas essayé les nombreux accessoires, charrue, buteuse, protège végétaux, et bien d'autres.

En résumé, mis à part en terrain limoneux, le travail avec le Mantis doit être fractionné soigneusement dans le temps afin d'éviter toute fatigue excessive, mais il faut reconnaître que le matériel est très performant, et les fraises paraissent d'une robustesse insoupçonnée. Globalement, ce matériel paraît mériter une note de 17/20.

Un outil petit mais costaud contre indiqué pour les petites natures

À présent, plus dur, le binage. 108 m² en une nouvelle 1/2 heure, dans du déjà labouré également, mais depuis 2 mois environ. Une heure de travail, 600 cm³ de carburant consommé, les 0,9 CV ne sont pas d'une gourmandise effrénée, mais un 2 tps, ce n'est pas très sobre, c'est bien connu.

Alors, là, il faut que je vous précise, je ressors cassé au niveau des bras, des douleurs semi-tendinites. J'ai pigé, ce n'est pas un engin pour le troisième âge, ni pour petites natures; parmi les spectateurs, aucun ne rit plus. Les sarcasmes ont fait place à la curiosité, l'intérêt. Chacun monte l'engin plus près de ses yeux (oui 9 kg, on préfère les monter à hauteur des yeux que se baisser, à partir de 50 ans — âge du benjamin de l'assistance — on évite de se baisser.). Je déconseille plus de 10 minutes de travail avec cet engin à chaque séance, mis à part pour les catheurs en activité, les dockers retraités, et certainement gouverneur américain.

Puisqu'on en est à la notation, en matière d'affinage de la terre, un 18/20 était mérité. Lors de l'essai "défonçage du sol" vierge, compte tenu qu'on a travaillé sur de l'argilo caillouteux, un petit 12/20 fut attribué à l'écrevisse — oui, on lui a collé 2 surnoms, celui-ci à cause de la couleur et de l'allure lors des déplacements, et Zébulon. Devinez pourquoi... Eh bien, pour ses propensions à se déplacer par bonds, schboïng, schboïng ! L'ergonomie au niveau poste de commande n'a récolté

tôles. Mais quelle tête ! J'ai œuvré dans de la glaise, et pierreuse avec ça, rien n'a bougé. Très important : en cas de bourrage avec de l'herbe ou tout autre matériau, les fraises se démontent de l'engin avec facilité, une fois les épingle (goupilles) sorties (avec une pince). Mais travaillez absolument avec des gants, et épais s'il vous plaît, les fraises sont très agressives, prenez-y garde.

Voyant le résultat, j'ai essayé dans de la terre vierge, couverte d'herbe et pas retournée depuis plusieurs décennies, de creuser différents trous propres à accueillir quelques arbustes, examen réussi, du coup, mes collègues étaient soufflés, moi aussi ! 1 h 30 de travail et mal aux bras pendant 3 jours, c'est bien parce qu'on ne m'avait prêté l'engin qu'une journée. Faut dire qu'on a continué les essais une partie de la journée, du style creusement de cuvettes autour des arbres et arbustes, exercice durant lequel la machine a récolté un unanime 20/20.

Jal, Alain Andrio et votre serviteur se disputent toujours la palme de la mauvaise foi. Avec le premier, ce sont les vitres des voisins qui résonnent jusqu'à pas d'heures, avec le second c'est plutôt les voies du net qui vibrent très régulièrement.

Certains pourraient croire que nous sommes en colère, en fait nous sommes en compétition pour être le *Bastian Countraire* le plus *ficanas*. Parmi les personnages traditionnels à Nice figure toujours Bastian qui dit toujours le contraire des autres. Tous les sujets sont permis, la politique, le sexe ET le jardinage. Pour être un bon Bastian, il faut être *ficanas*, c'est-à-dire être astucieux, malin, voire manipulateur.

Alain avec cet article se détache du peloton et frappe fort sur mon ventre mou. Si vous avez bien lu vos gazettes, vous vous souvenez que la rédaction a refusé de passer une pub Mantis sous prétexte que ce n'était pas du matériel sé-

rieux. Ni une, ni deux et Bastian Andrio nous pond un essai avec une note finale de 17/20. Quelle manipulation, son moteur fait quasiment le bruit d'une tronçonneuse, il est glouton et pollue un maximum et son usage par un colosse tel qu'Alain lui engendre 3 jours de mal aux bras.

J'avais bien entendu consulté d'autres acheteurs de l'engin avant de refuser cet argent qui n'aurait pas été superflu. Pour la plupart ils ne s'en étaient servis que quelquefois (pas très étonnant vu le compte rendu d'Alain qui frise le rodéo) et le Mantis dormait depuis des années dans la remise.

La location d'un motoculteur puissant et plus confortable, ou sur les petites surfaces, l'achat d'une tête bêcheuse à fixer sur la débroussailleuse me semblent des choix beaucoup plus raisonnables. S'il s'agit de faire du bruit pour emmerder le voisinage, un broyeur suffit et rend, lui, d'immenses services au jardinier.

Bastian countraire

Jal, Alain Andrio et votre serviteur se disputent toujours la palme de la mauvaise foi. Avec le

premier, ce sont les vitres des voisins qui résonnent jusqu'à pas d'heures, avec le second c'est plutôt les voies du net qui vibrent très régulièrement.

Certains pourraient croire que nous sommes en colère, en fait nous sommes en compétition pour être le *Bastian Countraire* le plus *ficanas*. Parmi les personnages traditionnels à Nice figure toujours Bastian qui dit toujours le contraire des autres. Tous les sujets sont permis, la politique, le sexe ET le jardinage. Pour être un bon Bastian, il faut être *ficanas*, c'est-à-dire être astucieux, malin, voire manipulateur.

Alain avec cet article se détache du peloton et frappe fort sur mon ventre mou. Si vous avez bien lu vos gazettes, vous vous souvenez que la rédaction a refusé de passer une pub Mantis sous prétexte que ce n'était pas du matériel sé-

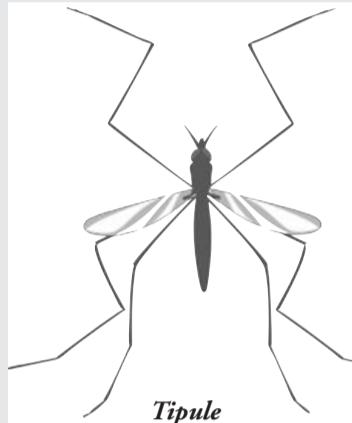


Aedes albopictus



Chironome

D'autres insectes, très petits peuvent être confondus avec le moustique Aedes albopictus. Mais lui seul est tigré !



Tipule



Simulium

Le retour du moustique tigré

Si vous ne vivez pas dans les Alpes-Maritimes, profitez intensément de cet été qui sera peut-être le dernier où vous pourrez jardinier en petite tenue. Aedes albopictus a envahi en quelques décennies tous les continents et ne s'arrêtera pas à la Côte d'Azur, ni même au littoral méditerranéen... sa présence est déjà confirmée en Hollande et en Belgique.

Ces dernières années, ce moustique ne devenait gênant qu'en fin juillet début août, mais en 2007 il n'a pas attendu le résultat des Présidentielles pour jouer de sa trompe et des nerfs des jardiniers. Alors que les températures sont fraîches et la concurrence des autres insectes à son comble, les moustiques tigrés piquent et pondent déjà. De providentiels orages en début mai leur ont offert une

multitude de maternités parfaitement équipées : balises de chantier, containers à emballages, vieux pneus, etc.

La mode estivale jardinière 2007 devrait donc se porter très ample, façon burkha pour les dames et Dart Vador pour les messieurs. Côté déco, le ventilateur de plafond (ces moustiques détestent le vent) sera top-tendance, tout comme les moustiquaires aux fenêtres et les rideaux de bistro. Niveau parfum, les répulsifs à base de DEET (diéthyl-meta-toluamide, ça donne envie, non ?) seront un must ainsi que le Picaridin.

Les plus optimistes jardineront tout nu. Après quelques centaines, voire milliers de piqûres, le corps s'habitue et ne réagit plus... paraît-il.

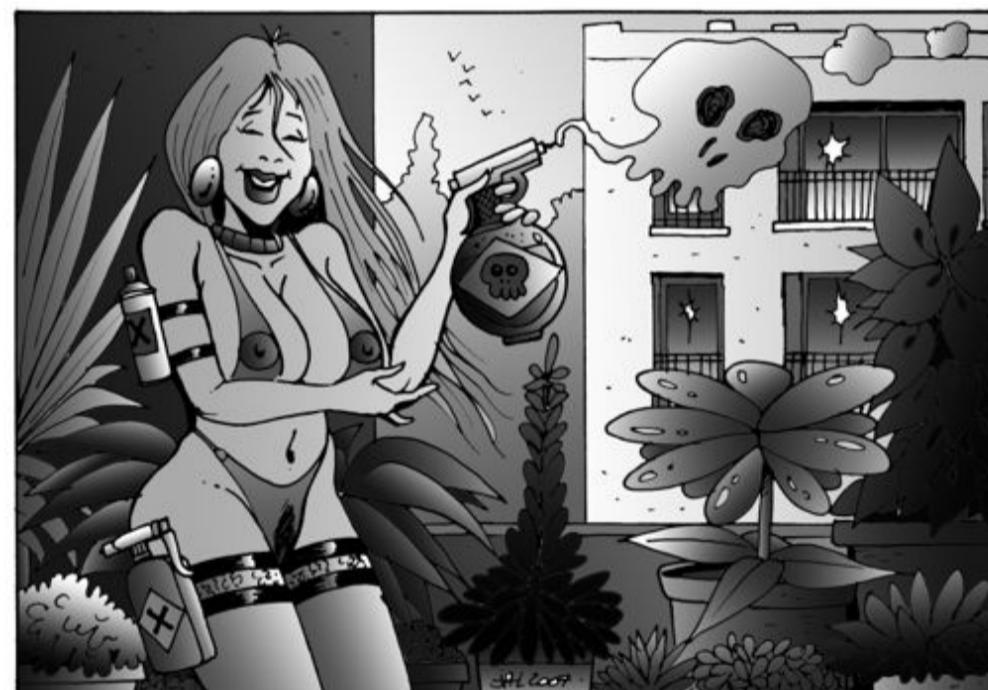
Courbou



N'oubliez pas d'éliminer toute eau stagnante, de vider les soucoupes sous les plantes, de couvrir votre piscine, de mettre des poissons rouges ou des gambusies dans votre bassin...



Du monde au balcon



C'est le printemps et je me sens toute chose, déjà fin avril et plus un fil à découvrir, j'ai tout ôté tant l'été se pavane depuis longtemps. Mes voisins ne s'en plaignent pas, comme des chasseurs de palombes ils ont monté leurs cabanes et surveillent les vols d'un balcon à l'autre. Ils braconnent aussi, pour les vols de nuits, ils usent de multiples stratagèmes.

Pendant que leur bobonne somnole devant le programme lénifiant de la télé poubelle, prétextant des soubresauts de prostate, ils s'échappent du canapé conjugal, frôlent les rideaux en ligne de mire de ma fenêtre et admirent, grâce à un éclairage de mon invention, tout en un clair-obscur digne de Georges de la Tour, mes merveilleuses mirettes mises en valeur en leur honneur par des strings de folie au prix inversement proportionnel à la quantité de tissu!!!

Il faut dire, sans prétention, que je suis bien foutue, qu'il y a du monde au balcon et qu'une pointe d'exhibitionnisme affroie mon existence un poil trop rangée à mon goût. Aujourd'hui sur ma terrasse je terrasse les quelques pucerons perdus à coup d'insecticide recommandé par un mignon vendeur boutonneux que j'excite par mon innocence jardinière et mon indécence vestimentaire. J'adore regarder les pucerons se figer, changer de couleur dans le brouillard du produit vaporisé et tomber raide intoxiqué irrémédiablement. J'en respire diablement du fichu produit à force de lorgner de près mes chères bestioles, quel plaisir aurais-je à voir leur regard hébété en une dernière supplice, j'aime l'odeur de la molécule chimique, cette force qu'elle inocule à l'humain sur le règne végétal et animal... Je suis une affolée de la gâchette, la Calamity Jane du pistolet pulvérisateur, la reine de ma terrasse, mieux, l'impératrice de ce royaume que je me suis confectionnée patiemment, au fil du temps, d'achats coup de cœur en achats compulsifs, en cadeau de bienvenue ou de rupture. J'ai besoin de tout maîtriser, comme à la maison du sol au plafond, je gère le balcon à fond : à coup d'engrais solubles, d'engrais retardés, de fongicides systémiques, vaporisé ou en bâtonnet, d'adjungants hydroponiques, de bacs à réserve d'eau, d'électrovannes à pile, de tuyaux microporeux, de brumisateur de terrasse, la panoplie totale de la balconnière hors pair, au modernisme assumé.

J'ai une grande amie d'enfance, un peu nunuche, toujours sapée comme un sac de patate en jute écolo, Ségaléniste post-soixante-huitarde attardée, qui est une véritable gaffeuse de première. Ainsi, l'autre jour, en visitant mon domaine surplombant la cité, elle me lâche en préambule : quelle excellente idée que toutes ces plantes en plastique, elles ont l'air si vraies, quelle réussite!!!

Mais quelle idiote, la perfection absolue que j'atteins grâce à l'utilisation effrénée d'une gamme de produits issue des dernières découvertes de l'in-

dustrie pétrochimique mondiale mises sur le marché sans attendre les résultats d'études de toxicité (pour éviter leur retrait du marché par trop précoce) est bafouée par la naïveté féroce d'une sois-disant amie. Quelle insulte à mon génie de prendre pour matière plastique l'ensemble irréprochable des cellules composant la matière vivante végétale, lustrée au polish de ma patience jardino-phile!!!

Mon balcon, ce chef-d'œuvre du vivant, une œuvre d'art de la poëtesse du design chimico-végétal, chantre du modernisme, confiante dans la science Sarkosystème et le progrès... Car tout problème a sa solution Bayerisée (et non Bayroutisé), toute dérive peut être maîtrisée grâce à la compétence de l'employé boutonneux gracile, chétif et timide dans ses rayons aux émanations odorantes et aux contaminations chimiques croisées!!! Pour lui aussi, sa drogue est au rayon droguerie, son exigence passionnée passe par l'usage quotidien de la fiole spécialisée, afin de maintenir le cap, de refuser de baisser la garde, de flancher, de se laisser dépasser, d'abandonner notre maîtrise absolue du vivant, notre domination domestiquée. Ce matin, toute pomponnée après ma dernière injection de Botox sur les rides du front et de silicone dans mes lèvres pulpeuses, je suis allée lui demander conseil, un de ces collègues m'a dit qu'il faisait des analyses de sang parce que son état de santé n'était pas brillant. Peut-être que ce que je croyais être un physique de dernier romanesque tenait plus du phthisique chimique. Son col-

legue me marmonna : « il était trop à jouer, à tester, à utiliser les molécules qu'il eut fallu mettre sous clef. Il les adulait, avec quelques clients de votre acabit, il devenait le gourou d'une secte morbide, quêtant la pureté de la vie en semant la mort en gage de réussite. » Je n'ai rien acheté et rentrai prestement chez moi. Songeuse, je contemple mon « jardin » si parfait, mélancolique, je le regarde avec des yeux différents... Et si ma copine gaffeuse et son collègue droguiste de mauvais augure avaient raison, que cette perfection factice n'était qu'absorption inconsidérée de pub manipulatrice, que mon ego corseté aux canons esthétiques débordait sur mon environnement. J'avais chaud, sur ma terrasse en cette canicule précoce, j'avais besoin de me libérer du carcan que depuis trop longtemps je m'imposais : je laissais tomber ma robe à mes pieds, complètement nue dessous pour exciter le grainetier phthisico romantique, je me mis à pleurer silencieusement. Dans ma solitude, mon idée de perfectitude rejoignait la mort par explosion atomique, tout vitrifié, j'avais, à coup de pschitt et autre gadget miraculeux pour nourrir et protéger en arrosant, tué la vie. La vraie vie sans additif, sans conservateur et autres agents revigorant ma terrasse. L'éclat d'un rayon de soleil réfléchi par une paire de jumelle me rappela les voyageurs de palombe et me ramena à la réalité : il y a toujours du monde au balcon, mais la vie, la vraie, c'est l'anarchie et l'anarchie disait Léo Ferret c'est l'ordre moins le pouvoir!!!

Jean Tonelli

ASTUCE POUR DÉVITALISER LES SOUCHES D'ARBRES... et éloigner les vampires

Percer des trous à fleur d'aubier (diamètre : 10 cm, profondeur 10 cm minimum), 3 ou 4 pour un diamètre de la souche de 20 cm. Y incorporer des graines d'ail et les broyer dedans à l'aide d'un bâton. Remplir complètement les trous. Agir de préférence au printemps à la montée de sève (tout ceci selon mes observations personnelles). Et oublier le glyphosate, chlorate de soude et autres saloperies!

Guy Laurent, Sophie Grassi

POUR ELOIGNER LES FOURMIS ET DONC LES PUCELONS...

Pour faire dégager les fourmis, j'ai trouvé deux choses, la craie râpée sur les entrées des fourmilières et le citron moisi, le citron n'est pas esthétique mais c'est radical. Ma grand-mère utilisait déjà ça quand j'étais gamine. Chaque printemps les fourmis tentent d'entrer dans la maison, et toujours par les mêmes endroits, tous les ans j'y mets soit de l'huile essentielle de citron, soit des demi-citrons que je laisse moisir. Dans le jardin j'utilise plutôt de la craie, j'en ai à profusion et j'ai recyclé une râpe à fromage pour ça. Je n'ai rien contre les fourmis qui font un boulot utile, mais les élevages de pucerons j'aime pas, la craie les fait déménager ailleurs.

Musette (sur le forum Gazette)

LES JARDINS DU CAP FLEURI

Jardinerie - Aménagement
Terrasses et Jardins
74, Avenue du 3 septembre
Basse Corniche - 06320 CAP D'AIL
Tél. 04 93 78 25 61 - Fax 04 92 41 39 96

PEPINIERES DE L'ESTEREL

Pépinières :
Vente au détail
Création d'Espaces Verts
Plan d'accès sur Minitel

617, rue des Combattants
d'Afrique du Nord - 83600 FREJUS
Tél. 04 94 51 27 59 - Fax 04 94 51 57 75

Mini-parc Paradisio

Quand on a un certain âge et de grands jardins, sachons devenir (enfin) raisonnable quant à la surface cultivée. C'est ce que je me dis... et tente de faire depuis trois ans.

Texte, photos, plan Jacqueline Corbalan



La première année, pour répondre (avec enthousiasme) à la proposition d'une jeune amie passionnée, a été créée dans le pré une parcelle de 50 m² de pommes de terre de paresseuse (sol non travaillé, compost de déchets verts, voir Gazette n° 59). Puis, déçue par la culture d'oignons-amorces que j'y avais entreprise la deuxième année, et enfin devenue raisonnable, je l'ai abandonnée. Cette année — la faute à l'en-gouement du moment et toujours curieuse comme un rat — je l'ai recouverte de BRF (voir Gazette n° 72) et j'y cultiverai les courges. « *Quelques trous à compost, c'est quand même pas la mer à boire, hein?* ». Surtout que dans le grand jardin, j'ai mis une parcelle en jachère, recouverte d'une année de litière de toilette. Et même — c'est dire ma sagesse nouvelle — j'ai eu l'idée de mettre une deuxième parcelle en jachère (environ 12 à 15 m²) en y semant de la phacélie.

en y tenant de la phacéole.

Je m'admirai déjà quand une nouvelle idée me sauta dessus. Entre nous, je me demande si je ne suis pas gravement atteinte par le syndrome de la fantasquerie... Bref. « *Et si j'en faisais un mini-parc légumes/fleurs/sauvageonnes?* ». Comme dit la chanson : « Je m'voyais déjà... ». Le plan ? En fonction des plantes qui avaient poussé ou repoussé seules sous la paille qui jonchait le pied des tomates 2006. Je supprimai quelques intéressantes et gardai : une bardane, un bébé consoude, une grosse touffe de marguerites fidèlement épargnée depuis 3 ans, du persil, un cardon épineux 'Plainpalais', trois euphorbes épurges, une mélisse, un bouton-d'or, une verveine sauvage, un plantain, un compagnon blanc, une mâche en fleur, quelques pousses de framboisier envahisseur, une grosse chicorée amère en train de monter et une inconnue, genre laitron, acoquinée avec une mâche. Leurs positions déterminèrent les deux chemins sinueux en croix que je recouvrai de paille. J'installai de quoi prévoir de la hauteur, un tipi pour futur haricot ra-

mant d'Espagne, à floraison rouge vif, avec dans les coins une plaque de sarrasin et phacélie, un semis de petit souci et, bientôt de sarriette annuelle. Puis une échelle à concombre qui s'accompagnera d'un tournesol, ainsi que trois piquets pour un pied de tomate cerise 'Miel du Mexique', un de tomate cerise 'Raisin Vert' et un pour une morelle de Balbis que j'ai semée amoureusement à l'abri pour la première fois et qui, malgré sa position sur une table, s'est fait dévorer par un vandale bien planqué. Heureusement que la nouvelle copine aux semences paysannes doit avoir ça dans ses trésors... De la moutarde entre les futurs plants, sera remplacée par des tagètes. En bordure, six laitues Batavia dorée repiquées.

Dans un arrondi, cinq plants de pomme de terre 'Belle de Fontenay' avec une plaque de lin rouge, accompagnés d'une touffe de compagnon blanc et de monnaie-du-pape, d'une carotte repiquée pour ses futures ombelles et, à son pied, trois ciboules pour leurs futurs pompons violet. Tout ça bordé d'une ligne de laitue à couper rouge. Dans l'arrondi d'en face, neuf plants de fraisiers 'Crête-de-coq' ('Madame Moutot') accompagnés, dans les espaces, de la poignée d'oignons jaunes qui me restaient. Miracle! Juste le nombre, comme quoi, l'idée du parc était indispensable!

Le long des fraisiers et soulignant LE cardon (ah, les fleurs et leurs cétoines dorés!), une ligne de semis de ciboule, ainsi qu'un triangle de moutarde qui attend un grand dahlia au camaïeu de roses. En face, au pied de l'échelle à concombre, la touffe de persil qui va fleurir cette année, celle de marguerites et un petit triangle de moutarde pour de futurs haricots nains violet.

de futurs francs-maçons violet.

Comme on dit dans ma famille espagnole : « *Viva la Pepa!* ». Traduction corbalanesque : « *Qu'est-ce que je m'amuse!* ». Et la suite dans les prochains numéros, avec des photos et tout et tout, promis.

la cabane au fond du jardin

Il y a plusieurs manières d'aménager son territoire jardinier quand on a investi un nouveau lieu où tout est à créer. Souvent, on construit puis on "paysage" alentour. La mienne est la plupart du temps affaire de circonstances, d'humeur, d'inspiration soudaine et tient toujours compte de ce qui existe déjà. En l'occurrence ici, un merisier plutôt japonisant.

Imaginez le tableau : deux jardins situés, à la louche, à bien 50 mètres l'un de l'autre, séparés par une pente qui, bizarrement, plus j'avance en âge, plus elle devient raide. La cave voûtée où nous rangeons les outils, est située elle, en triangle et en haut de la pente. Avec pour corollaire, l'agacement récurrent de la jardinière qui doit remonter ses outils lorsqu'elle a travaillé dans le jardin du bas situé le plus loin.

Pour faciliter les choses et parce que la jardinière n'a pas trouvé de petite charrette à bras comme autrefois, son compagnon lui a concocté, il y a déjà quelques années, un superbe cadeau d'anniversaire: une charrette révolutionnaire, légère et hypermaniable; et ce, sans bourse délier à part deux ou trois boulons. Avec une roue de secours (mais non, c'est une blague!), pour bloquer les manches des outils

pour bloquer les manches des outils.

Pourtant, malgré cette compagnie efficace, le besoin d'un lieu pour stocker les outils, lors d'un travail à suivre dans le jardin du bas, demeurait.

Et un jour d'inspiration, idée géniale ! Pourquoi ne pas utiliser l'énorme caisse en bois dont j'avais hérité dans mon garage avec l'achat de ma vieille maison ?

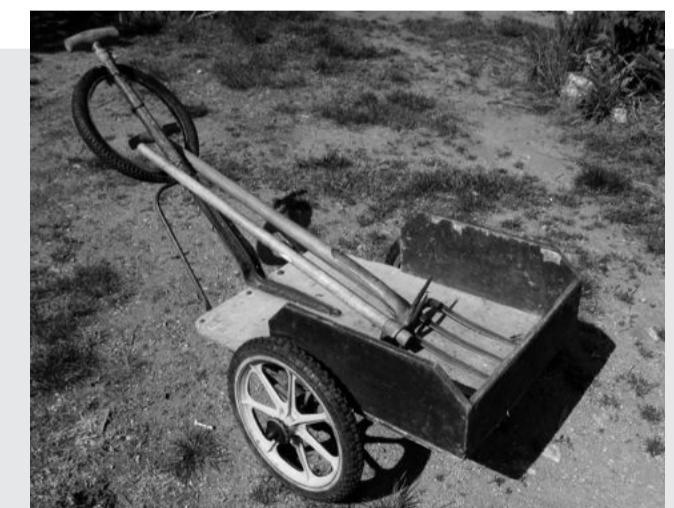
qu'elle avait servi aux anciens propriétaires pour stocker du grain. Je l'avais déjà utilisée en caisse à bois, caisse à charbon, moyen de rangement mais son volume et son poids m'encombraient. Une installation de méga-éta-
gère métallique décida de son exil sous le hangar où son poids et son volume...

Un jour que le problème du rangement extérieur des outils se reposait et que de la jeune main-d'œuvre croisait par là, hop ! On dresse la bête sous le merisier. On lui fait un toit d'un bout de tôle ondulée lestée par un agglo. Et voilà. « C'est le petit coin ? », demandent les visiteurs.

Pour distinguer, dans l'esprit des invités, ce bâtiment du petit hangar à latière de toilette situé en face, je me mis à l'appeler "cabanette".

Le baptême se fit de manière impromptue, un jour où, me redressant pour souffler d'un travail de la glèbe quelque peu ardu, mes yeux tombèrent dessus. J'annonçais à la canto-nade : « Je sens que je vais prendre une petite récréation ». Ce fut au pinceau.

Tout est affaire de circonstances, d'humeur et d'inspiration soudaine, vous dis-je.



UNE CHARRETTE DE BRIC ET DE BROU
Création originale Mick Motay

INGRÉDIENTS : Du contreplaqué (un vieux volet pour le fond et quelques chutes de planche pour les ridelles), 2 roues et un pneu de l'ancien vélo du gamin, 1 manche de bêche qui a déclaré forfait, fixé par 1 console d'étagère et maintenu par 1 pied de tableau noir du même gamin, 1 support d'étagère réglable et 2 équerres de barres de toit de voiture, comme essieu 1 penteure de vieille porte (charnière), comme béquille quelques bouts de tubes en fer, quelques boulons, un fond de pot de peinture.

PRÉPARATION : mélanger les ingrédients de manière logique et harmonieuse.
LE GRAIN DE SEL DE JACQUELINE : *la béquille est fort utile pour que la charrette tienne à l'horizontale mais dans les pentes, elle accroche et grr... Solution ? Difficile de faire mieux en matière de décroissance : récupération, économie d'énergie et défense de l'environnement.*

Jean-Marie Verdet, au nom prédestiné pour un agriculteur, vit avec sa famille sur une ferme de 60 hectares, dont 30 travaillés : 12 en céréales (9 en blé et 3 en petit épeautre); 5 hectares de vergers (3,5 ha en pommiers, 1,5 ha en poiriers et 1 ha en noyers) plus 20 hectares en prairies fourragères en rotation avec les céréales avec de la luzerne et du sainfoin. La ferme compte aussi 50 poules, 3 oies, 2 chèvres et 3 chevaux. L'exploitation est en bio depuis le début sur les céréales et le fromage; depuis 1993 sur les vergers; en biodynamie depuis 1995. Cette méthode, qui paraît à d'autres une pratique inenvisageable car contraignante — « Ça serait pas une secte? » —, avec ses préparations de sorcier très pointues, et l'obéissance à des cycles lunaires, est pour notre homme une façon de s'impliquer vraiment, de mettre de lui-même dans un processus vivant. Mais comme il dit : « Ce n'est pas parce qu'une méthode convient à une personne qu'elle est une panacée ». D'ailleurs, le voilà qui fait deux citations qui lui tiennent à cœur : « Toute vérité est appelée à être remise en question », « Une idée n'a d'intérêt que par les effets bénéfiques qu'elle produit chez la personne qui la reçoit comme vérité ».

Il n'a jamais testé le BRF (bois raméal fragmenté). Il est partant bien qu'il pense que, comme pour toute méthode, on en découvrira vraisemblablement un jour les limites. Pour sa part, depuis son installation, il broie les résidus de taille qu'il laisse au pied des arbres. Et il dit : « Ce n'est pas la méthode qui est importante, c'est ce qu'elle permet de mettre en place par rapport au vivant chez celui qui la pratique ».

Le métier a conduit Jean-Marie à prendre conscience depuis pas mal d'années déjà du changement ou, plus justement, du dérèglement climatique. Maintenant que la chose est admise par le plus grand nombre, il lui a paru urgent de passer aux actes. C'est dans ce cadre qu'il a proposé son intervention pour les Rencontres de l'Écologie à Die, en compagnie de Jacky Dupérit. Il a donc réduit sa surface cultivée, le rendement et la production, qu'il écoule de plus en plus localement, afin de participer à l'économie d'énergie. Il transforme lui-même ses céréales en farine et le surplus de ses fruits en jus. Financièrement, dit-il, la farine est une



bonne valorisation.

Comment en est-il arrivé là? Après des études de médecine, bien sûr. Mais, direz-vous, comment peut-on passer de l'usure des fonds de culotte sur les bancs d'une faculté à celle des bottes dans la terre? Et surtout de la promesse d'une RÉUSSITE sociale et financière aux aléas de la glèbe? En l'occurrence, ce serait plutôt : de l'obéissance à LA VÉRITÉ absolue en matière de santé, au plongeon dans la vie, la vraie, celle dont l'humain n'est qu'une infime étincelle. Eh bien, le plus simplement du monde. La prise de conscience s'est faite en troisième année de médecine, en écoutant les professeurs parler de prévention qui proposait des vaccins et des médicaments chimiques. Et là, un sentiment profond que tout ça était faux. Qu'il fallait d'abord préserver sa santé en se nourrissant correctement de produits sains.

Il faut dire que Jean-Marie a vécu à la campagne de 4 à 6 ans (1965 à 1968, date de grands changements s'il en est). Et ce, juste à côté d'une ferme où il se rendait dès qu'il pouvait, entre deux angines traitées aux antibiotiques. Suite à ça, un déménagement en ville où les angines continuent, ponctuées de piqûres de pénicilline vécues comme traumatisantes et inefficaces.

Ceci expliquant cela : « Et si je deviens plutôt agriculteur? » Ben voyons... L'idée avait déjà émergé en fin d'études secondaires. On peut imaginer la réaction dans les chaumières parentales et beaux-parentales, à l'énoncé du projet. Les parents vont pourtant promettre une aide financière, à condition... que les études de médecine se terminent. Sur le coup, notre Jean-Marie a « l'horrible sentiment d'un af-

freux chantage », mais il va obtenu, non seulement en raison du besoin d'aide financière mais aussi pour s'être laissé convaincre qu'il était plus sage de laisser des études terminées et réussies que d'abandonner en cours de route, plus près du but que du début. Il va donc passer le bac agricole D', par correspondance, pendant la 5^e et dernière année de médecine. Et pendant qu'il y est, mettre le paquet, avec la naissance de Céline, son premier enfant. Avec le recul, JM a pris conscience que ces études ont quand même servi à quelque chose d'important. Par le développement d'aptitudes à « synthétiser les idées, à dégager une idée à partir de plusieurs opinions, parfois contradictoires; à ne pas se sentir en situation d'infériorité lors de discussion avec des personnes (soi-disant) instruites: préfet, techniciens agricoles... ». Il va d'ail-

leurs utiliser grandement ces capacités en découvrant, après l'achat de la propriété (une grande propriété en culture industrielle de pomme Golden, dont personne ne voulait), qu'un vaste projet de barrage se trame, qui va inonder non seulement une partie de ses terres mais aussi de celles d'autres agriculteurs du pays. Il va découvrir aussi que le projet, financé par l'Europe pour un développement touristique, va en réalité servir pour l'irrigation des terres de la basse vallée et donc être vidé en été. Jean-Marie se lance alors dans une lutte avec le « shérif de campagne » — oh pardon! — le Préfet. Il sait donc bien ce que veut dire le mot "pressions". Dans l'affaire, Jean-Marie va être poussé par les copains pour se présenter aux élections municipales et le voilà bombardé Maire du village! Il fera son mandat. Sa nouvelle fonction

va permettre au Préfet de le mettre en accusation pour avoir loué deux hectares de verger plantés par le Maire précédent; la fonction signant l'interdiction de profiter des occasions. Sauf qu'en l'occurrence, personne ne voulait de celle-ci! Bref, « C'est la lutte finaaaaale! » et le projet barrage... capote!

Autre intérêt aux études de médecine: Jean-Marie dit mieux comprendre les préoccupations de sa femme Dominique qui, elle, s'est installée dans la profession, en libéral. En étant dès le départ partie prenante dans l'orientation de son mari. D'autant plus que le couple était fortement motivé par le désir fort de ne pas voir leurs enfants grandir en milieu urbain.

JM s'est donc complètement inscrit dans une démarche globale, plus motivé par sa participation à l'amélioration de l'harmonie alentour et la qualité des produits vendus et consommés pour une participation à une bonne santé, que par les rendements. Il reconnaît que sa situation de famille, par le fait du métier de sa femme, rend ce choix exigeant possible et confortable en lui épargnant des situations d'équilibriste financier périlleuses, souvent à la limite de la survie et si fréquentes pour de nombreux petits agriculteurs.

Preuve s'il en est que nous rencontrons là un fondu de la vie, ou plutôt deux, puisque le couple a poussé l'engagement jusqu'à avoir 7 enfants!

*Jacqueline Corbalan,
sous la supervision de l'intéressé*

la Biodynamie selon Jacqueline

Vue de loin et sans aucune fierté, un truc de fous; fait pour des gens très spéciaux, qui ont un penchant prononcé pour les complications très cadrées, avec des préparations méticuleuses à appliquer selon une méthode très pointue? Quoi? De la bouse de vache et des plantes dans une corne qu'on enterre et déterre à des moments déterminés par les influences cosmiques? « Mais c'est de la sorcellerie! ». Sauf que lorsqu'on fait l'effort d'ouverture nécessaire pour s'informer et comprendre quelle approche globale du vivant elle recouvre, on la rabat quelque peu. Bien sûr, le langage originel tenu par Rudolf Steiner, le

fondateur, pourtant un vrai scientifique, peut agacer par son côté mystique. Affaire d'époque, de caractère, d'éducation, de personne, comme pour tout. Pas de doute: pour certains, voilà bien une secte. Sauf que le calendrier lunaire est en vente maintenant dans les jardineries... Veuillez ce que dit Jean-Marie, ci-contre, au sujet de la valeur des idées.

En France, il existe le Mouvement et le Syndicat de Culture bio dynamique. Sachez aussi que les produits bio vendus sous la marque DEMETER signent les produits issus de cette agriculture et certifiés par DEMETER France.

Je n'aurais pas l'outrecuidance de vous

informer sur quelque chose dans lequel je n'ai jamais eu le courage de mettre vraiment les pieds. Donc, allez tout seul à la pêche aux infos!

BIBLIOGRAPHIE

Biocontact, d'avril 2005, dossier sur la qualité des sols. Une esquisse de J. M. Florin, coordinateur du Mouvement, formateur et co-rédacteur de la revue Biodynamis

Mouvement de culture biodynamique, 5 place de la gare, 68000 Colmar. T. 03 89 24 36 41 F. 03 89 24 27 41 Site : www.bio-dynamie.org

TERRE DE JARDIN :
Terre d'alluvion enrichie, prête à l'emploi, pour vos gazons, massifs, jardinières, etc. Pierres et gravillons, rocallles, sables.

Carrières de la Siagne - Sarl Mul,
557 route de la Fénerie - BP 5,
06580 Pégomas
T. 04 93 42 23 34 / F. 04 93 42 23 56

TOUT POUR LE JARDIN
Fertilisants, irrigation. Outilage de jardin classique, électrique et thermique (tronçonneuses, débroussaillées...). Vêtements, chaussants.

Gamm Vert - Lou Lambert
225 avenue P. et M. Curie
06700 St Laurent du Var
T. 04 93 31 91 09 / F. 04 93 07 37 21

ARROSAGE
Isis Control, Gestion Centralisée d'Irrigation. Adaptable sans travaux aux réseaux existants. Maintenance, dépannage.

BOTANICA ESPACES VERTS
23 bis bd de l'Ariane 06300 Nice.
T. 04 97 00 06 78 / F. 04 97 00 06 79
info@botanica.fr - www.botanica.fr

JARDIN AU NATUREL
Matériaux et produits naturels pour jardins (coccinelles, chrysopes, etc.), bassins, aquariums (filtration, accessoires, poissons).

Côté bassins, côté jardins
12 rue du Dr Féraud
06800 Cagnes sur mer
T. 04 93 08 23 53 - www.biogarden.fr

LES ANNONCES CLASSÉES

TOUT POUR LE JARDIN BIO
Amendements (composts, tourteaux, guano, fumiers ovins et bovin, farines de plume), terreau, engrais, produits phytosanitaires bio.

Gamm Vert - Lou Lambert
225 avenue P. et M. Curie
06700 St Laurent du Var
T. 04 93 31 91 09 / F. 04 93 07 37 21

ENGRAIS, AMENDEMENTS
Producteur d'engrais organo-minéraux, amendements naturels, terreaux, compost de fumier et d'algues, pour fleurs et légumes.

Engrais Passeron
7 avenue de Grasse 06220 Vallauris
T. 04 93 64 17 50 / F. 04 93 64 95 03
Email : engrais.passeron@wanadoo.fr

MOTOCULTURE - ANTIBES
Motoculteurs tondeuses Honda. Tronçonneuses débroussaillées Zenoah - Stihl. Tondeuses autoportées John Deere.

S. A. P. A. G. Jardins
2551 chemin de Saint-Claude,
Bretelle Autoroute - 06600 Antibes
T. 04 93 33 18 97 F. 04 93 95 98 83.

MOTOCULTURE - NICE
Motoculteurs tondeuses Honda. Tronçonneuses débroussaillées Zenoah - Stihl. Tondeuses autoportées John Deere.

S. A. P. A. G. Jardins
Place Fontaine du Temple, Le Ray
06100 Nice
T. 04 93 84 92 24 F. 04 93 84 81 59.

LOCATION, VENTE
Location, vente, réparation de matériels d'espaces verts : tracteur, chargeur, bull, camion, tondeuse, mini-pelle, etc.

A.S.M.
740 route de Biot, La Brague,
06600 Antibes T. 04 93 95 15 01
F. 04 93 74 25 24. www.asmlocvert.net

RÉPARATIONS OUTILLAGES
Vente et réparations de matériel électroprotatif, motoculture de plaisance, matériels agricoles, pompes. Agent ECHO et P.P.K.

Azur Réparations Outillages
4 bis rue François Massé 06300 Nice
T. 04 92 04 00 23/F. 04 93 55 64 96
E-mail : aro7@wanadoo.fr

JARDIN MEDITERRANEEN
Bureau d'études • Architecte paysagiste diplômée • Conception • Maîtrise d'œuvre.

Geneviève Cabiaux
12 place de Gaulle - 06600 Antibes
T/04 92 91 12 89 - 06 14 32 17 52
E-mail : GENECABIAUX@wanadoo.fr

AMENAGEMENT, ENTRETIEN
Aménagement et entretien des jardins, parcs et pelouses sportives ou d'ornement. Elagage et soin des arbres.

P/N Espace,
740 route de Biot, La Brague,
06600 Antibes
Tél. 04 93 33 56 46/Fax 04 93 74 25 24

CREATION ET ENTRETIEN
Création et entretien de jardins. Arrosage automatique. Maçonnerie de jardin. Débroussaillage, élagage, abattage, taillage (spécialiste des arbres méditerranéens). Devis gratuits.

Collines Jardins - T. 04 93 37 84 31
P. 06 89 94 11 20 ou 06 03 49 25 47

PLANTES ET JARDIN

Création et entretien de jardins. Traitements phytosanitaires appropriés. Vente de plantes et terreaux.

New Garden
38 av. Jacques Abba 06320 Cap d'Ail
T. 06 18 29 01 77
email : eric.cicciarello@laposte.net

POTS ET POTÉES

Création et édition de collections de pots pour jardins, balcons, appartements, à la fois décoratifs et originaux.

Villa Suzeline, boutique de choses
32 rue Lamartine 06000 Nice
18 rue André Theuriet 06100 Nice
T. 04 93 80 99 24

GRILLAGES- CLÔTURES

Grillages. Portails. Clôtures de piscines. Le spécialiste du grillage sur mesure : à chaque situation, sa solution.

Grillages de Provence
611 av P et M. Curie 06700 St Laurent du Var
N° vert 0800 802 654. F. 04 93 31 31 06
www.grillages-de-provence.com

BORDURES SUR MESURE

Réalisation de vos bordures sur place en continu par machine à coffrage glissant, profil spécial tondeuse, grand choix de finition. Devis gratuit.

Provence Bordure
T. 06 12 17 36 60
courriel : provence-bordure@orange.fr

VOTRE ANNONCE : 1 grand titre + 3 lignes de texte + 4 lignes de coordonnées
FORFAIT ANNUEL 560 € TTC (pour 6 parutions) - Appeler le 06 86 86 11 00

DOSSIER

Babylone était si réputée pour ses terrasses plantées d'arbres que ces jardins suspendus figuraient dans les merveilles du monde. Admirons au passage la maîtrise de l'irrigation que devait représenter la maintenance de telles cultures. Nos Babylone modernes semblent singulièrement dépourvues de végétation, si l'on excepte les pauvres arbres des avenues, qui ont bien du mal à résister à l'atmosphère polluée quand il ne s'agit pas des tranchées qui mutilent les racines ou des élagages encore trop brutaux. Les balcons et les terrasses ne sont pas que des atouts pour vendre ou louer plus cher, ce sont des substituts de jardin précieux. Je me rappelle avoir visité ainsi une terrasse-jardin qui occupait le dernier étage d'un cinéma de Montparnasse. En un rien de temps, oublié le bruit du boulevard, disparue l'agitation, nous étions à discuter de roses anciennes, de clématites et de fleurs vivaces. C'était donc bien du jardinage et non un simple décor planté entre les cheminées et les antennes télé. Verdissons nos maisons et nos cités, elles en ont grand besoin...

Jean-Paul Collaert

La merveilleuse terrasse de Jacqueline Salavert, fine jardinière des Bouches-du-Rhône.



balcons, terrasses... micro jardins, maxi plaisirs

Et si les terrasses devenaient le futur poumon de nos villes, une ressource de vitamines à portée de main? C'est une suggestion plus sérieuse qu'il n'y paraît de prime abord, et l'agriculture urbaine commence à déborder largement les pays du Tiers-monde où elle a cours depuis bien longtemps. Dans nos contrées, on se pose des questions sur la pertinence de dépenser autant d'énergie pour transporter des denrées sur des distances incroyables: une tomate d'Andalousie arrivant à Stockholm a fait bien des kilomètres. On estime qu'une salade demande ainsi 20 ou 30 fois plus d'énergie que ce qu'elle apporte dans l'assiette. Les atouts écologiques du jardinage sur terrasse sont multiples: l'eau de pluie est retenue au lieu de s'écouler en pure perte; la végétation associée au compostage sert de puits de carbone, et c'est autant de déchets en moins à évacuer et traiter. De plus, il devrait y avoir relativement moins de parasites sur des jardins isolés en ville que dans la campagne, d'où un moindre recours aux produits de traitements.

Pour border une terrasse de plain-pied avec le jardin, pensez aux arbustes à petit développement: lavande bien sûr mais aussi caryopteris ou abelia. Une taille souple leur conserve un beau port.

On peut même s'en passer totalement si l'on intervient tôt, ce qui est facile quand on a les plantes sous les yeux. Priorité alors aux crudités et aux plantes aromatiques qui apportent de la saveur à une nourriture trop fade. Si la culture en terrasse était généralisée, le microclimat de nos cités s'améliorerait: on estime qu'avec un verdissement de 50 % des toits terrasses, la température moyenne pourrait descendre de plusieurs degrés. Une étude menée à Singapour parle de 4 °C en moins dans l'ambiance proche. Les climatiseurs tourneraient moins en été.

Et puis, il y a l'impact esthétique, qui n'est pas le moindre: imaginez la beauté de nos villes si le moindre balcon était débordant de végétation, et les lignes dures des toits atténuerés par la vision d'arbustes et de fleurs. Comme le jardinage favorise la discussion entre voisins, il y aurait de l'apaisement et de l'entraide dans l'air, et les enfants auraient sous les yeux la concrétisation du mot écosystème. Voici pourquoi il est urgent de fleurir votre terrasse!

SOS Dallages

Sur une terrasse, le dallage donne sa tonalité à l'ambiance mais doit aussi assurer la tranquillité. Fuyez comme la peste les carrelages glissants qui sont encore trop souvent de mise. Cherchez le rugueux qui sécurise le pied quand il a plu ou simplement quand vous venez d'arroser un peu trop généreusement. Une légère pente est indispensable aussi pour évacuer l'eau vers l'extérieur. Vous pouvez alterner plusieurs matériaux, briques et dalles de béton par exemple, mais sans tomber dans l'échantillonnite.



Une terrasse d'acclimation

La façon la plus efficace d'apprendre les besoins d'une plante consiste à la regarder de près pendant quelques saisons. Du coup, la terrasse acquiert un rôle privilégié: elle va accueillir les petites merveilles glanées au fil des fêtes des plantes ou des visites de pépinières. On installe tout ce beau monde en pot, et on regarde. Telle fiérite va faner chaque après-midi: elle sera mieux à mi-ombre. Cette autre double de volume en un rien de temps, méfiance donnons-lui de la place! En route pour une acclimation réussie...



La meilleure des climatisations

On ne choisit pas forcément l'orientation de sa terrasse, celle-ci étant un prolongement naturel du salon. Une terrasse ensoleillée le matin est magique car on peut y savourer le petit-déjeuner sans s'emmoufler, puis déjeuner et dîner sans craindre les coups de soleil. Une foule de fleurs s'y plairont, et même celles appréciant le grand soleil s'en contentent et conservent alors la fraîcheur de leurs coloris. Il en est tout autrement si la terrasse est plein sud ou sud-ouest, mieux adaptées à un capteur solaire qu'à une pièce à vivre. Certes, il y a la solution parasol, ou la grande banne, mais l'ambiance reste torride. Le mieux consiste à profiter d'un week-end pour monter une pergola largement ajourée. Arrangez-vous pour que les poutres faîtières soient à 3 m de hauteur, sinon on ressent une impression d'étouffement. Les poteaux seront de bonne taille pour rassurer l'œil : une section de 15

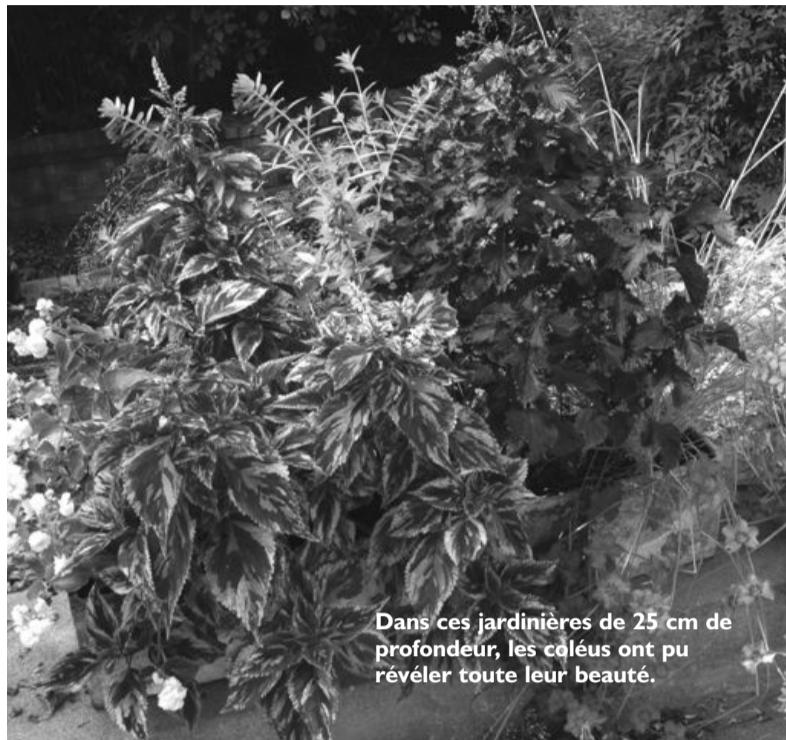
à 17 cm est un minimum. Cela paraîtra peut-être mastoc au début mais une fois que les plantes y auront grimpé, tout reviendra dans l'ordre. Quelles plantes ? Evitez le chèvrefeuille, généralement envahissant, de même que le jasmin officinal ou la glycine, un peu hors de proportion. Une vigne sera impeccable, choisissez de préférence parmi les variétés résistantes aux maladies pour ne pas se compliquer la vie: Perdin, le plus précoce ; Amandin, au bon goût musqué ; ou Candin, aux belles grappes dorées, un peu plus précoce qu'Amandin*. En deux ou trois ans, une fois la pergola garnie, vous n'en reviendrez pas devant le changement d'ambiance : fini la cuisson, à vous les longues après-midi dans la fraîcheur retrouvée.

* disponibles aux pépinières Gentié, Sainte Livrade sur Lot, T. 05 53 01 30 80 jardivigne.com



J. mesnyi a des fleurs un peu plus grandes que nudiflorum

Grands contenants, plus de plaisir en perspective



Dans ces jardinières de 25 cm de profondeur, les coléus ont pu révéler toute leur beauté.

En passant de 17 cm à 25 cm de profondeur et autant de largeur, à longueur égale, une jardinière fait plus que doubler de volume. C'est peut-être pour vous simplement synonyme de plus de sacs de terreau à trimballer dans le salon, mais pour des plantes, c'est le bonheur assuré : deux fois plus d'espace pour étendre ses racines, une éponge aux réserves d'eau doublées.

Ne vous étonnez donc pas si les jardinières que vous admirez en ville appartiennent plutôt à la deuxième catégorie, celle des XXL. Pour des fleurs aussi voraces que les Surfinia, c'est presque une question de survie, et même les géraniums apprécient ces grands volumes. Quand aux coléus ou aux ipomées batatas, ils ne donnent le meilleur d'eux-mêmes qu'à cette condition, devenant carrément sublimes.

Vous vous y retrouvez aussi lors des arrosages, qui n'ont pas besoin d'afficher une régularité de métronome. La canicule peut se déchaîner, la masse de terreau conservera un peu

de fraîcheur. Alors si la place ne manque pas sur votre balcon ou votre terrasse, adoptez des grands contenants, quitte à en mettre moins.

Vous pourrez disposer les fleurs sur deux rangs au lieu d'un seul, ce qui est toujours artificiel. Adoptez le quinconce, c'est-à-dire le décalage entre les deux rangs. Disposez les plantes qui retombent au plus près des parois, et sur les extrémités des bacs. Alternez les plantes à port souple et dressé. Combien pouvez-vous en mettre dans une jardinière de 80 cm sur 25 cm de large ? Environ 9, sans trop charger, mais les maniaques du bien plein vont jusqu'à 12, ce qui est au détriment de la durée de la composition, car les plantes sont rapidement trop serrées.

Des jardinières de cette taille peuvent aussi abriter des arbustes pas trop imposants, ce qui ajoute à l'intérêt de la composition : des osmanthes ou des fusains panachés par exemple. Et pourquoi pas aussi un pied de tomate, que vous guiderez le long de la rambarde...

Petit pot, ça marche aussi

J'accompagne une amie dans une jardinerie, à la recherche d'un improbable arrosoir rigolo. Au passage, elle craque pour un jasmin, vous savez, ces boules de fleurs hollandaises directement issues des serres. J'essaie de l'en dissuader : « avec tes doigts verts, je ne lui donne pas une semaine, à ton



Le jasmin est vraiment de bonne composition

jasmin ! ». Elle s'insurge, s'obstine, achète la plante. C'est bien les femmes, ça... Deux ans plus tard, le jasmin est toujours en fleur chaque printemps, double de volume en été, nécessitant une taille sévère. Quant à son contenant, il a certes évolué mais pas en volume : on est passé du pot riquiqui à une jardinière de nain, balcon parisien oblige. Conclusion : on ne peut préjuger de rien. Observation annexe : certaines plantes ont été si profondément bouleversées par la culture qu'elles s'accordent de presque tout. Je suis même persuadé que s'il avait été rempoté dans un vaste contenant, ce jasmin serait mort depuis belle lurette, de suralimentation.

Moralité : le manque de place ne doit pas constituer un obstacle à la frénésie horticole, pour peu que vous compensez par un peu d'attention.

Terrasse parfumée

Si votre terrasse est ensoleillée, ne résistez pas au plaisir d'y abriter des fleurs parfumées : elles ont besoin de soleil pour produire les huiles essentielles qui nous charment tant. Misez sur des pélargoniums odorants, surtout s'ils ont déjà un ou deux ans, et forment des petits buissons. Ne les regroupez pas parce qu'ils ne valorisent pas forcément, mais glissez parmi eux des fleurs sympathiques comme les tabacs pourpres, les glaïeuls d'Abyssinie (*Acidantha*), une belle-de-nuit ou encore une belle verveine bleue nuit, souvent les plus parfumées du lot, tout comme les pétunias bleu foncé sont les plus suaves quand tombe le soir. Rien de tel aussi qu'une autre verveine, la citronnelle qui est souvent plus belle en grand pot qu'au jardin.



L'hélichrysum pour sa senteur de curry



La récupération portée au niveau des beaux-arts : une simple cage à poisson peinte accueille des laitues de toutes les couleurs.

Une astuce basée sur le carton

On n'a pas forcément la chance de disposer d'une terrasse à plusieurs niveaux, qui permet de disposer les pots avec plus de fantaisie. Comment créer des volumes et des dénivélés sans se ruiner en grands pots ? Ou encore comment installer un petit potager en carrés, de 60 cm de côté sans qu'il soit une menace déguisée, apte à vous faire tomber par inadvertance. La solution est simple : installez des podiums en carton, un matériau bien plus costaud qu'il n'y paraît. Trouvez des cartons double ou triple cannelure, c'est-à-dire bien

Pour remplir les bacs, peut-on faire l'économie de la tourbe ?

Va-t-on passer du pillage des ressources fossiles à celui des produits renouvelables issus des pays du Sud ? Chacune de nos évolutions positives semble s'accompagner d'une remise en question globale de nos habitudes. Avant de parler de substituts la tourbe, pourquoi tout ce terreau ?

En Grande-Bretagne, la polémique fait rage depuis des décennies : les terreaux modernes, qui ne sont que des assemblages de tourbes, mettent en danger les tourbières, des espaces naturels fragiles, à préserver comme la prunelle de nos yeux. En Irlande, où la tourbe sert de combustible depuis bien longtemps, on n'a pas ces états d'âme, ni d'ailleurs en France, où les quelques tourbières en exploitation sont fossiles, et ressemblent plus à des carrières qu'à des lieux de vie intense.

La majorité de la tourbe présente dans nos terreaux est d'origine lointaine, les ex-pays de l'Est et états baltes en premier. Là-bas, ce sont des milliers d'hectares qui sont décapés chaque année. La France consomme actuellement 2,2 millions de m³ de tourbe par an comme support de culture. Les différentes sources d'information ne s'entendent pas sur les risques d'épuisement des tourbières. Pour les uns, une exploitation rationnelle devrait permettre d'assurer les approvisionnements, pour d'autres l'utilisation de tourbe devra être réduite drastiquement. En tout cas, on va vers une raréfaction de la ressource, exactement comme pour le pétrole. Peut-on se passer de tourbe ? Il faut bien avouer que ce matériau a des avantages agronomiques certains : stérile, elle ne présente pas de graines indésirables (à condition d'avoir été stocké convenablement) hormis celles de plantes infestées aux sols très acides comme le *roripa*, ce petit cresson plus énervant que vraiment redoutable. Son acidité et son manque d'éléments nutritifs sont faciles à corriger, permettant d'obtenir des formules adaptées à différentes catégories

de plantes très variées. Enfin et surtout, sa structure fibreuse en fait une éponge idéale, d'autant plus qu'au fur et à mesure que l'eau est absorbée, elle est remplacée par de l'air, ce qui maintient l'aération du milieu. On aura du mal à trouver aussi bien, se sont dit les chercheurs mandatés pour trouver des substituts. De fait, au bout de multiples essais, on en est venu à la conclusion que se passer totalement de tourbe était peu recommandé. En revanche, incorporer d'autres matériaux issus du recyclage, en quantités non négligeables, permet de préserver une partie du capital tourbe. En premier les fibres de coco, ce qui reste une fois que l'on a extrait le coprah pour l'huile de palme, et les grandes fibres pour les nattes. Jusque dans les années 80, ces résidus, appelés coir, formaient des ter-

rils, jusqu'à ce que des Anglais de passage comparent avec la tourbe et trouvent un débouché à ce sous-produit. Ces menues fibres, lavées de leur sel (les palmiers poussent souvent en bord de mer) puis compressées pour le transport, sont ensuite déliées et incorporées aux mélanges. Des essais ont montré que les résultats étaient sensiblement comparables aux terreaux tourbeux, et particulièrement favorables aux cultures hydroponiques par leur capacité à rester très aré.

Les premiers consommateurs de « coir peat » sont le Japon et la Corée du Sud.

Les fibres de coco n'arrivent pas à retenir

autant d'eau que la tourbe, mais comme les jardiniers ont généralement la main lourde, ce n'est pas forcément un incon-

vénient.

La fibre de bois aurait l'avantage d'être produite localement, mais la filière ne semble pas encore bien organisée, même si des fabricants de substrat en incorporent déjà dans certaines formules. Un de ses principaux défauts est une humectation difficile qui impose souvent l'addition de substances mouillantes.

Insistons bien sur le fait que ces substrats, tout comme la tourbe, ne contiennent rien qui fournit aux plantes ce dont elles ont besoin : sels minéraux et substances humiques diverses larguées par les microorganismes dans le sol. D'où le recours quasi obligatoire aux arrosages à l'engrais, ou à l'adjonction de ces derniers sous forme de gra-nulés longue durée. On est loin de la nature ! Si vous avez du compost mûr, n'hésitez pas à en ajouter à ces terreaux, jusqu'à 1/3, vos plantes apprécieront, et vous réduirez d'autant la facture.

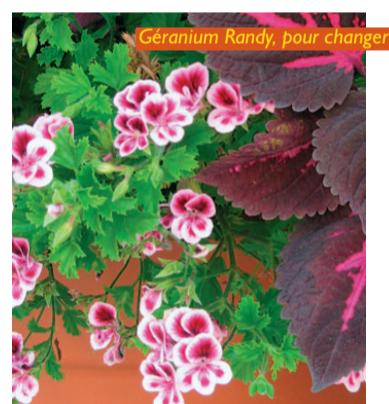


effets de modes

Chaque printemps, c'est la même frénésie pour garnir de fleurs les jardinières.

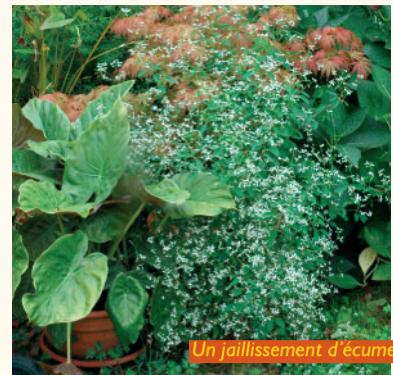
Direction l'horticulteur du coin qui se fait un malin plaisir de proposer des fleurs inédites à côté de ses grandes classiques. Généralement, il a peu de recul sur elles, se contentant de leur réputation toute fraîche, largement alimentée par les dithyrambes des représentants des obtenteurs. La mondialisation est en route là aussi car si vous surfez sur Internet, vous trouverez que l'euphorbe Diamond Frost ou le phlox Intensia sont en vogue aussi bien au Japon qu'en Basse Bretagne !

Faut-il pour autant bouder son plaisir ? Certes non, car ces formes nouvelles chassent l'ennui. Nous vous invitons à une petite promenade, en les regroupant par catégories.



Faites-vous aussi votre opinion, car il est fort possible que ce qui ne fonctionne pas bien dans la majeure partie de la France soit un régal chez vous (l'inverse aussi). Si vous avez fait des essais concluants avec d'autres fleurs, envoyez-nous vos conclusions pour le prochain numéro.

Jean-Paul Collaert



Un jaillissement d'écume

Euphorbe Diamond frost

En deux ans, pas plus, elle a acquis le droit de figurer dans cette liste. Pour sa floraison incroyablement prolongée, dans la légèreté puisque nous sommes dans le registre du blanc. Cette euphorbe d'origine colombienne apprécie la chaleur, ne l'installez pas si les nuits sont encore froides. Elle apprécie les arrosages mais peut supporter quelques oubliés. Aussi intéressante seule dans un grand pot que parmi d'autres fleurs ou même au pied d'arbustes en bac.



Géranium Stellar et Randy

Même ceux et celles qui ne peuvent voir les géraniums en peinture craquent devant ces deux variétés qui reprennent des airs anciens en les réactualisant. Stellar a un côté flamboyant, et une résistance à la chaleur incroyable. Il ne cesse de fleurir tout en conservant une légèreté due à la présence de blanc sur les pétales. Randy est un Pelargonium regale aux petites fleurs qui présentent l'intérêt de refleurir à coup sûr, ce qui n'est pas la principale qualité de ses cousins à grandes fleurs. L'aspect bicolore des fleurs, foncé et clair, ajoute à sa beauté. Tous deux sont encore plus beaux l'année suivante, quand ils forment des vrais buissons.

Bégonia Dragon wing et Bonfire

On aurait pu croire les bégonias hors course, ringardisés, mais c'était sans compter sur leur diversité qui offre toujours des sujets d'étonnement. Dragon wing ne fait pas beaucoup d'effet quand on l'achète en mai, une ou deux petites

Les Tops

En peu d'années, ces fleurs sont devenues des composantes du paysage proche. Une certaine présence, une floraison affichée et au rendez-vous, une capacité aussi à endurer les oubliés d'arrosage et la grande chaleur.



Dragon wing, quelle puissance !



Ipomée batatas

Effet tropical garanti, surtout avec les formes à feuilles pourpres, qu'elles soient palmées ou en forme de cœur. Mais on s'en lasse plus vite que de la forme vert chartreuse, exactement la nuance qui convient pour mettre en valeur les autres fleurs, quel que soit leur coloris. Elle retombe de 50 cm et peut ainsi dissimuler des contenants peu esthétiques mais pratiques. Glissez-la aussi au premier plan de vos massifs et bordures d'où elle débordera allégrement.

Mimulus

En le glissant dans cette liste, j'ai conscience de précéder un peu son véritable avènement mais il le mérite amplement. Rien à voir avec les mimulus à fleurs tigrées qui adorent l'humidité et sont le régal des limaces.



Pas seulement au cimetière, svp



Faux tendre et vrai dur

palme pour le plein air. Soleil ou mi-ombre, il se plaît partout, et ne vous en voudra pas si vous l'oubliez de temps en temps. Les fleurs surgissent sans discontinuer, douze mois sur douze si vous l'abritez sous une véranda en hiver.

Glechoma

La version panachée du lierre terrestre, une plante bien connue de nos sous-bois. Glissée parmi les belles exotiques avec bonheur, en causant moins de tracas que le pléctranthus car elle n'a pas vocation à tout envahir. Effet remarquable en compagnie d'impatiens doubles.



Faux-lierre, vrai panache

Dipladenia

Une carrière fulgurante malgré un prix de vente coquet : monsieur aime la chaleur dans sa jeunesse et cela se paie. La raison de ce succès : les fleuristes le préconisaient pour les cimetières, un marché extrêmement important, pour sa réelle capacité à endurer la chaleur. On n'est pas brésilien pour rien ! J'avoue que son allure de plante en plastique ne m'enchantait guère mais des nouvelles sélections plus souples sont nées, le Sundaville notamment, qui foisonnent avec plus de nonchalance. Vous n'êtes pas forcés de craquer pour le rouge qui vire toujours un peu au grand soleil. Le rose reste une valeur sûre. Là encore, on utilise seul car peu d'autres fleurs sont aussi sobres.

Streptocarpus

Dans ce genre principalement dédié au bleu, on connaît déjà le strepto façon primevère, excellente plante d'intérieur, ou son cousin à feuille unique et immense. Mais c'est le saxorum, aux feuilles d'uveuses et charnues, qui remporte la

TERRE DE JARDIN + de 10 000 tonnes en stock !

Pour vos gazons, massifs,
jardinières, arbres, arbustes
Rempotages - Prête à l'emploi

terre d'alluvion enrichie

(mélange de 2/3 de terre amendée de 1/3 de compost naturel)

Terre d'alluvion
Terre végétale à mimosa tamisée
Sables - Graviers
Sables de façade de couleur
également...
Pierres et gravillons de jardin
Rocaille

TRANSPORTS

CARRIERES DE LA SIAGNE - SARL MUL

557, route de la Fénerie - B.P. 5 - 06580 PEGOMAS - Télécopie 04 93 42 23 56 - Tél. 04 93 42 23 34

Les Pépinières de Saint-Georges le Vieux

ou le Jardin d'Amélie

Une foire aux plantes permanentes

pépinière botanique

+ de 2500 variétés de
plantes pour amateurs et
collectionneurs

**vente de tous végétaux
plantes rares**

<http://www.pepiniere-stgeorges.fr>

06 20 02 14 01 - 04 93 40 72 60

632 Chemin de Saint-Georges

06550 La Roquette sur Siagne



*Anagallis*

Un bleu insensé, électrique, encore avivé par la touche de rouge des étamines, voilà pour le positif. Mais un port désordonné et une certaine incapacité à réfleurir une fois passée la canicule qui semble bloquer sa végétation. Enfin un certain air de parenté avec le mouron (normal c'est aussi un anagallis). Il n'en fallait pas plus pour condamner cette fleur qui conserve ses adeptes qui l'utilisent à petites doses dans leurs compositions, ce qui est évidemment le bon mode d'emploi.

Les Flops

Ces fleurs ont été lancées sur le marché en croyant qu'elles avaient leur place. Un défaut caché leur a coûté de figurer parmi les vedettes. Elles ne manquent pas de qualités à découvrir... en toute connaissance de choses.

Sunsatia

Il y a trois ans, on ne parlait que de cette mystérieuse fleur, savant croisement de nénésias. On n'avait jamais vu une si jolie masse de fleurs, dans des tons de sorbets deux parfums : mangue/framboise, vanille/citron, pêche/coco... Et puis dès que la chaleur est venue, le spectacle s'est arrêté. L'année suivante, on était prié de se contenter de deux variétés plus solides que les autres. Sans plus de conviction.

*A déguster de suite**Torenia*

La malédiction des fleurs bleues se manifeste : cette jolie fleur originaire du Vietnam a de quoi charmer avec des corolles à deux tons, rappelant par son velouté les plus belles pensées printanières. Mais la floraison est tardive, effective surtout à partir du mois d'août. Alors la fleur rêvée pour les juillettes de retour at home ? Il faudrait alors que le torenia ait résisté à la grande chaleur, ce qui n'est pas toujours le cas. Une fleur de vrai amateur qui lui donnera l'exposition abritée du soleil de l'après-midi.

Vous continuerez de trouver le Sunsatia, mais seulement chez des horticulteurs qui apprécient l'expérimentation, et croyez-les quand ils vous diront qu'il faut savourer cette fleur en mai-juin, avant de partir en vacances...

Vous verrez...

trouver leur place dans nos jardinières. Surtout en deuxième partie d'été, quand les fleurs de mai commencent à peiner.

Irésine

Proche des amarantes, cette plante manifeste la même capacité à se développer à toute allure quand la chaleur s'installe. En un rien de temps, et même si vous vous y prenez tardivement, vous obtiendrez une belle masse de feuillage bronze fameux écrin pour les autres fleurs.

*Un tonus d'enfer**Pentas*

Cette plante faisait uniquement partie de l'assortiment des fleurs en pot pour intérieur, avant que l'on s'aperçoive que le séjour dehors en été lui convenait parfaitement. Les boules de fleurs se renouvellent de juillet aux gelées, et apportent une touche exotique bienvenue.

Bacopa

Des myriades de petites fleurs blanches, roses ou plutôt lilas pâle, histoire de créer un effet dentelle et d'alléger les compositions. Il y avait de quoi saliver à l'avance. Hélas le bacopa a surtout révélé une sensibilité aux oubliés d'arrosoage qui le fait sécher définitivement sans espoir de retour. À réservé aux expositions mi-ombragées.

*Entretien soutenu*

Ces fleurs ont été lancées sur le marché en croyant qu'elles avaient leur place. Un défaut caché leur a coûté de figurer parmi les vedettes. Elles ne manquent pas de qualités à découvrir... en toute connaissance de choses.

*Pour les coins frais*

En attente

C'est pas qu'on n'est pas tenté, mais plutôt que l'on réclame un petit moment pour se décidre, ou encore de les avoir vues chez des copains, ces jolies plantes aux noms encore inconnus. Un essai cette année, peut-être...

*Pas si frêle que ça**Phlox Intensia*

En le voyant la première fois, je me suis dit : on nous refait le coup du Sunsatia !. La plante évoquant un phlox annuel nain semblait chétive. Confiant dans les conseils du prescripteur, Dominique Per, installé dans l'Ariège, je l'essaie et suis maintenant beaucoup moins réservé même si je pense que des essais complémentaires dans d'autres régions que l'Ile de France sont nécessaires pour cerner le potentiel de ce phlox. Parmi les couleurs, le lilas tendre est le plus généreux, n'arrêtant de fleurir tout l'été, même avec peu d'arrosoage.

Dichondra

N'attendez pas de fleurs ici, car c'est le feuillage en petites coquilles vert argentées qui fait tout l'effet. Cette plante couvre-sol d'origine tropicale est employée chez nous comme retombante, ce dont

elle s'acquitte fort bien. On peut l'associer au Surfinia et au géranium-lierre simple, et sa seule présence suffit à les débanaliser. Si la jardinier est protégée et l'hiver pas trop rude, le dichondra repousse généreusement l'année suivante, et le marcotte est un plaisir.

*Angelonia*

La revanche du bleu : quand j'ai vu cette fleur pour la première fois, à Cahors, je me suis dit : enfin une fleur bleue qui a le tonus ! Confirmation de cette première bonne impression depuis. Certes, la floraison n'est pas une des premières, et on ne peut guère compter dessus avant le mois de juin, mais ensuite, excellente tenue, y compris si la chaleur est de la partie. Le port est dressé sans être raide, et il n'y a pas trop d'agressivité vis-à-vis des plantes voisines.

Cuphea

Cette fois-ci c'est Thierry Simier, horticulteur bien connu de Montrichard, fournisseur de bien des communes fleuries, que j'ai découvert le cuphea Torpedo, dans la moiteur de l'été tourangeau. Une fleur amusante avec ses deux grands pétales relevés et son petit museau de souris, le tout habillé de rouge velours. Depuis, je l'adopte chaque année, m'amusant aussi devant son port étrangement géométrique. Surprise : il a supporté l'hiver et repart de la souche depuis que je l'ai rabattu.

*Pétillant de fin d'été**Pervenche de Madagascar*

Pour que cette fleur connaisse le succès qu'elle mérite, il faudra que les jardiniers (et les horticulteurs le plus souvent) arrêtent de la confondre avec une impatiens, à laquelle elle ressemble beaucoup au premier coup d'œil. Autant cette dernière apprécie les arrosages, autant la pervenche est sobre. Trop l'arroser conduit à la faire jaunir, végéter voire pourrir.

Une fois qu'on connaît son mode d'emploi, on se réjouit de trouver une fleur aussi pimpante pour garnir les jardinières sans se ruiner en arrosages : un par semaine suffit généralement. En respectant ses besoins de chaleur qui se comprennent étant donné son origine, vous mettrez en place la pervenche de Madagascar seulement à partir de la fin mai. Et surtout, souvenez-vous de ne pas trop l'arroser, en particulier au début.

Pépinières de Gaudissart Création Parcs et Jardins



**ARBRES • ARBUSTES D'ORNEMENT • AGRUMES
PLANTES GRIMPANTES
VENTE AUX PARTICULIERS**

261, chemin des Colles - 06140 VENCE

04 93 58 10 40

Fax 04 93 58 65 47

E-mail : gaudissart@free.fr

terrasses-jardins d'immeubles des paramètres particuliers

Un jardin en terrasse a une espérance de vie qui ne dépasse pas celle de l'étanchéité qui le sépare des étages inférieurs. Il est donc inutile, voire dangereux, d'y planter des arbres à fort développement. Choisissez plutôt des arbustes qui pourront le cas échéant être transplantés facilement.

Pour établir des verticales et des brise-vue, utilisez des grimpantes que vous palisserez sur des supports solides. Usez et abusez des plantes couvre-sol, formez des cheminements en pavé ou en gravier mais surtout n'installez pas de gazon. Sur le plancher des vaches l'exercice est déjà pénible et frustrant, au dixième étage c'est dix fois pire. La tentation est grande d'utiliser des bambous, ils supportent bien ces conditions de vie et offrent une ambiance chaleureuse et apaisante. Seulement

voilà, leurs rhizomes sont capables de se faufiler dans le réseau d'évacuation d'eau pluviale, voire carrément sous l'étanchéité. L'idéal est de choisir des espèces à petit développement et de les planter dans des jardinières en béton. On procèdera de même avec les palmiers et figuiers dont les racines très fines digèrent avec délice le bitume du revêtement étanche.

Les principaux ennemis des plantes en terrasse sont le vent, la sécheresse et le froid. Avec le temps, vous pourrez repérer les endroits les mieux exposés et les plus abrités, ainsi que les plantes les plus robustes. Ces dernières seront mises en première ligne, elles constitueront peu à peu un écrin protecteur qui vous permettra d'enrichir votre terrasse de plantes plus fragiles.

Courbou

L'arrosage

De manière générale l'arrosage automatique par aspersion doit être banni des terrasses-jardins. L'idéal est d'arroser au tuyau, on peut ainsi doser l'apport à chaque plante selon son espèce et sa taille. Un réseau de goutte à goutte sera utile en cas d'absence mais son usage est loin d'être aussi facile qu'on le prétend. Souvent un goutteur se colmate ou au contraire se détache, asséchant ou inondant les plantes. Attention également à ne pas déplacer les tuyaux car les racines actives se forment juste à leur aplomb. Ne négligeons pas enfin le côté esthétique peu ragoutant des grossières arabesques que forment les tuyaux.

Le principe du tuyau micro-poreux enterré est séduisant... sur le papier. À l'usage, il est impossible de savoir si l'ensemble fonctionne, et on oublie très vite où se trouve le tuyau. Un coup de platoir mal calculé et on est bon pour le raccord express.

Les terrasses-jardins, contrairement aux pots, conservent assez longtemps leur humidité en profondeur. En effet, une couche drainante généralement constituée de plaques de polystyrène est située entre le film antiracines et l'étanchéité, toute l'eau ne s'évacue pas directement mais s'évapore lentement en humidifiant le substrat.

Il vaudra donc mieux arroser moins souvent mais abondamment afin que les racines se développent en profondeur et que la réserve d'eau souterraine se reconstitue.



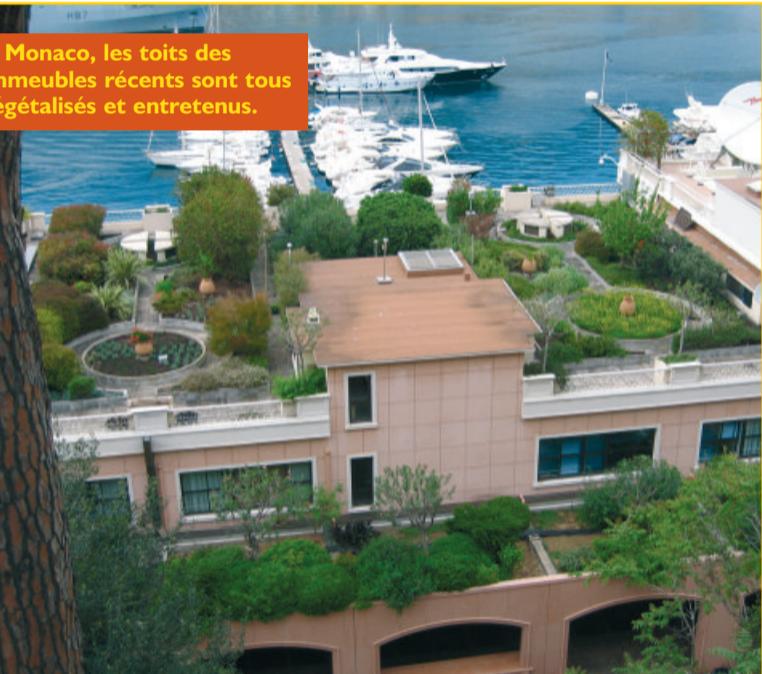
Réfection d'étanchéité le drame des terrasses-jardins

En matière de terrasse-jardin, on oublie souvent de rappeler qu'aucun revêtement d'étanchéité n'est éternel. Ces travaux font l'objet d'une garantie décennale, mais les matériaux bitumineux principalement utilisés résistent rarement plus de 20 ans aux racines et à la circulation de l'eau. Tôt ou tard, la terrasse sera chamboulée pour permettre la réfection de l'étanchéité.

Ce qui n'est pas un drame dans une maison individuelle le devient dans une copropriété. Imaginez-vous allongé face à votre splendide terrasse bichonnée depuis 15 ans, le téléphone sonne et le syndic vous apprend que, suite à des infiltrations chez votre voisin du dessous, la copropriété a voté la réfection complète de l'étanchéité de la toiture-terrasse. En effet, vous n'avez que la jouissance de cette terrasse qui dépend des parties communes de l'immeuble. Vous n'avez juridiquement aucun droit pour empêcher ces travaux, mais vous avez le droit d'exiger que les lieux soient remis en état à l'identique, vous pouvez également interdire tout passage à l'intérieur de votre appartement.

Tous les ingrédients sont présents pour que ce chantier tourne à la bonne guerre entre voisins. Les syndics manient ce type d'opération avec des pincettes et, plutôt que de multiplier les bâtons dans les roues, il vaut mieux faire part d'exigences techniques claires. Les devis d'étanchéité comprennent généralement :

- la dépose de la terre en place (stockage sur place ou évacuation)
 - l'arrachage de la précédente étanchéité,
 - la réfection de l'étanchéité,
 - la remise en place de la terre.
- Vous n'aurez aucun mal à imposer plusieurs postes supplémentaires :
- la dépose soignée et la mise en jauge des végétaux,
 - l'entretien des végétaux pendant la période du chantier,
 - la réfection du système d'arrosage,
 - le remplacement des végétaux n'ayant pas repris.
- Il faut être particulièrement vigi-



Toits végétalisés : pas si simple !

Une couche de terre recouverte de végétal, voilà sans doute l'isolant thermique le plus efficace. Les toits inaccessibles végétalisés sont de plus en plus fréquents dans les bâtiments HQE (Haute Qualité Environnementale), ils s'intègrent facilement dans le paysage et ralentissent l'écoulement des eaux en cas d'orage violent.

En climat océanique et dans le nord de l'Europe, on peut admirer de véritables œuvres paysagères composées de mousses, de sédums, de graminées et de plantes de rocaille poussant sur quelques centimètres de substrat. On vend même des rouleaux précultivés à poser comme de la moquette.

En climat sec les réussites sont beaucoup plus rares car les plantes cuisent le jour et mijotent la nuit lorsque le béton restitue la chaleur. Lorsque le substrat n'est pas profond, très peu de plantes tiennent le choc sans arrosage occasionnel. *Tulbaghia violacea*, *Drosanthemum hispidum*, *Sedum sediforme* ou *Malephora lutea* tiennent la route ainsi que quelques bulbeuses. Une piste n'a pas trop été suivie à ma connaissance, celle des cactées rampantes comme *Opuntia macrorhiza*, des aloes et des agaves nains. Si l'aspect visuel n'est pas primordial, on peut mettre en place un jardin en mouvement en semant à l'automne des graines prélevées dans la nature. Les anciennes carrières, les routes désaffectées ainsi que les toitures-terrasses analogues hébergent des plantes de l'extrême. L'aspect estival risque d'être tristounet, mais tous les autres mois de l'année vous réservent des surprises.

Courbou



Images : Toits et murs végétaux,
éditions du Rouergue

Arborescences fleuries pour balcons et terrasses

Cactus et succulentes arborescentes à fleurs ne sont pas des arbres proprement dits mais leur taille et leur silhouette le font penser ainsi que leur nom évocateur : *Cereus peruvianus* (cactus cierge arborescent), *Yucca elephantipes* (arbre à pied d'éléphant), *Aloe arborescens*... Ce sont aussi des plantes qui se comportent très bien en terrasses.

Philippe Thelliez



Rassurez-vous, en pot le pied de votre yucca a peu de chance de devenir aussi éléphantesque qu'en pleine terre (sur la photo au Jardin botanique Mundani de Majorque) !



Aloe arborescens et *Cereus peruvianus* se modèlent sans dommages selon la place et la forme que vous leur souhaitez. J'élimine chaque année les rejetons de l'*aloë* pour laisser de l'air aux deux *crassulas* qui poussent à son pied.

Yucca elephantipes peut s'élever jusqu'à 10 m de hauteur (en pleine terre). Ses feuilles sont plus longues que celles du Yucca d'intérieur que vous connaissez bien. La base du tronc (le pied d'éléphant) est fortement renflé, il fait penser un peu au magnifique *Beaucarnea nolina*. La floraison peut avoir lieu au printemps mais il arrive qu'elle soit décalée vers d'autres saisons, c'est un peu la surprise, elle dure longtemps, souvent presque deux mois ! Les fleurs blanches, en forme de clochettes de la taille d'une mandarine sont groupées en panicules de 50 cm à 1 m de hauteur, c'est de toute beauté ! Les feuilles du Yucca vont ombrager quelques espèces d'orchidées que vous allez vous empresser d'accrocher ! Il ne vous viens pas une autre idée ? Mais oui, des *Tillandsia* bien sûr !

Aloès arborescens ne pique pas malgré son air féroce. C'est la plus grande du genre, de grandes étoiles extrêmement décoratives. Elle va gagner en hauteur tout en développant une multitude de "petits articles" que vous laisserez croître ou couperez, en les sélectionnant pour former un beau spécimen. C'est en hiver que cet aloé fleurit (décembre, janvier, février...), avec ses fleurs rouge vif sur une hampe de plus de 50 cm de hauteur, c'est un arbre de Noël tropical en quelque sorte. Vous pouvez ajouterz, au bord du pot d'autres espèces d'Aloe que je qualifierais de "naines" pour obtenir une floraison décalée. Attention amis amateurs, ne confondez pas aloés et les agaves comme c'est souvent le cas.

Cereus peruvianus pique, désolé, mais ce "cierge" a l'avantage de prendre peu de place en largeur ; il suffit de lui trouver l'endroit idéal, souvent un coin de balcon lui convient. La floraison est surprenante même si les fleurs sont éphémères. Elle commence au début de l'été et on ne sait jamais quand cela va s'arrêter. Les fleurs sont grandes, plus de 20 cm de longueur pour 10 de largeur. Cette forme de trompette fait un peu penser à la fleur de *Datura*. Blanc, rose et pourpre sur le bout du pétales, c'est le soir avec un peu d'humidité qu'elles s'épanouissent complètement. Il ne manque plus que les effluves odorants pour parfaire ce spectacle mais hélas il n'en est rien, ou alors une très infime odeur suave. Dans la nuit, les mignonnes chauves-souris viennent y faire un tour pour vous débarrasser de quelques insectes volants. Des vampires ??? Arrêtez vos bêtises ! Coupez le maximum de lumière, ne faites pas de bruit et prenez la scène en photos !

Culture simplissime et besoin en eau modéré

J'ai choisi ces trois belles et grandes succulentes pour leur aspect arbusatif et aussi pour leur floraison absolument spectaculaire voire surprenante ! Elles sont des habituées des jardins du Sud-Est et des zones chaudes du Sud-Ouest où elles font figures de monuments : il n'y a pas un seul touriste qui ne les prend en photos. Ce ne sont pas des raretés, loin de là. Il faut savoir quand même que ces plantes imposantes peuvent se cultiver en pots, en gros pots ou mieux en jardinières... Dans ce cas elles n'atteindront pas la taille de géantes comme en pleine terre mais attendez-vous quand même à des sacrés morceaux. J'ajoute qu'il est possible de les garder en appartement bien éclairé, et au plafond haut ! Leur robustesse au froid hivernal (avec surveillance et parfois une petite protection) fait que ces végétaux-là ont leur place sur toutes les terrasses et balcons de notre métropole avec l'avantage d'être déplacés ou rentrés dans le pire des cas. Trois plantes aux formes différentes qui vont marquer le décor, tout en ayant les mêmes be-

soins d'exposition et de culture :

- le soleil bien sûr mais aussi la mi-ombre (une bonne luminosité tout simplement),

- peu d'arrosage, donc parfaits pour les balcons,

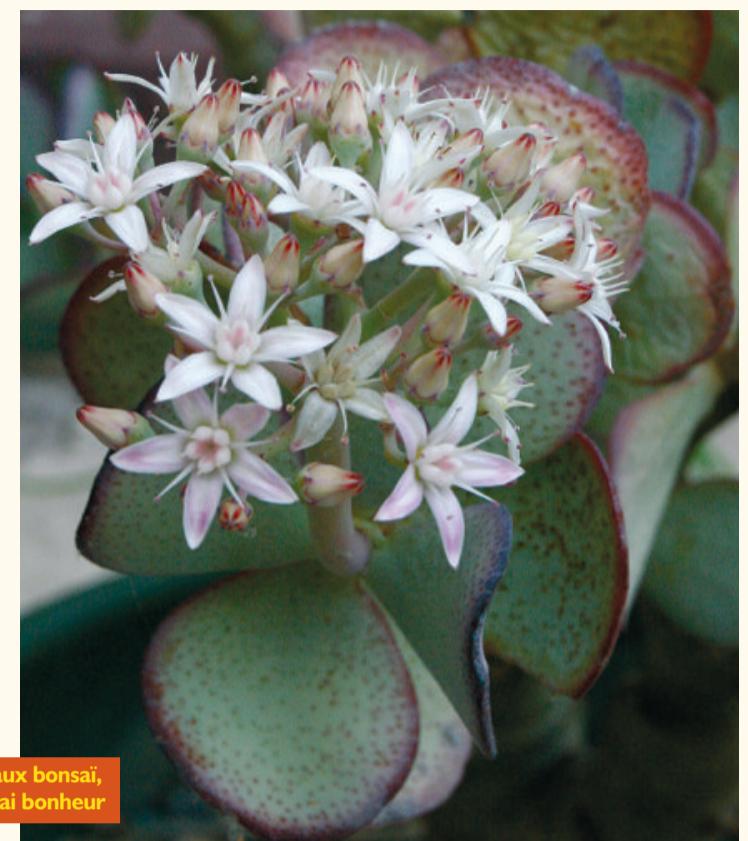
- pas de taille pendant plusieurs années, donc parfaits pour les fainéants, (le seul souci est de se rappeler le nom en latin !),

- une terre lourde mélangée à du très bon terreau (50/50), et un bon drainage au fond de la jardinière. Un bon engrais de fond au départ (corne broyée) et si vous y pensez un petit coup chaque fois qu'il vous tombe un œil.

Reste un problème à régler. « Je fais quoi avec mes "sumos" dans cinq ou six ans ? Les voisins prennent peur et moi aussi » me dites-vous. C'est tout le malheur que je vous souhaite car cela voudra dire que vos plantes auront admirablement bien poussé. Et je vous parie que les gens vous demanderont plutôt s'ils peuvent en avoir un bout. Je vous ai quand même avertis qu'il s'agit de végétaux de type arborescent.

C'est en fin d'été que vous allez prendre votre scie à élaguer. Pas de panique, je ne parle pas de tronçonneuse ! Après avoir bien regardé, bien réfléchi, vous pouvez sectionner, seulement si cela est nécessaire, des beaux tronçons qui seront destinés au bouturage pour soulager la plante (et pour le plaisir des amis). Ces trois végétaux ont une croissance rapide ; ils encaissent fort bien les erreurs de taille, vous ne les payerez qu'avec de la patience, la plante s'en remettra, mais essayez de faire attention quand même.

Si vous avez encore de la place, rien ne vous empêche de mettre d'autres végétaux au milieu de ces belles, grandes et grasses... L'humidité dégagée lors de leurs arrosages ne dérangerait absolument pas les succulentes, bien au contraire, mais faites attention à mettre les soiffrades dans des pots distincts : *Yucca*, *Aloe* et *Cereus* ne supportent pas les excès d'eau au pied, au pire ils ne fleuriront pas. Ce sont avant tout des plantes de milieux arides alors gardez l'eau pour le pastis !



Faux bonsai,
vrai bonheur

CRASSULA ARBORESCENS

Parmi les succulentes arborescentes fleuries et faciles à vivre, n'oubliez pas le superbe *Crassula arborescens* dont le tronc trapu pousse, en pot, lentement mais sûrement jusqu'à former un superbe "bonsai". Il est d'autant plus facile à diriger ainsi que l'on peut sans dommage le sculpter en enlevant les "branches" malvenues. Il se bouture à volonté et, comme l'*Opuntia*, se multiplie parfois par les feuilles tombées. Comme les plantes ci-dessous, il est gélif.





Cactées et Plantes Grasses

LIVRES

CACTÉES

PLANTES GRASSES

Catalogue offert

aux lecteurs de

la Gazette des Jardins

ETABLISSEMENTS KUENTZ

327, rue du Général Brosset

83600 FREJUS (FRANCE)

Tél. + Fax. 04 94 51 48 66

cactus@kuentz.com - www.kuentz.com

DOSSIER

Quand on lui demandait quel était son arbre préféré, Édouard d'Avdeev, paysagiste pépiniériste disparu il y a dix ans et redouté de ses pairs pour ses jugements à l'emporte-pièce, répondait : le *Prunus pissardii*. Autrement dit, une horreur si largement employée dans les années 60 qu'on s'en est dégoûté.



C'était oublier un peu vite que sa floraison printanière est bien plus élégante que celle de beaucoup de cerisiers du Japon, pompons et fanfreluches. Son choix se justifiait aussi de façon plus sentimentale : enfant, Édouard n'avait pour tout paysage depuis la fenêtre de sa petite chambre que cet arbre, planté dans une cour et laissé à lui-même. Ce dernier marquait ainsi les saisons. Et vous, quel est votre arbre emblème ?

Jean-Paul Collaert



On ne peut pas reprocher grand-chose à l'arbre de Judée (*Cercis siliquastrum*) sinon ses goussettes sèches pas forcément très esthétiques et sa propension à se resserrer où bon lui semble. Mais c'est dans son tempérament de pionnier, et comme ni les terres maigres ni le grand soleil ne lui font peur... Ne le cherchez pas sous la forme d'un vrai arbre, cela ne lui convient pas. En revanche, admirez-le sur plusieurs troncs, dans une cépée toujours aérée, où le graphisme de ses branches à l'écorce presque noire est si bien mis en valeur. Il ne vit généralement pas plus de quelques décennies mais cela suffit pour lui rester attaché et reconnaissant pour le reste de ses jours.



Superbe vision que celle de ces paulownias dans un parc d'Albi, par un matin de printemps magique. Cet arbre a le don de vous emporter vers d'autres paysages où le lait a le goût de miel...



Impérial

Peu d'arbres à fleurs poussent aussi vite que le paulownia, y compris de semis. Il culmine à une dizaine de mètres et ses grandes feuilles ajoutent une touche d'exotisme au jardin, sans parler évidemment de sa floraison bleu lilas.

des montagnes de fleurs

Grâce aux arbres qui fleurissent en abondance, découvrez des spectacles inoubliables.

Au palmarès des arbres fleuris plébiscités dans toute la France figurent les albizias, y compris dans des contrées qui paraissent trop froides a priori, mais où les étés chauds leur conviennent, comme l'Alsace. Surnommé aussi arbre de soie pour la finesse de sa floraison, il est apparenté aux vrais acacias, autrement dits aux mimosa. Il n'est pas originaire de Turquie comme on le croit souvent mais de Chine et fut introduit en Europe au XVIII^e siècle par le naturaliste italien Albizzi qui le dénicha à Constantinople.

Le changement climatique lui porte chance car il apprécie la chaleur. En peu d'années, il prend une forme naturelle en parasol. Ne le taillez surtout pas comme cela est trop

souvent pratiqué dans les villes, mais laissez-le croître librement. Il se stabilisera vers les 7 à 8 m, mais peut aussi dépasser 12 m : j'en connais un en région parisienne qui domine maintenant le pavillon près duquel il est planté, sans que cela gêne qui que ce soit car son ombrage est léger. En revanche, prenez garde aux myriades de fleurs fanées qui ne manqueront pas de tomber sur la terrasse ou pire dans la piscine si elle est trop près. C'est encore sur la pelouse qu'il est au mieux de sa forme. Des variétés à fleurs plus colorées sont proposées de



'Summer chocolate'

même qu'une variété à feuillage pourpre. On manque un peu de recul pour cette dernière, mais 'Ombrella', rose vif, est un excellent choix. **J.-P. C.**

Ce bel albizia ombrage à lui seul une cour-terrasse en Dordogne. Exactement l'ambiance rêvée pour déjeuner entre amis, folâtrer en discutant, bref passer un excellent moment.



Une très belle série de lagerstromias a été mise au point par le pépiniériste Desmartis dans les années 70 et 80. Ils portent des noms prestigieux comme Saint Emilion ou Montbazillac !

pour ou contre les lagerstroemias

Longtemps, j'ai détesté les lagerstroemias pour son côté raide, surtout en alignements, un rose clair lavasse et un pourpre cramé, ou encore avec des magnolias blancs poussés sur un maigre tronc. Jusqu'au jour où j'ai découvert un vieux lagerstroemia ayant poussé librement en cépée, c'est-à-dire sur plusieurs troncs. La floraison était plus aérée, et bien qu'il s'agît du violet foncé, particulièrement délicat à employer au jardin, il faisait merveille car on distinguait à travers la frondaison le dessin torturé des branches et l'écorce ancienne qui se desquamait un peu comme celle des platanes.

Une autre année, ce furent des lagers blancs qui me firent de l'œil sur une

coquette place de Cahors, et là encore, on ne pouvait qu'admirer tant de blancheur sous un soleil éclatant, avec juste une pointe de jaune dans les fleurs pour les égayer.

Alors, pourquoi pas le lagerstroemia, mais ne vous faites pas avoir et demandez une variété qui fleurissent vraiment sous nos étés car les pépiniéristes Italiens ont le chic pour fournir des sujets magnifiques qui ne fleurissent jamais faute de quantité de chaleur accumulée suffisante.

Un dernier point sur la taille : elle n'est nullement obligatoire mais tend à renforcer la densité de la floraison. Si vous la pratiquez, faites-le tard, pas avant la fin avril.



Taille courte, effet de masse, mais on peut préférer plus de souplesse

Souvenirs

Qui d'entre nous n'a pas le souvenir d'une cour d'école ou de lycée ombragée par des braves marronniers, leurs feuilles parcheminées par l'automne, leurs bourgeons caramel et l'explosion des fleurs qui coïncide avec la période des examens. Ils ont la vie dure ces marronniers, et pourtant un ravageur supplémentaire s'est inscrit sur la liste, eux qui ont déjà tant de mal à supporter l'atmosphère sèche de nos cités.

L'ambiance des jardins leur convient mieux mais leur format et l'ombrage dense qu'ils procurent en font parfois des hôtes encombrants. Profitez du pavier (*Aesculus parviflora*), un cousin américain, pour jouir des fleurs presque à hauteur d'œil puisqu'il culmine à 2 ou 3 m. C'est donc plus un arbuste qu'un ar-

Les marronniers font partie de notre paysage sentimental

bre, et il drageonne au bout de quelques années pour garnir un talus. Le marronnier rouge est aussi un peu moins envahissant que le blanc, mais c'est un arbre cette fois-ci, d'une dizaine de mètres de haut. Le plus connu est 'Carnea', un hybride qui a fleuri pour la première fois au Jardin des plantes, à une heureuse époque où ce lieu servait à autre chose qu'à héberger des joggers bobos. Vues de près, ses fleurs ont la finesse de certaines orchidées. Autre avantage, il est presque stérile et donc n'encombre pas le sol avec des fruits et des bogue. Voilà autant de projectiles en moins... Un dernier mot pour vanter la beauté de l'*Aesculus 'Erythroblasta'* dont les pousses naissantes sont rose carmin, un spectacle d'une rare beauté.



Même s'il n'a pas la beauté du débourrement d'Erythroblasta, le marronnier ordinaire manifeste un talent pour le dépliage qui confine aux plus subtils origamis.



Après une floraison estivale pleine de légèreté, le pavier nous gratifie d'un automne doré. Autant de raison pour l'héberger dans un coin frais du jardin.



La floraison du marronnier rouge est un peu plus tardive que celle du blanc. Elle accompagne le mûrissement des premières cerises du jardin.

UN NOUVEAU PRODUIT 100 % ÉCOLOGIQUE LE FIBRALGO APporte LA SOLUTION A NOS PROBLÈMES DE JARDINAGE



Mulch de paillage efficace et esthétique, le **FIBRALGO** est un mélange de fibres et de compost fertilisant. Aux discours grandiloquents en matière d'environnement et de protection de la nature qui se diluent trop souvent dans la réalité de leur insuffisance, le Centre d'Aide par le Travail 4Vaulx Jardin apporte une solution innovante au fléau des Côtes bretonnes que sont les marées vertes.

LE FIBRALGO EST UN PRODUIT UNIQUE SUR LE MARCHÉ :

- Association d'écorces de peupliers défibrés et du compost fertilisant aux algues marines bretonnes (ALGO-FORSETIER), il crée un paillage efficace en couverture du sol en supprimant la repousse des mauvaises herbes, tout en améliorant la rétention d'eau.
- La dégradation lente du paillage rend notre sol plus fertile et stimule la biomasse pour une alimentation des plantes.
- Les écorces de peupliers défibrés associés aux algues marines font du **FIBRALGO** un produit au pH neutre utilisable sur toutes nos plantations.
- La multiplication des vers permet une meilleure aération du sol et exerce un bêchage naturel.

Créé, il y a un peu plus de 10 ans par un Ingénieur Agronome Monsieur Mazet, ce produit a déjà fait ses preuves dans le nord de la France (Régions d'Ile de France, Côtes d'Armor, le Finistère, Picardie...) Primé en 1997 par la sélection de Courson, il arrive enfin chez nous.

SUD ECO JARDINS distributeur exclusif du **FIBRALGO** dans la région PACA, vous conseillera et vous fera connaître ce produit innovateur grâce à ce processus unique de valorisation des algues par compostage.

SUD ECO JARDINS
21, chemin de la Victorine
06130 GRASSE
Tel/Fax: 04.92.60.94.80
Site: www.4vaulx-jardin.com



nuages...

Les cornouillers sont magiques quand ils se couvrent de fausses fleurs, les bractées. Mieux que des vraies !

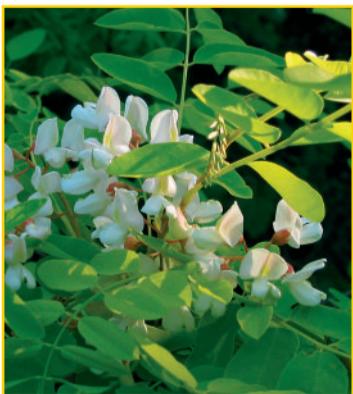
En une dizaine d'années, les cornouillers à fleurs chinois ou américains sont passés du statut de plante rare et mythique à celui d'arbre presque classique, le presque tenant au fait que leurs exigences leur barrent la route de nombreux jardins : un sol plutôt acide restant frais en été, et un climat tranché avec quelques orages estivaux constituent leur plat de résistance. Cela leur permet de se croire dans leurs contrées d'origine, et ce n'est pas un hasard si l'arc atlantique, du pays basque au Pas de Calais, est leur royaume, avec des incursions ensuite dans les zones de faible altitude bien arrosées comme le Limousin ou le piémont des Vosges, du Jura et des Alpes. Cela ne veut pas dire qu'ailleurs, ils ne se plaisent pas, car le talent des jardiniers est sans limite.

Le plus conciliant du lot est le *Cornus kousa*, en fleurs en juin, avec des bractées blanches rougissant ensuite. Il est bien rustique et prend des couleurs écarlates en automne. Ne comptez pas trop sur les fruits, en forme de fraises, car ils ne sont pas fréquents. C'est un petit arbre culminant à 7 m environ. Une fois initiés à ce genre, vous saurez le pas vers *Cornus nuttallii*, aux magnifiques bractées blanches en mai, parmi les plus grandes du genre : elles se teintent aussi de rose avec le temps. Le feuillage est un éblouissement en automne, associant l'or et la pourpre.

Arrivons enfin aux *Cornus florida* qui rivalisent de beauté avec les magnolias en avril-mai. Les bractées sont roses striées de blanc. Il apprécie les sols vraiment frais, et supporte mieux les climats continentaux à hivers marqués que les climats atlantiques.

Le bel arbre de Monsieur Robin

Le robinier américain s'est si bien acclimaté qu'il en devient parfois indispensable.



Déniché en Hollande dans les années trente, 'Frisia' enchantera par son feuillage vert blond en début d'été, et qui reste plein de fraîcheur ensuite. Il prend spontanément une jolie forme souple et ne demande aucun élagage.

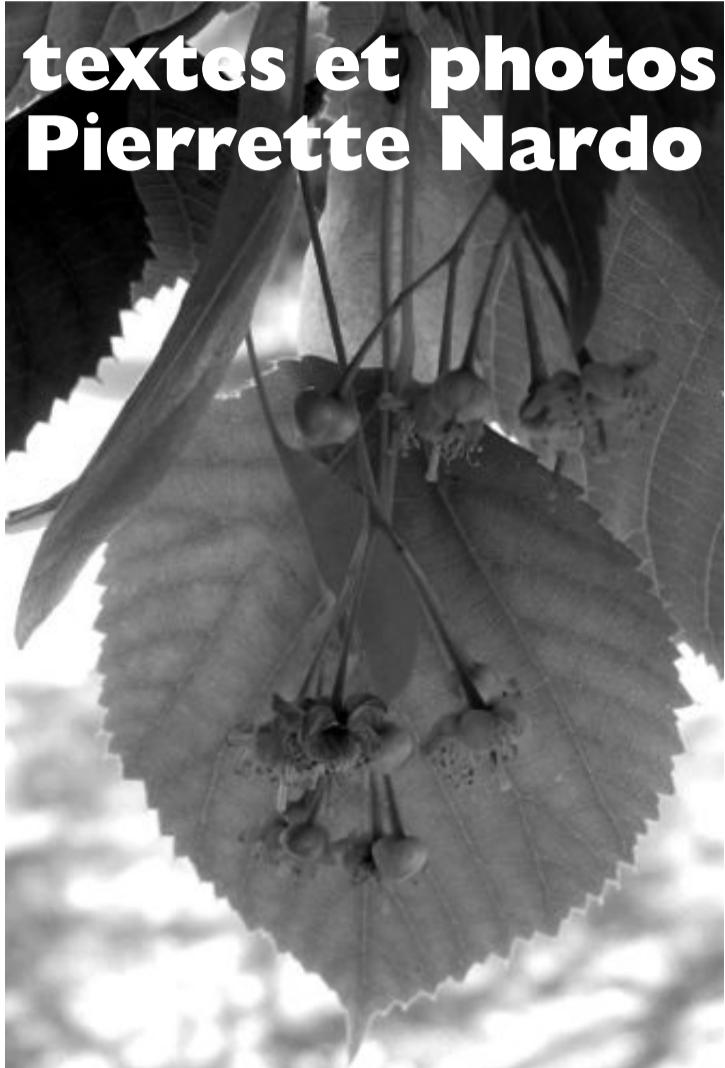
Votre jardin est tout récent, dégarni et désespérément écrasé de soleil, avec une terre bouleversée par un récent chantier et maigre, si maigre... Voici votre sauveur, façon publicité mensongère, mais dans son cas, ce n'est que la stricte vérité : le robinier (*Robinia pseudoacacia*) est le champion des arbres pionniers. Mais attention, ne prenez pas l'espèce type dont vous ne vous débarrasserez plus, il vaut mieux inviter chez vous des variétés comme 'Frisia' (à gauche) ou 'Casque rouge' (à droite) car elles combinent plusieurs intérêts décoratifs, et poussent tout aussi vite. Leur bois reste cassant, et dans trente ans, ils n'existeront plus, mais votre jardin aura pris son allure adulte, et ils auront été de bons compagnons.



Le nom de 'Casque rouge' est mal trouvé car il est rose et non rouge, et c'est tant mieux car il reste attendrissant. La floraison a lieu en mai et dure trois semaines environ, en grappes d'une quinzaine de centimètres.

Vagabondages

**textes et photos
Pierrette Nardo**



tilleul, cet ami qui nous veut du bien

ça et là

Le bois du tilleul est tendre et uni. Autrefois très utilisé par la saboterie, il sert toujours à de petits travaux de sculpture, cadres de tableaux, pour la fabrication d'instruments de musique comme les pianos ou les orgues, des crayons et des allumettes, des touches de piano... Ce bois fournit un charbon reconnu de très grande qualité, qui est utilisé, entre autres, pour fabriquer les fusains servant aux dessinateurs.

L'écorce interne, appelée "teille" ou "tille", du tilleul servait pour confectionner cordage, ficelle, nattes, corbeilles...

Au XIX^e siècle, ces fibres, bien connues des jardiniers avant l'importation du raphia, étaient utilisées en Chine dans la production de papier.

Les feuilles vertes puis séchées constituent un fourrage apprécié du bétail en hiver.

AU FIL DES SIÈCLES

CHATELLAILLON (Charente-Maritime) : ah, ce doux et merveilleux parfum de tilleul : il arrive au beau mois de juin, annonciateur des vacances scolaires toutes proches ! Eh, oui, sur le trajet de l'école primaire, environ vingt minutes à pied ou dix en vélo, il y avait des tilleuls. Quand ces arbres embaumaient l'air, mieux qu'un calendrier et ses chiffres froids, c'était, sans erreur possible le signal : l'école sera bientôt finie.

RÉGION PARISIENNE, quelques années plus tard, en face de l'école primaire de mes fils, une place... avec trois tilleuls. Passent les ans (nombreux puisqu'ils peuvent maintenant être regroupés en plusieurs décennies)...

SAINT-MARD (Charente-Maritime), petit village près de Surgères, une place d'église bordée de tilleuls taillés en boule, une école à quelques mètres, face à une allée de gigantesques tilleuls ! Pas besoin de madeleine ni de tisane, juste quelques amples inspirations pour profiter de l'air qui embaume... les années s'envolent : petite gamine joyeuse, courant vers la liberté, je suis en vacances !

Dès l'antiquité, les vertus du tilleul sont reconnues et appréciées. Pline mentionne les heureux effets du vinaigre d'écorce sur les vices de la peau.

Lors des procès et jugements, les Celtes se réunissaient sous un tilleul, persuadés qu'à son ombre la vérité apparaissait tandis que son parfum incitait les juges à la clémence et les plaignants à la conciliation.

Au début de notre ère, le tilleul avait la réputation de protéger "du mauvais œil" et il était planté dans un but protecteur au sein des villes et villages.

Au XIII^e siècle, Saint-Louis rendait la justice sous un chêne, pratique générale pour l'église chrétienne, car c'était un usage païen. Les chefs reli-

gieux connaissant parfaitement le passé païen du tilleul, par ailleurs très important médicalement, sinon indispensable à l'époque, "christianisèrent" cet arbre aux fleurs odorantes. Ils firent ensuite remplacer progressivement les vieux chênes par des tilleuls, plus adaptés à la religion catholique. Actuellement, des tilleuls sont encore fréquents sur de nombreux lieux-dits "Terre de la Justice" ainsi qu'à proximité des églises et autour des places villageoises, tandis que les vieux chênes plantés sur des lieux publics sont plus rares.

Au cours du joli mois de mai 1597, par ordonnance royale, Maximilien de Béthune, nettement mieux connu sous le nom de Sully, impose de bor- der les routes des tilleuls, dont la récolte sera réservée pour l'usage des hôpitaux.

En 1601, de nombreux tilleuls sont également plantés, pour marquer la naissance du Dauphin, futur Louis XIII, fils d'Henri IV et de Marie de Médicis. L'année 1789, de sinistre mémoire, récupère, elle aussi, l'image positive du tilleul, arbre indispensable à la population. La révolution française impose plus ou moins un "arbre de la liberté" : dans de nombreuses communes, le tilleul sera choisi.

Lors de la commémoration du bicentenaire de la Révolution française, en 1989, les municipalités, feront planter 36 000 jeunes tilleuls !

PRODUCTION DE FOUGÈRES
d'ombre et de soleil, plantes à fleurs pour l'ombre, couvre-sol. Choix exceptionnel de plantes peu connues. VPC. Catalogue 3 €.
*Pépinière Olivier Ezavín - 955, ch du Puits 06330 Roquefort-les-Pins
T. 04 93 77 63 38 /F. 04 93 77 61 71
www.pepinières-ezavín.com*

PALMIERS ACCLIMATÉS :
Producteur de palmiers. Collection exceptionnelle de variétés acclimatées pour la France et l'Europe.
*Pépinière Violette Decugis
1211 chemin des Nartettes
83400 Hyères les Palmiers
T. F. 04 94 57 67 78.*

CACTUS ET SUCCULENTES
Producteur spécialisé dans les cactées et plantes succulentes, vente de livres. Site Internet : www.kuentz.com
*Etablissements Kuentz
327 route du Général Brosset
83600 Fréjus
T. 04 94 51 48 66 / F. 04 94 95 49 31*

ANNONCES CLASSÉES : PÉPINIÈRES ET JARDINERIES

PLANTES EXOTIQUES
Hibiscus, Neriums, Agrumes, Brugmansias, Passiflores, Bougainvillées, Bégonias, Palmiers. VPC. Catalogue illustré 6 €.
*Ets Hodnik
45700 St Maurice sur Fessard.
T. 02 38 97 84 59
Site Internet : www.hodnik.com*

AROMATIQUES, ROSIERS
Plantes aromatiques et médicinales (nombreuses espèces). Rosiers médicinaux et à parfum. Culture biologique certifiée. VPC.
*François et Jeannine Felker
Route d'Upie. 26400 Eurre
T. F. 04 75 25 24 92
e-mail : jfelker@wanadoo.fr*

PÉPINIÈRE BOTANIQUE
Plus de 2 300 variétés de plantes, pour amateurs et collectionneurs.
*Pépinières de St Georges le Vieux
632 chemin de Saint-Georges
06550 La Roquette sur Siagne.
T. 06 20 02 14 01 ou 04 93 40 72 60
www.pepiniere-stgeorges.fr*

LES LAVANDES EN BIO
Plants certifiés : classiques, méconnus, rares ou "exotiques", leurs huiles essentielles. VPC.
*ferme Lavandicole Peymée
Lavandes et Compagnie 26400
Aouste sur Sye T 04 75 25 51 09
info@lavandesetcompagnie.com
www.lavandesetcompagnie.com*

OLIVIERS, PALMIERS
Producteur spécialisé dans les oliviers, palmiers et plantes pour haies. Réalisation de jardins.
*Pépinières de l'Abadie - Charles Orso
06150 Cannes
T. 04 93 47 95 75 F. 04 93 48 18 37
Internet : www.orso.pepiniere.com*

PLANTES VERTES ET FLEURIES
Plantes vertes et fleuries pour jardins et appartements. Compositions florales. Mariages, deuils. Ouvert le dimanche matin.
*Jardinerie Salussolia
260 avenue Michel Jourdan
06150 Cannes la Bocca
T. 04 93 90 61 22 - F. 04 93 48 90 21*

TOUT POUR LE JARDIN
Un grand choix de plantes et tout pour les cultiver : substrats, engrains, poteries, outillage, matériel de jardin.
*Pépinières Prospéri
366, route de Grenoble
06200 Nice
T. 04 93 72 80 06*

GAZON
Gazon en rouleaux, dalles engazonnées, produits de préparation et d'amélioration du sol. Distribution nationale.
*Sitoflor - Darbonne SAS
8229 avenue des Pyrénées
33114 Le Barp
Numéro vert : 0800 430 550*

FRUITS ET LÉGUMES
Producteur depuis plus de 30 ans. Tomates, basilic, aubergines, melons, courgettes, poivrons, pastèques, fraises, aromatiques.
*Plants Morchio, Scea Morchio-Bernabei
54 bd des Jardiniers
06200 Nice-St Isidore
Tél. 04 93 29 83 76 - Fax 04 92 29 11 81*

VOTRE ANNONCE :
1 grand titre,
+ 3 lignes de texte,
+ 4 lignes de coordonnées
FORFAIT ANNUEL
(6 parutions) 560 € TTC
Appelez le 06 86 86 11 00

MYTHES ET LÉGENDES

Philyra, mère du centaure Chiron, avait tant de regrets d'avoir mis cet être difforme au monde, qu'elle demanda aux dieux de la métamorphoser: elle fut changée en tilleul, qui devint arbre sacré et utile. Son fils, bon et généreux autant qu'il était laid, enseigna la médecine aux humains. Toujours en Grèce Antique, Philémon et Baucis furent récompensés par Zeus et Hermès en remerciement de leur sens de l'hospitalité. Les dieux accédèrent à la prière de ce couple très âgé: mourir au même instant. Philémon fut changé en chêne et Baucis en tilleul. Ces deux arbres qui ombragent le sanctuaire de Zeus sont associés à l'amour conjugal.

Et aussi...

- Une jeune fille qui aime la tisane de tilleul aura un beau mari.
- Dans le Béarn, on dit qu'il faut récolter les fleurs de tilleul le jour de la St Jean, car après elles deviennent nuisibles.
- La légende affirme que la foudre n'ose jamais frapper cet arbre.
- En magie naturelle, la présence d'un tilleul dans votre jardin, ou de feuilles de tilleul dans votre maison est favorable à la chance et la paix.
- Cet arbre était sacré et fêté dans les traditions Scandinaves et Germaniques.

sous le serment D'HIPPOCRATE

Les inflorescences de Tilleul sont antispasmodiques, calmantes, émollientes, sédatives, sudorifiques.

Les fleurs sont utilisées en infusion contre les digestions lentes et pour soulager la nervosité, l'anxiété, les insomnies: c'est la tisane du soir par excellence. C'est aussi une plante à utiliser lors des « coups de froid » car elle calme les courbatures diverses et maux de tête, tout en facilitant la transpiration.

L'aubier de tilleul est antispasmodique, cholagogue, diurétique, émollient, hépato-stimulant... Il est dépuratif, draineur du foie et de la vésicule biliaire paresseuse. Il sert aussi pour éliminer l'eau en excès ou pour faire baisser le cholestérol sanguin. Il est indiqué dans les affections hépatobiliaires et les migraines. Ses vertus drainantes, activant l'élimination des toxines, sont appréciées en cures lors des changements de saisons. Il sert également pour lutter contre la cellulite.

Les bourgeons de tilleul sont utilisés en gemmothérapie. Ils agissent en douceur, possédant à la fois les propriétés calmantes de la fleur et drainantes de l'aubier. Ils constituent un calmant naturel, convenant à tous et particulièrement aux enfants. Les bourgeons de tilleul ont également une action apaisante sur les articulations douloureuses.



Les jeunes feuilles encore translucides sont tendres et leur goût agréable. Leur texture mucilagineuse permet d'excellentes salades. Il est aussi possible de les faire lactofermenter. Plus âgées, séchées puis réduites en poudre, elles seront ajoutées à de la farine, ce qui en augmentera la valeur nutritive.

Les feuilles sèches ont peu de goût, mais apportent une texture agréable aux galettes et sablés (salés ou sucrés). La plupart des pains et pâtisseries peuvent être réalisés avec cette farine rustique.

Les fleurs fraîches seront ajoutées aux salades de fruits ou de légumes, et entreront dans la composition de confitures et compotes. Elles vous serviront



Beauté

Les cosmétiques modernes utilisent abondamment le tilleul sous formes d'extraits, d'huile essentielle et de cobohat (version concentrée de l'eau florale) pour réaliser savons, shampoings, crèmes de soins... La parfumerie utilise également le tilleul pour des eaux de toilette (avec ou sans alcool) ainsi que dans l'élaboration de parfums.

PRÉPARATIONS MAISON

L'eau florale de tilleul possède des propriétés calmantes, adoucissantes et apaisantes convenant à tous types de peaux y compris aux peaux sensibles et/ou sujettes aux rougeurs. Elle est utilisée comme lotion purifiante et adoucissante pour le visage. Le tilleul apaise la peau, détend les traits et redonne de l'éclat aux teints ternes. Des compresses d'infusion concentrée de tilleul, délicieusement parfumées, soulageront les yeux gonflés et paupières irritées.

Bain calmant et émollient au tilleul
Versez environ 200 g (enfant) à 500 g (adulte) de tilleul sur 2 litres d'eau bouillante. Couvrez et laissez infuser 20 minutes. Filtrez puis versez dans l'eau de votre bain. Ce bain, excellent à tout âge, fait merveille sur les enfants agités.

Bain de vapeur
Un litre d'eau, une grosse poignée de tilleul, quelques fleurs de camomille (une c. à soupe). Jetez les fleurs dans l'eau bouillante. Couvrez puis laissez infuser 10 minutes. Couvrez-vous la tête d'une serviette éponge, et maintenez votre visage au-dessus de la vapeur pendant une quinzaine de minutes. Ce bain de vapeur purifiante prépare la peau avant l'utilisation d'un masque au tilleul, ou autres plantes.

Masque peaux sèches, irritées, matures
2 cuillères à soupe d'argile rose, une c. à soupe de poudre de feuilles de tilleul, une c. à café de miel (de tilleul si possible), 20 g de fleurs de tilleul, 200 ml d'eau douce ou distillée.

Faire une lotion/infusion au tilleul avec les fleurs et l'eau: dans l'eau bouillante, jetez les fleurs, couvrez, arrêtez la source de chaleur et laissez infuser jusqu'à complet refroidissement. Mélangez argile, poudre de feuilles et miel avec un peu de lotion jusqu'à obtenir une pâte souple mais non liquide. Appliquez sur le visage et le cou. Laissez poser 20 min avant de rincer avec la lotion au tilleul. Cette eau de beauté pourra aussi servir de tonique quotidien, et se conservera une semaine au réfrigérateur.

à table !

à concocter limonades, sirops pour toute la famille, ainsi qu'apéritifs et liqueurs que les adultes sauront apprécier avec la modération qu'il se doit. L'infusion de fleurs, anciennement connue sous le nom de "thé des Celtes" ne sert pas que de boisson chaude! L'eau, le lait ou le bouillon qui auront capté le parfum du tilleul serviront ensuite à préparer des crèmes et sauces, salées ou sucrées, accompagnant délicatement vos viandes poêlées et poissons vapeur. Les infusions concentrées seront rendues légèrement et agréablement onctueuses par les mucilages contenus dans les fleurs, si vous les pressez bien après l'infusion. Ces dernières, avec un peu d'eau au fond d'une casserole, servent aussi à parfumer la cuisson de viandes ou poissons.

Les fruits sont également utilisables de la même façon que le café, dans une cafetière à filtre papier. Il est facile de broyer ces petites boules dans un mixer à café pour réaliser une insolite, mais saine boisson dont l'arôme évoque curieusement... le chocolat! Les abeilles qui adorent butiner les tilleuls, nous en concoctent un miel à la saveur délicate.



SAUCE LÉGÈRE

Pour 4 pers : 40 cl de crème fleurette, 3 c. à soupe de fleurs de tilleul, sel et poivre.

- Versez la crème dans une petite casserole, faites chauffer. Aux premiers bouillons, jetez le tilleul, couvrez et stoppez la source de chaleur.
 - Laissez infuser 15 minutes, puis enlever le tilleul. Salez et poivrez.
 - Servez avec riz ou céréales, viande ou poisson.
- Cette sauce accompagne délicatement un gâteau de riz ou une semoule aux fruits: dans ce cas, en même temps que les fleurs, vous ajouterez deux c. à soupe de miel (de tilleul si possible).

Chez Vénus et Eros

Le tilleul, c'est la tisane du soir pour bien dormir. Alors, boire une bonne tisane sucrée au miel, pour une paisible et réparatrice nuit ou s'exténuer en galipettes fatigantes, laissant de douloureuses courbatures à votre pauvre carcasse... Faites le bon choix!

À noter: Si vous avez un important rendez-vous d'affaires, risquant de se prolonger tard en soirée, contrebarrez l'action lénifiante du tilleul en lui ajoutant une grosse pincée de feuilles de la rafraîchissante menthe, aux propriétés plus "stimulantes"... Vous pouvez aussi boire en guise d'apéritif (ou digestif) la boisson suivante:



Sainte n'y touche

Dans un bocal d'un litre, versez un bol de fleurs de tilleul (ou 2 poignées: ce n'est pas à 3 fleurs près, mais pour les cervaux mathématiciens: 9, 80 g sèches ou 114 g fraîches).

- Ajoutez un petit bouquet de menthe (3 ou 4 tiges d'une longueur de... main, soit 15 cm environ), un morceau de macis (ou une demi c. à café de muscade en poudre) et deux tranches sèches de galanga (ou du gingembre, mais ce dernier est moins aromatique).
- Versez une bouteille de vin blanc de 75 cl sur les fleurs et épices. Laissez macérer une dizaine de jours en agitant de temps en temps.
- Filtrez puis ajoutez un verre d'eau-de-vie (20 cl environ) et 2 c. à soupe de miel. Laissez reposer un mois au moins avant de déguster, à température ambiante ou rafraîchi.
- Vous pouvez aussi faire macérer directement plantes et épices dans un litre de cognac: dans ce cas, après la macération et la filtration, vous ajouterez 200 à 300 g de miel pour obtenir un digestif liquoreux. Les deux boissons sont à consommer avec modération.



SALADE TILLEUL du PAPE

Prévoir un à deux œufs durs par personne. Peu avant le moment du repas, récoltez un volume de jeunes feuilles de tilleul suffisant pour réaliser un saladier. Assaisonnez d'une vinaigrette légère (huile de tournesol et vinaigre de cidre ou jus de citron, sel) et parsemez de fleurs de lunaire (monnaie du pape: eh oui, cette plante, de la famille des brassicacées est ENTièrement comestible). Dégustez rapidement.

À noter : Les tendres feuilles de tilleul, tout comme les fleurs et jeunes feuilles de lunaire seront utilisées dans les deux à trois heures suivant leur récolte, car elles se fanent vite.



Pierrette Nardo/Floradiane
sites Web : www.cuisiflor.com
www.autourdesroses.com



Apéritif aux fleurs d'acacia



Œufs aux fleurs d'acacia

ŒUFS FLEURIS

Préparation: 10 min. **Cuisson:** 45 min en tout.
Pour 4 personnes: 200 g net de fleurs (sans tiges vertes), un litre de lait, 8 œufs, 3 c à soupe de miel d'acacia.

Ne pas préchauffer le four.

- Faites chauffer le lait jusqu'à ébullition. Jetez-y les fleurs d'acacia et laissez infuser 20 min.
- Filtrez en pressant bien les fleurs.
- Mélangez les œufs dans le saladier. Ajoutez le lait et le miel.
- Mettre au four, au bain-marie, pendant 30 min avec un th. 4, puis 5 min th 8 et position grill, juste pour faire prendre couleur (à surveiller).

Variante: Ce dessert peut être réalisé avec des fleurs de magnolia, camélia ou gardénia. Ces 3 fleurs étant plus fortement aromatiques que l'acacia, 3 à 6 fleurs (suivant leur taille) suffiront à parfumer un litre de liquide (lait, "lait végétal" de riz, d'amande ou de soja).

FLEURS D'ARBRES DANS VOTRE ASSIETTE

Ils sont beaux ces arbres fleuris, et bons, très bons, vraiment, dans une foule de gourmandises. Les fleurs de différentes espèces de magnolias seront cristallisées au sucre. De savoureux beignets sont réalisés avec ces fleurs odorantes, tout comme avec les fleurs de gardénias, de camélias ou d'acacias (blanc ou rose) ainsi que des confitures. Côté boissons, sirops, liqueurs, apéritifs ou digestifs seront concoctés avec ces 4 plantes. Au Japon, les boutons du *Magnolia stellata* servent à réaliser des tisanas, quant au camélia, symbole de longévité, il entre dans la réalisation du repas d'anniversaire, offert aux personnes fêtant leurs 90 ans. Cependant, tous les camélias ne sont pas parfumés. L'une des variétés appréciée des Asiatiques est *Camellia sasanqua*.

Une mention particulière pour l'acacia (*Robinia pseudo-acacia*), facile à trouver partout ou presque en France, car il s'y est parfaitement naturalisé. Ses fleurs peuvent être ajoutées crues dans des salades composées et accompagner vos desserts (pâtisseries ou macédoines de fruits).

Cuites à la vapeur, leur goût de fleur de pois permet de les servir comme légume, avec viandes ou poisson. Les magnolias ont des arômes de fleur d'oranger, d'ananas, citronné, de gingembre... en fonction des variétés. Attention : seules les fleurs sont comestibles, tout le reste (écorces, graines et feuilles) est toxique.

Et puis, attention lorsque vous offrez un gardénia : une fois que vos amis auront commencé à croquer ses fleurs, bonnes crues, il risque fort d'être vite défeuillé ! C'est arrivé à un repas de famille où ma petite sœur avait offert à notre mère un superbe gardénia, cultivé par elle depuis longtemps (non traité chimiquement, donc comestible). J'ai fait goûter, et les fleurs ont disparu très vite. Les "attaquants" étaient nombreux et la plante bien fragile : complètement déplumé fut le gardénia et très dépité la petite Jeannette.

Pierrette Nardo/Floradiane

www.cuisiflor.com

www.autourdesroses.com



Cognac aromatisé au gardénia

De toute la famille *Magnolia*, c'est *grandiflora* qui donne les arbres les plus forts. Originaire du sud-est des USA, c'est un bel arbre forestier qui atteint, dans ses contrées d'origine, 30 m de hauteur mais qui reste bien plus petit chez nous. Il est très résistant aux rigueurs hivernales et aux froids très vifs (l'arbre meurt à -30 °C). Cela n'est vrai que parce qu'il est couvert d'un manteau de neige épaisse ; sous nos climats, il n'apprécie pas trop les hivers froids et secs, ce qui le confine aux régions Atlantiques et du Sud de la France. Hors des zones douces, il réussit très bien contre un mur bien exposé ou encore taillé et palissé sur la façade d'un bâtiment.

En France, l'histoire du *Magnolia grandiflora* commence au début du XVII^e siècle. Nantes était alors le premier port de France et de partout affluaient les bateaux de commerce naviguant sur toutes les mers du monde. Un édit de Louis XIV obligeait les capitaines des bateaux à ramener tout ce qui pouvait enrichir les collections naturalistes. Graines, plantes, coquillages et minéraux traversaient donc les océans dans des conditions déplorables et finalement les pauvres plantes qui prenaient pied sur terre n'étaient pas très reluisantes. En 1711, dans cette masse anonyme, fut débarqué le premier magnolia de Louisiane pas encore dénommé à ce moment-là. Sur les quais l'attendait un homme, qui réussit à le substituer à la vue des agents royaux.

René Darquistade était notable dans la ville et amateur de plantes exotiques. Le sujet fut installé dans l'orangerie de son château, la Maillardière, non loin de Nantes. Considéré comme plante fragile, vu ce que l'on supposait de la

Magnolia grandiflora

Les restes fossilisés de magnolias grandiflora montrent leur très grande ancienneté dans l'ordre d'apparition des arbres tels que nous les connaissons. Na-guère, ils peuplaient toute l'Europe mais, faute d'avoir pu franchir les Pyrénées et la mer Méditerranée lors de la dernière glaciation, ils ont disparu de notre continent. Il existe de nos jours, trois types de ces arbres, plus le genre Tulipier qui lui est apparenté. Voici l'histoire du magnolia à grandes fleurs.



Louisiane, il restera 20 ans dans la prison de verre et de briques. Au bout d'un long temps de cette culture qui ne lui convenait pas, l'arbre rachitique n'inspirait plus que du dégoût à son propriétaire qui intima son jardinier de lui en débarrasser la vue. Et là, le destin intervint en sa faveur. L'épouse du jardinier, qui avait quelques passions pour les plantes, fit en sorte que son mari mit l'arbre en terre au lieu de le détruire. Transplanté au pied du pigeonnier, dans une terre bien riche, le prodige ne tarda pas à se faire. Le mag-

nolia prit une vigueur inespérée et se mit à fleurir abondamment. Émerveillement et extases ! Tout le gratin botanique des environs, envoûté par le parfum de ses énormes corolles, n'avait d'yeux que pour la beauté. Forts de cette renaissance, durant de nombreuses années, ces braves gens s'essayèrent à la multiplication. Rien ne réussit*. Ce n'est que bien plus tard, que furent montés des échafaudages de bois d'où l'on accrochait de petites caisses remplies de bonne terre pour y plier des rameaux et y faire des marcottes. L'idée

était excellente même s'il y eut de nombreux échecs, vols et autres.

Et puis la Révolution arriva, apportant son flot de malheurs et de destructions. Le domaine fut incendié, les murs écroulés, et l'arbre couvert de débris. Après ces événements, les essais de multiplication reprirent avec succès et furent à l'origine des plus vieux sujets encore existant. L'arbre de la Maillardière prospéra jusqu'au milieu du XIX^e siècle où, soudainement, une attaque cryptogamique le fit sécher en peu de temps. Il avait environ 150 ans.

Il y eut dans la même région, en 1731, une autre introduction de *Magnolia grandiflora*. Nous la devons à Roland Michel Barrin, marquis de la Galissonnière qui fut longtemps administrateur au Nouveau Monde. On lui doit l'introduction de nombreuses plantes. Ce magnolia se fit remarquer comme étant différent du premier à plusieurs égards, et afin de les différencier, le premier fut appelé *Magnolia grandiflora Malliardensis* et l'autre *Magnolia grandiflora Galissoniensis*. Ce deuxième sujet fut aussi abattu vers 1850 par l'ignorance avide d'un propriétaire peu porté sur la richesse botanique. Ce qu'on ignorait à l'époque, c'était la grande variabilité du genre qui faisait que les sujets pouvaient apparaître de différentes façons : fastigié, rond, cylindrique, nain, arbustif panaché, fleurs doubles, etc.

Depuis le XIX^e siècle, son succès n'a jamais démenti et des générations de pépiniéristes se sont évertuées à sélectionner les formes les plus étranges. De l'amélioration de la rusticité à la sélection purement artistique, les cultivars proposés sont légions et pourtant trop discrets à la vente, pourquoi ?

Dans ma région, cet arbre était naguère associé à la réussite sociale et planté dans les jardins des belles maisons bourgeoises, accompagné d'un palmier (*Trachycarpus*) et d'un grand conifère. En 1991, j'ai photographié l'énorme sujet qui se trouve près du monument aux Poilus situé au village de Cravans (17), particulièrement développé, son tronc doit avoir un tour bien supérieur à 3 m ce qui est très rare. On en rencontre de très beaux sujets qui n'ont pas dépéri lors des terribles hivers de 1989-90 où la température est restée très négative durant trois semaines avec une pointe à -17 et -20 °C localement et la grande tempête de 1999 ne les a pas perturbés plus.

Son système racinaire doit être particulièrement performant puisqu'il est souvent planté au bord de l'océan ce qui ne semble pas l'affecter. La croissance est très modérée, même si le sujet type finit par devenir imposant (on choisira une forme naine pour les petits jardins). Pour cela, il est souvent proposé en sujet déjà bien développés, moyennant un prix en rapport. L'expérience montre que la reprise est très bonne, ce qui n'est pas toujours le cas pour d'autres arbres.

Un sujet d'environ 1,50 m de circonférence à hauteur d'homme est âgé de 150 ans mais cela reste une valeur indicative en raison des événements qui peuvent influencer la croissance d'un arbre. C'est encore à Nantes (44) que l'on peut voir les plus vieux magnolias d'Europe et, dans le superbe Jardin des Plantes, le fameux "magnolia d'Hector", âgé d'environ 230 ans.

Cyrille Albert

Pommiers d'ornement que du bonheur !



Malus 'Profusion' en fleur et 'Everest' en automne, quand les mini pommes sont toutes rutilantes.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur les milliers de lotissements qui ont surgi de terre ces derniers temps pour s'apercevoir que les jardins y ont la portion congrue. Ce qui n'empêche pas leurs nouveaux propriétaires de rêver de cerisier, un arbre sympathique mais bien trop puissant, qui va plonger tout le jardin dans une ombre peu favorable au bronzage... et aux petites fleurs. Amis jardiniers, prenez en considération que la plupart des cerisiers ne donnent des fruits qu'au bout de dix ans, et encore pas chaque année, et qu'une fois passé le plaisir de ramasser un panier, on s'en lasse finalement vite. ne vaut-il pas mieux héberger un arbre plus petit, qui fleurisse joliment au printemps et ajoute une touche de couleur par ses fruits en automne, bref un pommier d'ornement.

Ce sont des grands arbustes ou de petits arbres selon qu'on laisse se développer un ou plusieurs troncs, cette dernière option étant la plus élégante. Il suffit de couper quelques branches basses au bout de quelques années pour se faciliter le passage de la tondeuse, et vous obtiendrez une cérée

magnifique qui servira d'ombrelle naturelle à une foule de fleurs aimant la fraîcheur en été, géraniums vivaces, alchémille et lamiums en tête, avec l'appoint d'hellébores et de tripterygia pour enchanter chaque saison, sans oublier des narcisses botaniques. L'un des plus beaux et dociles est sans conteste 'Evereste', création Inra destinée en premier lieu à servir de pollinisateur indemne de maladies pour les vergers, et qui connaît une grande carrière pour sa floraison blanche magnifique et ses petites pommes rutilantes en automne. Craquez aussi pour 'Centurion', aux fleurs rouges à centre blanc, beau feuillage pourpre devenant vert bronze en été; 'Prairie Fire', lui aussi vêtu de rouge, aux fleurs tardives rouge foncé, résistant aux maladies; 'Adams', aux fleurs simples rouges suivies de fruits rouges qui persistent d'août à décembre. Ou encore 'Van Eseltine', aux fleurs doubles ravissantes, blanches et roses, un pommier au port colonnaire pratique quand la place manque.

Un petit frêne enchanteur

Tout début mai, dans la douceur qui s'installe, vous vous promenez dans un parc où les arbres ont revêtu leur feuillage tout net. Soudain, une senteur délicieuse vous



Fraxinus ornus

enrobe, miel et amande. Vous cherchez sa provenance, rien ailleurs, sauf tout là-bas, ce petit arbre à la floraison plumeuse. Il y a de fortes chances pour qu'il s'agisse du frêne à manne (*Fraxinus ornus*). Il pousse spontanément sur plusieurs troncs, avec une silhouette svelte. On le trouve dans la nature, plutôt au sud de l'Europe, notamment dans quelques recoins des Alpes maritimes et de Corse. Il supporte admirablement la chaleur tout en étant bien rustique. Dans des climats encore plus chauds, dans le bout de la botte italienne, il exsude une substance sucrée, la manne, récoltée comme purgatif. Ce frêne est à son aise dans les plus petits jardins car il pousse nettement moins que le vrai frêne, et prend son temps pour atteindre 4 à 5 mètres en vingt ans.

J.-P. C.

Une pluie d'or

Le cytise (*Laburnum anagyroides*) n'a pas toujours bonne presse car on craint la toxicité de ses graines, bien réelle. Mais connaissez-vous beaucoup d'enfants qui soient assez fous pour décrocher des gousses vertes et se régaler des graines dedans. Si les enfants aimaient les haricots verts, on le saurait depuis longtemps ! Alors un peu d'éducation à vos petites troupes, et ne craignez pas d'héberger le cytise dans votre haie mélangée. Vous profiterez de sa floraison pleine de tonus en mai, formée de grappes retombantes qui ressortent à merveille sur le ciel bleu. L'hybride 'Vossii' culmine à 6 m environ, avec une forme étroite, et ses grappes peuvent dépasser 40 cm de long. Quasi stérile, donc sans graines.



Styrax japonica

À la découverte des styrax

Il est des rencontres qui vous marquent à vie. Ainsi le premier styrax découvert au détour d'un chemin dans les merveilleuses pépinières Maymou, nichées à deux pas de Bayonne, dans un vallon secret. La pluie douce de printemps donnait à chaque feuille des éclats d'émeraude. Et, soudain, un arbre suprêmement élégant, aux grandes feuilles presque rondes, les rameaux portant des fleurs copiées sur le muguet: *Styrax obassia*, un arbre chinois et japonais de 7 à 10 m de haut, nous offre ce spectacle en mai-juin. Une rareté dans un genre lui-même peu répandu dans les pépinières et les jardins. *Styrax japonica* est à peine plus connu. C'est un grand arbuste de 3 à 5 m de haut, aux rameaux souples où s'accrochent des fleurs pen-

dantes blanc pur qui semblent ainsi flotter dans l'air. Ces deux merveilles apprécient les sols plutôt acides et les ambiances humides, d'où leur beauté en pays basque, mais partout où les hortensias sont beaux ils auraient leur place. Le *Styrax officinalis*, ou aliboufier, est nettement, plus à son aise au chaud, car il colonise une bonne partie du pourtour méditerranéen, sur des collines calcaires. Des incisions sur le tronc du *Styrax benzoin* permettent de récolter un extrait connu sous le nom de benjoin, et qui fait partie de la panoplie des parfumeurs arabes.

Pépinières Maymou, chemin du moulin de Habas, 64100 Bayonne, T. 05 59 55 05 24

Petit jardin, petit arbre, grand plaisir Le savonnier de Chine est pour vous

Ne vous laissez pas impressionner par son nom compliqué : koelreutheria, car cet arbre mérite une place d'honneur dans votre jardin. Il offre un ombrage accueillant, et marque chaque saison. Le rival du cytise dans le registre des pluies d'or.

1789 Date facile à retenir. Tandis que des événements qui vont marquer l'histoire se déroulent à Paris puis dans toute la France, non loin de la capitale, dans un bourg encore rural se déroule une plantation dans un grand parc. Nous sommes chez les Vilimorin, des gentilshommes lorrains enrichis dans le commerce des graines, sous l'enseigne du Coq hardi, et qui imitent la bonne société de leur époque en créant un parc à l'anglaise autour de leur manoir. Ils ont des relations dans toute l'Europe, et bien sûr en Angleterre, d'où leur sont parvenues des graines d'un arbre chinois à peine débarqué en Europe depuis trente ans. On l'appelle savonnier de Chine, en référence à un autre arbre dont la pulpe des fruits est employée comme savon naturel, tant elle est riche en saponine. On retrouve d'ailleurs le mot sapo- (savon en latin) dans le nom de leur famille botanique, celle des Sapindacées.

Tout se complique dès que l'on donne le nom savant du savonnier de Chine, Koelreuteria paniculata. Ce nom rend hommage à Joseph Gottlieb Koelreuter (1732-1806), un allemand professeur d'histoire naturelle qui a découvert le rôle des insectes pour la pollinisation des fleurs. On lui doit de mieux comprendre la fécondation et l'hybridation, mais il aurait pu s'appeler Magnol comme tout le monde ! Le savonnier de Chine est un petit arbre absolument épataant, notamment si votre jardin est de petite taille et que vous

craignez de le plonger dans l'ombre permanente. Il pousse assez vite pour culminer entre 8 et 10 m de haut, avec un port tortueux plein de pittoresque. Le feuillage apparaît à la mi-avril, et même parfois plus tard, ce qui laisse le soleil baigner le jardin en toute liberté. La floraison se prépare dans la foulée et s'épanouit en juillet, en grands bouquets très aérés, les fleurs jaune d'or étant assez petites. Le tout fane avec discréption, pas comme ce grand salisseur d'albizia. Mais ce n'est pas fini : en septembre, les fruits se développent, des capsules aux parois parcheminées de 4 à 5 cm de long, contenant des graines rondes et noires, si dures qu'on en fait des chapelets en Extrême-Orient. Octobre est à peine arrivé que les feuilles prennent des couleurs dorées et orangées. Elles vont tomber



d'un seul coup, ce qui facilite grandement le nettoyage de la terrasse. Rustique, le savonnier de Chine a le bon goût de supporter sans encombre la pollution des villes, ce qui explique qu'on le rencontre de plus en plus souvent dans nos avenues. Un sol léger, même calcaire, et beaucoup de soleil suffisent à son bonheur. Alors vraiment parfait le savonnier ? Certains lui reprochent de pousser un peu lentement, quoiqu'il culmine à 6 en 15 ans, ce qui n'est pas si mal et suffit à la plupart des jardiniers. Son port contourné en surprise plus d'un, et convient mal aux psychorigides (non-lecteurs de la Gazette, cela va de soi). Il se ressème trop à son aise, diront d'autres, ce qui n'est pas faux. Mais les plantules s'accrochent facilement, et rien ne vous interdit de les rempoter pour donner des savonniers à vos amis. Non, le principal reproche que l'on peut faire à ce bel arbre, c'est une propension à souffrir du necchia, un champignon qui conduit au dessèchement subit des branches. On le repère à ses fructifications couleur corail, à même l'écorce. Au début, on panique, on prend la scie et on élague à tout va. Puis on devient philosophe en s'apercevant que, très souvent, le savonnier est capable de réagir en produisant des repousses juste en dessous des parties sèches. Du coup, on attend la belle saison pour couper tranquillement, en toute connaissance de cause. Pour favoriser le recouvrement par une nouvelle écorce, frottez la plaie avec des feuilles de consoude fraîches.

les chouchous de Philippe Thelliez



Rhododendron sappho

La première fois que je suis allé à l'Île de la Réunion puis à Madagascar (mon amour), j'ai eu la chance de voir les flamboyants en pleine floraison. Il faut reconnaître qu'ils en jettent. Automatiquement, le Delonix devint mon arbre préféré et, comme beaucoup de monde, j'ai pris des graines pour les faire germer. J'étais jeune et n'avais pas encore appris que ce bel arbre ne peut fleurir en métropole. Amoureux des plantes tropicales, j'ai pris un jour la décision de ne me contenter que de leurs photos dans les livres et magazines, pour me raccrocher uniquement aux essences adaptées au climat méditerranéen de ma région. J'ai alors découvert le vaste monde des subtropicales et j'en découvre encore aujourd'hui, hé oui, plus de 25 ans plus tard. Mais quel

âge a le Philippus Thelliezus? Et bien 47 ans, amis lecteur. Petit à petit, j'ai su faire la différence entre le flamboyant et le mimosa en fleur, et de la différence, d'un certain côté il n'y en a point, je suis ému et par l'un et part l'autre, et ravi d'économiser un billet d'avion pour m'en mettre plein les yeux.

C'est en Normandie, où je vis actuellement, que j'ai vu pour la première fois de ma vie un des plus beaux arbres en fleur, le rhododendron! À Varengeville-sur-mer (près de Dieppe, Seine-Maritime), dans le bois des Moutiers, on peut admirer des sujets centenaires à vous couper le souffle. La chanson: « J'aime pas les Rhododendrons » ne fait pas partie de ma discothèque, mais chacun ses goûts!

Ne pouvant planter en Norman-

die jacarandas, érythrines ou mimosas, je me suis fait un malin plaisir de cultiver d'autres arbres à fleurs spectaculaires, et aussi simples de culture:

- *Catalpa bignoides* (belle floraison en juin - juillet) atteint environ 10 m de hauteur à l'âge adulte,
- *Lagerstroemia indica* et *Albizia julibrissin* fleurissent en été,
- *Paulownia tomentosa* a des fleurs bleues et une croissance rapide,
- Un Niçois est passé par là avant moi car j'ai bien vu, en haute Normandie, de magnifiques *Dombeya pilosa* (pourtant frileux) et, dans le Parc floral de Rouen, un bien vieux "Arbre aux mouchoirs", le *Davidia*...



Mimosa argiophylla

Allez, c'est décidé, j'en plante aussi dans ma commune!

Datura, *Duranta*, *Bauhinia* et lauriers roses sont trop fragiles pour le climat normand, ils ne peuvent y survivre en pleine terre. Mais ce sont des arbustes (des petits arbres quand même) qui peuvent parfaitement convenir pour une terrasse ou un balcon. Cultivés en pot, on peut les sortir ou les rentrer en fonction des températures et des saisons.

ARBUSTES FLEURIS Coups de cœur des gazouilleurs du Nord



Lilas microphylla

cieuse! Le millepertuis en arbre: *Hypericum hidcote* fleurit tout l'été. Le laurier-tin tout l'hiver et le jasmin *nudiflorum* aussi. Et, si on ne le ratiboise pas juste avant, le troène a une floraison blanche odorante.

Mangouste

Suisse : Les températures quasi estivales de ces derniers jours ont provoqué la floraison anticipée de mon *prunus serrulata kanzan*, au minimum trois semaines plus tôt que les années "normales". C'est une pure merveille mais la photo ne rend pas vraiment comme il faut. En arrière-plan, la forêt de feuillus est déjà habillée de vert tendre, là aussi nettement plus tôt que d'habitude. J'ai tenté deux boutures à bois sec en février. Elles ont l'air de prendre. Je crois que j'en installera une en isolé pour que l'arbre puisse déployer tout son effet.

Olympe



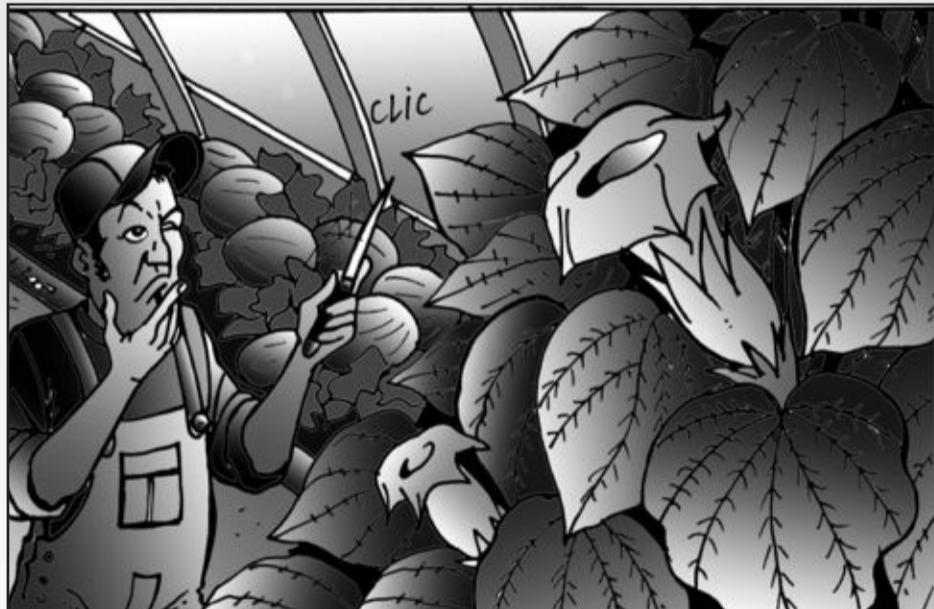
Prunus serrulata kanzan

Lorraine : en ce moment (mi-avril), le *Mahonia aquifolium* est couvert de grappes jaunes et le *Choisya Ternata* fait ses boutons. Le *Deutzia*, aussi est une merveille gra-

suivante! Ou alors... Se passerait-il des choses, au niveau des feuilles, et surtout des racines, que nous ignorons? » Pour autant qu'il se rappelât ses lectures de jeunesse, l'un des sujets de thèse de Carlos Castaneda dans "L'herbe du diable et la petite fumée" était précisément le *datura innoxia*, (l'herbe du diable), réputé, comme le *datura stramoine* des sorcières européennes d'antan, donner à ses utilisateurs l'illusion de voler, entre autres fantasmasies. C'était une plante très sacrée, très puissante et très imprévisible, selon le sorcier Yaqui mentor de Castaneda.

Le lendemain, Erwan se rendit dans la serre des pastèques et se tint là, pensif, devant le *datura* qui déjà avait atteint la taille d'un petit figuier. Il se rappelait vaguement, vers la fin de ses études au lycée agricole, d'un cours assez ardu sur les phytocides sécrétés par les plantes au niveau des racines. Les molécules psycho-actives pouvaient-elles suivre le même chemin? Pouvait-ce aller jusque-là? Dans le doute, il décida de prélever la chair de trois fruits à proximité plus ou moins grande du *datura*, pour vérifier au moins la véracité des dires de ses clients. Ensuite, il faudrait peut-être envisager une analyse. Erwan sortit son couteau.

La semaine s'annonçait riche en bombances et balletts: anniversaire du jumelage de la localité avec un village italien riche en vins, charcutailles et saumures, concours de confitures et de pétanque, et enfin, sur quatre jours discontinus, marché des produits de terroir. Les clients fidèles d'Erwan furent très déçus de ne pas le retrouver à sa place habituelle, lui qui en saison ne manquait ni un marché ni une fête. D'aucuns se demandèrent s'il n'avait pas été vexé l'autre fois par les réflexions sur ses pastèques. Aussi, lorsque la voisine d'Erwan vint installer ses pots de miel, il y eut une avalanche de questions. Mais ce qu'elle dit ne fit rien pour arranger les choses: « Je sais pas, ça fait un moment que je ne l'ai pas rencontré. Ceux qui l'ont aperçu disent qu'il est devenu bizarre, il dort le jour et sort la nuit, il y en a même qui disent qu'ils l'ont vu voler ».



RACINES

Claudette Allongue

d'Erwan étaient heureux de venir admirer. Certains pensaient déjà à traduire la chose de manière plus intime dans leur propre jardin. Il y en eut d'autres, cependant, qui firent de drôles de remarques au sujet des pastèques elles-mêmes. « Ça me donne la digestion, dit l'un. Après, je fais des cauchemars ». Et un autre: « J'ai mangé de ta pastèque au petit-déjeuner, et ensuite, je me suis senti bizarre, comme s'il pouvait m'arriver n'importe quoi, me dissoudre dans l'eau comme du sucre, ou passer à travers les murs, ou... », « Moi, j'ai rêvé que je volais » dit un troisième client. C'était sur la place du marché, et ça commençait à faire une sorte de mini-attroupement; c'était déstabilisant. Puis vint un petit groupe de jeunes, et ceux-là achetèrent dix pastèques d'un coup.

— Eh bien au moins, fit remarquer un peu agacement Erwan, il y a encore des gens qui apprécient mes fruits.

— C'est pas ça, dit un nouvel arrivant, tes pastèques sont aussi juteuses et sucrées que de coutume, bien qu'avec un très léger soupçon d'amertume, il faut le reconnaître. Non, ce qu'il y a, c'est qu'elles ont un effet, euh, psychédétique.

— Mais non, patate, on dit psycho-actif. Une substance psycho-active, par exemple.

Cela fit l'effet d'un flash dans l'esprit d'Erwan; psycho-actif-datura innoxia. « Mais comment? se balbutia-t-il en petto. Comment est-ce possible? Les deux plantes ne sont pas censées se croiser. Et d'ailleurs, même si la chose était envisageable, le résultat attendrait la génération

Ala mort de Cvijeta Zuzoric en février 1648, à Ancona, son bras droit, Franco Trapassi, un soldat déserteur d'Assise, prit sa succession, non sans mal, car il dut éliminer un certain nombre de prétendants au trône. Il installa le siège social de la CAF à Venise, laquelle garantissait aux riches l'impunité pour les crimes et délits commis en dehors de sa juridiction.

Ce Trapassi avait une âme de paysan. Amoureux de la terre en général et des figuiers en particulier, il n'eut de cesse de planter, au sens propre comme au sens figuré. Il essaia d'ailleurs dans toute l'Italie, la Provence et l'Istrie. Un de ses rejetons, l'abbé Pierre-Antoine-Dominique Bonaventure, connu la gloire littéraire sous son nom de plume: Métastase! Mais à part le fait d'avoir fendu de la figue tant et plus, Trapassi développa la plantation et la culture du figuier dans toute l'Italie du Sud, l'Istrie, la côte dalmate et même jusqu'en Turquie. Ses opposants, amoureux des combats de rue, des rixes de fin de bal, des échauffourées d'après messe, assoiffés de sang, captivés par l'or et l'argent, fous de sexe et de gloire, le trouvaient par trop cultivateur. Un certain Zoldan, l'ayant traité en public de « *sinistro contadino evirato* », fut retrouvé mort, quelques jours plus tard, émasculé, ses bijoux de famille dans la bouche, sous un figuier, bien entendu.

Franco Trapassi mourra à son tour, le 14 mars 1677, de vieillesse, dans sa somptueuse demeure vénitienne.

Durant les seize ans qui suivent sa disparition, on ne sait trop qui commande. Chacun essaie de tirer la couverture et le coffre-fort à lui. En 1693, un groupe de treize personnes, appelées les rosnivace (terme croate que l'on traduirait aujourd'hui par refondateurs) décide d'organiser le premier congrès des cadres de la CAF. Cela doit se passer à Trsteno, dans la magnifique propriété des Gucetic, à l'endroit même où la Communauté fut créée par Cvijeta Zuzoric, il y a 117 ans. Tout, dans les dates choisies, était étudié. Voici ce qu'écrivait, dans La Prima Raccolta (Presses de la Propagande, Zadar, 1700), Vicente de Filicaia, un des rosnivace: « Nous avons attendu 1693 pour organiser notre grand rassemblement car la somme des chiffres donne d'abord dix-neuf ($1 + 6 + 9 + 3 = 19$) et ensuite dix ($1 + 9 = 10$) et le nombre dix symbolise un cycle complet. Dix a le sens de la totalité, de l'achèvement, le sens du retour à l'unité. N'oublions pas que la décade est le symbole de la création universelle, mais elle est aussi l'image de la totalité en mouvement. Dix exprime aussi bien la mort que la vie. Il y a aussi le nombre 117, nombre prolifique et bienfaisant s'il en est. Dans 117, il y a 1, 7, 11 et 17, soit 4 nombres premiers, et la somme de ses chiffres égale 9, c'est-à-dire le nombre du Ciel, ou la Montagne du Soleil comme le nommaient les Egyptiens. Bref, tout était réuni pour que tout aille bien. »

Cette Prima Raccolta dura, comme de bien entendu, sept jours et surtout sept nuits. Ce fut la semaine de tous les débordements, de toutes les licences, de toutes les douces violences, annonçant, par là même, une période libertine, voire franchement pornographique. Une période qui durera un siècle environ au cours de laquelle l'élite cafiste trempera sa plume dans un érotisme plus ou moins affirmé donnant des vers tels que: « Comme fraîche est ma mié en ce matin d'automne!! Ses nichons de seize ans font ma verge en courroux,/ Sous les figuier chargés, où son corps s'abandonne,/ Je décharge à grands jets dans ses beaux cheveux roux. » (Claude Adrien Helvétius)

Ô figuier tant aimé



Histoire de la Communauté des Adorateurs du Figuier

Troisième partie : Le XVIII^e siècle, un siècle libertin

C'était un très vieux mur une vieille maison
Un tas de pierres sèches éboulées sans raison
Le figuier maintenant lui faisait un appui
Les figues attendaient alourdies alanguies
Me voici sur le mur juché en équilibre
Écartant de la main les branches restées libres
J'entends l'essaïm bruyant, les abeilles qui rôdent
Plongeant dans l'inconnu entre les feuilles chaudes
Caressant chaque fruit velouté et fragile
Ouvrant leur chair humide épanchée et docile
Qui cède sous mes doigts livrant son sirop roux...

Pascal Lebret, Fruits défendus

Franck Berthoux

Avant d'aller plus loin, et pour couper court à toute polémique stérile, genre lettre de marquis ou autre, je tiens à dire que de nombreux Français ont fait partie de la Communauté des Adorateurs du Figuier, ainsi que des personnalités étrangères dont les œuvres furent traduites en Français (c'est le cas, par exemple, de Casanova). C'est la raison pour laquelle je peux citer, dans la langue de Molière, des poèmes et autres textes sans qu'on puisse venir me chercher des poux dans la tonsure.

À partir de la fin du XVII^e siècle, les membres de la Communauté vont vivre une période de débauche qui va durer plus de cent ans. Il y aura bien quelques actions d'éclat, quelques tueries, quelques cambriolages gigantesques, mais les cafiers passeront le plus clair de leur temps à faire des galipettes et à les raconter par écrit. Malheureusement, en 1814, Angelo Laléroni, le nouvel homme fort de la CAF, un agité du bocal, un haineux du sexe, un moi-je, brûlera toutes ces œuvres érotiques: récits, poèmes, chansons, dessins... Il n'en reste, hélas, plus beaucoup, la plupart ne sont que des citations dans des ouvrages historiques. Mais n'allons pas trop vite. Pour l'instant, foultrille et ribaude sont de rigueur. « Je ne puis sans bander penser à votre figue,/ Aux mielleuses douceurs qu'à tous elle prodigue » (Romano de

Parme)

En 1723, le scandale qui éclaboussa la papauté fut l'œuvre de la Communauté, et se termina par l'assassinat du pape Innocent XIII.

Le 8 septembre 1713, Giovanni Francesco Albani, plus connu sous le nom de pape Clément XI, publie sa bulle Unigenitus Dei Filius, condamnant cent une propositions tirées du Nouveau Testament en français avec des Réflexions morales du janséniste Pasquier Quesnel. Maladroitement formulée, la bulle Unigenitus ulcera non seulement une partie du clergé français qui y vit une remise en cause des priviléges de l'Eglise de France, mais également le milieu parlementaire. Elle permit au jansénisme moribond de trouver un second souffle et lui redonna vigueur au moins jusqu'à la Révolution. Malgré les interventions souvent peu habiles des autorités civiles et ecclésiastiques pour mettre fin à cette querelle, celle-ci resta longtemps vivace et l'on peut considérer qu'il s'agit là du premier grand mouvement d'opinion publique en France. Mais il y a dans ce texte un court passage concernant le péché originel et le fruit qui en est la cause. Sous on ne sait quelles influences, Clément XI affirmait (n'oublions pas qu'une bulle papale est d'inspiration divine) que le fruit du péché originel était le rimmon, c'est-à-dire

la grenade. Aux yeux du monde chrétien en général et des jansénistes en particulier, cela n'avait pas la moindre importance, mais pour les Soldats de la Figue, comme se nommaient eux-mêmes les membres de la CAF, ce fut totalement inacceptable. Du coup, la papauté devint l'ennemi à abattre.

Le temps de conspirer, de mettre sur pied une vengeance digne de ce nom, de jeter le discrédit la divinité de la bulle, l'auteur de l'hérésie meurt en 1721. Tout est à refaire pour nos complices. Qu'à cela ne tienne. Nos figuiers ont dans la place un homme d'église voué à la cause. Monseigneur Josip Boravic, évêque de Pula en Istrie, à force d'intrigue et de corruption, a créé un important réseau d'informateurs. Il connaît tout sur tout le joli monde qui grenouille au Vatican. Et il en sait de belles! Notamment le penchant pas très innocent, du nouveau pape, Innocent XIII.

Dans un premier temps, notre évêque tenta, avec l'aide des Français, de persuader le pape de retirer, tout simplement, la bulle Unigenitus Dei Filius. Pendant quelques mois, Josip est convaincu qu'il va arriver à ses fins, mais sa sainteté se fait tirer l'oreille, elle tergiverse, joue la montre, renâcle des quatres fers, bref elle ne fait rien. Les Soldats de la Figue décident de lui forcer la main en le mêlant à un scan-

dale. Ils connaissent tout des habitudes, des goûts et des penchants par très innocents d'Innocent XIII. Ils savent que tous les mardis après-midi, il aime se tremper dans la confiture et se faire lécher le corps par de jeunes séminaristes avides de grimper les échelons hiérarchiques – l'ascenseur social n'existe pas encore.

Boravic organise donc, l'après-midi du mardi 24 juin 1723, une visite officielle des appartements papaux; visite suivie par des dizaines de dignitaires du clergé venus de l'Europe entière pour assister au Concile des Evêques. Le groupe arrive devant les portes de la chambre dite de Marie-Magdalaine. Les deux gardes suisses tentent de l'arrêter, mais en vain. Et c'est une soixantaine d'archevêques et d'évêques qui rentrent en force dans la chambre et découvrent Innocent XIII entièrement nu, la crosse mollement dressée, couvert de confiture, se faisant lécher le corps par des jeunes gens, nus également, leur goupillon prêt à bénir l'assemblée. Le meilleur de l'histoire - cela fera beaucoup rire les cafistes - est qu'il s'agissait de confiture de figues! On ne peut qu'admirer le sens du détail et le goût du travail bien fait de Josip Boravic.

Le scandale fut énorme, mais ne transpira point hors du Vatican. On étouffa l'affaire. Le pape meurt mystérieusement quelques mois plus tard. L'évêque de Pula écrit dans ses mémoires (Chroniques, tome III, Presses de la Propagande, Zadar, 1754): « Malgré le scandale, malgré la honte, malgré la déchéance, le perfide pape ne céda point. Et je dus me résoudre à l'occire, mais de telle manière que cela parût naturel. Certes quelques culs bénis ont bien soupçonné quelque chose. Ce fut sans conséquence. »

Toute cette agitation n'aboutit à rien. La bulle ne fut pas retirée. En 1730, elle eut force de Loi. Pire: le Jansénisme a disparu depuis belle lurette, mais la bulle est toujours en vigueur de nos jours!

Après cet intermède religieux, si je puis dire, le stupre et la fornication vont bon train. On encourage les jeunes à jouir des plaisirs de la vie: « Jeunesse au bordel aguerrie,/ Ayez toujours flamberge en figue!/ Et quand bien même on se fatigue,/ Dans l'ardeur, on sert sa patie. » (Helena Lombardi traduit par Louis Lemoine, 1757).

On encourage les vieux « à faire de la figue un légitime usage », les sages et les malheureux: « Que je goûte à ta figue et j'oublie mon chagrin/ De te savoir cruelle en ton cœur vipérin » (Chasseboeuf de Volney).

Et jusqu'à Casanova qui, dans "L'Histoire de ma vie", racontant sa rencontre avec Barberine, trahit son appartenance à la Communauté: « Sa mère lui dit de me donner des figues vertes si elles étaient mûres. Pour les cueillir Barberine grimpe à l'échelle qu'elle me demande de tenir. Elle me dévoila un tableau dont l'expérience la plus consommée n'aurait pas pu imaginer le plus séduisant.... L'aïdant à descendre, je lui demande si la figue que je touvais avait été cueillie, et elle laisse que je m'éclaircissois restant entre mes bras avec un sourire et une douceur qui me mettent dans un instant dans ses fers. Je lui demande si elle veut me la laisser cueillir, et elle me répond que sa mère est obligée d'aller le lendemain à Murano où elle restera toute la journée, que je la trouverai seule, et qu'elle ne me refusera rien. »

Mais, ce siècle libertin va bientôt prendre fin. Avec la défaite, à Waterloo, de Napoléon Bonaparte, un monde nouveau va commencer en Europe. Et la Communauté des Adorateurs du Figuier va se muer en une force qui se veut, à sa manière, révolutionnaire.



– Thierry: Salut les potes, vous savez la meilleure ? Certains lecteurs se demandent si l'on existe, Isabella a créé la surprise, et nous allons la prolonger, nous n'infirmerons ni ne confirmerons rien, point de congratulations réciproques, point d'épitaphes anticipées, nos lecteurs doutent ou se doutent de notre réalité, à chacun sa vérité, place aux délires, aux éclats de rire, à nos pitreries, à nos fables affables, aux illustrations de l'illustriSSime Jal, à son humour qui fuse au bout de son fusain et à la Rédac'chef qui nous met si bien en page !!!

– Isabella (toute fraîche et joyeuse) : Coucou tout le monde.

– T (bougon moqueur) : Isabella, tiens, en parlant de coucou et pour continuer notre cinéma, sais-tu pourquoi le titre : 'Vol au-dessus d'un nid de coucou' ?

– I (sourire jaunissant) : Eh bien, dis donc, si Joëlle, la rédac' chef vous met bien en page, Thierry dès sa première phrase me met bien en boîte : les nids de coucous n'existent pas, ces oiseaux pondent chez les autres, plus de cent espèces différentes paraît-il, mais j'espère que tu n'imagine pas un lien évident entre les coucous et moi.

– Pierre (mieux) : Peut-être, par rapport à une tradition populaire qui demande à toucher son porte-monnaie, quand on entend le chant caractéristique du scélérate.

– I (pas rassurée) : De peur qu'il le prenne ce chaperon de logis ?

– P (tenant des couleurs) : Mais non, son chant porte-bonheur, de l'argent toute l'année... Et ton sourire est peut-être notre porte-bonheur...

– I: Pierrot, t'es trop gentil, viens que je t'embrasse!!!

– T: Eh nous y voilà, le Pierrot tout caniche qui remue de la queue pour avoir son su-sucre, mais où va-t-on ? Une jolie femelle et le mâle ne tourne plus rond, il est pris de spasmes, comme mon ordinateur qui est lui aussi kafé de spasmes...

– I: De quoi ton ordinateur est-il boursé ?

– T: De spasmes j'te dis, des trucs que t'as pas demandé et qui te tombent dessus comme à Gravelotte et le plus souvent graveleux, j'ai même installé un anti spasme...

Isabella rie de bon cœur à gorge déployée, J' l'accompagne en s'étouffant.

– P: Arrête, Thierry, Arrête on meurt de rire, tu veux parler des spasms !

– T (vexé et courroucé) : Y'en a marre de l'impérialisme anglais. Je fais comme les Québecquois, je traduis en bon français créatif... Et puis zut, de quoi on cause dans c'te fichue rubrique ?

– I (ingénue) : De tomates. Jean, parle-nous de tes tomates, où en es-tu dans tes semis, m'as-tu gardé quelques plans pour mon potager ? Tu sais que je compte sur toi...

– Jean: Si tu savais le nombre d'amis que tu recenses quand tu sèmes 200 variétés différentes, des copains tentés, des qui voudraient bien, des « si tu en as trop », des « j'peux t'débarrasser si t'es embarrassé »... Bon, pour toi, après avoir servi Carole la boulangère, Pierrot et Thierry (par ordre alphabétique) je te réserve le reste.

– T: Ne te bile pas Isabella, j't'explique : après la mise en place des 4 plants sélectionnés, quand leurs gourmands auront poussé, comme cette année Jean a décidé de ne plus poursuivre l'expérience « je laisse faire la nature », tu pourras te servir.

– I: J'ne comprends pas de quoi pourrais-je me servir ?

Qu'est-ce qu'on mange ?

Nos chers papés papillonnent de semis en repiquages, d'utopies en grummelages, avec le sourcil froncé, l'œil rieur et la langue bien pendue ... Isabella ensoleille leur sommeil et ils cherchent à déposer l'idée, avant l'été, du bronzage intégral en dormant !

Jean Tonelli

relayé par la presse locale nous a flingués, je cite : « Les professionnels qui maîtrisent les techniques et vivent de l'olive seront les moins touchés par la crise » (2)

– P: C'est un scandale cette phrase, tous les agriculteurs bio se sentent méprisés, le responsable du secteur oléicole d'Agribio 06, (3), dont l'huile se trouve servie aux tables du Louis XV d'Alain Ducasse, 3 macarons au Michelin, a récolté en tout et pour tout 100 litres d'huile cette année... **– J:** T'énerve pas mon Pierrot, il a raison le conseiller agricole, c'est un véritable amateur, comme moi, le Jef... N'oublie jamais que la racine d'amateur veut dire aimer. Eh bien, nous nous aimons :

La santé de notre Client-consommateur, et nous préférions avoir très peu d'huile composée uniquement d'huile plutôt que beaucoup d'éléments chimiques liés par un peu d'huile. La biodiversité de la faune et de la flore du verger d'oliviers en dédaignant pesticides et désherbants.

Les générations futures à qui on cherche à léguer un monde plus sain que celui que nous avons trouvé en arrivant.

– T: Nous y voilà, Oyez, oyez braves gens la tirade de Jean le paysan, sortez vos mouchoirs, préparez vos banderoles, lui ses banderilles verbales sont aiguises en logorrhée incantatoire, tel un loup ou un gourou de secte putride hurlant à la mort au clair de lune un sacré bide sémantique !

– P: Arrête Thierry, tu nous gaves, je suis entièrement d'accord avec Jean et je pense comme Baraton sur France Inter que les pesticides et les désherbants sont l'amiante de ces cinquante prochaines années (4).

– I: Eh, les potes âgés, je ne compte pas pour des prunes, moi aussi je me souviens de cet article dans lequel un vrai professionnel disait, je cite : « Nous avons bien suivi le verger et adapté les traitements en permanence grâce à des pièges à phéromones qui attirent les mouches mâles. Ensuite en fonction des captures, on adapte l'insecticide » et le journaliste de conclure : « Un suivi méticuleux et quasi-scientifique qui a per-

mis (sic) à l'exploitant de sauver sa saison. »

– P: Nous sommes dans l'agriculture du III^e millénaire, La science la plus pointue au service du paysan. Dormez tranquille le progrès veille au grain (et à l'ivraie par gènes volages d'OGM interposés). Toi chérubin qui viens de naître, tu as bien de la chance, les sciences se pencheront sur toi, jusqu'à ton dernier souffle, qu'elles risquent de te faire rendre plus tôt... Parce que :

« Savez-vous qu'il y a des pesticides dans la rosée du matin sur les fleurs ? Savez-vous qu'il y en a dans l'eau de pluie, à Paris, Rennes, Marseille, Lyon, Bordeaux ? Savez-vous qu'il y en a dans les sources, dans les nappes les plus profondes, dans les sols, dans les pommes, dans le pain ? Savez-vous qu'il y en a dans le sang des nouveaux, dans le lait des mères, dans la graisse de nos corps ? Savez-vous qu'il y en a dans l'air intérieur des maisons ?

Les pesticides sont partout, et leurs molécules s'attaquent directement à la vie des humains et de tous les êtres vivants. » (5)

– J: Et savez-vous que nous à la Chambre d'Agriculture on s'en fout, parce que nous sommes de vrais professionnels, qu'il faut bien vivre de notre production et que sans pesticide rien à vendre pour subsister, alors on y va à fond, le tout bien raisonné, on traite, on traite à l'unisson !

– T: Eh, si parmi nos lecteurs se trouvait un allumeur comme moi, mais plus riche : qu'il se procure une bouteille d'huile de professionnel AOC Nice, de l'année, qu'il la fasse analyser et qu'il nous rende compte des résultats dans la prochaine Gazette, cela pourrait nous éclairer!!!

(1) Regg Glyss

(2) Nice-Matin – vendredi 16 février 2007 - p. 2

Article de Philippe Catuogno.

(3) Jean-François Tripodi: 0612566176

(4) France Inter émission du dimanche 28 janvier 2007

(5) Pesticides. Révélations sur un scandale français, par Fabrice Nicolino et François Veillerette. Fayard

Quelle mouche a piqué les papés ? celle de l'olive

Une fois de plus les papés mettent les pieds dans le plat et jouent la mouche du coche. Le problème de la mouche de l'olive est particulièrement épique, faire un petit point n'est pas superflu.

Pendant longtemps, *Bactocera* (anciennement *Dacus oleae*) était le « privilège » des Alpes-Maritimes et faisait les gorges chaudes des oléiculteurs des autres régions. Le 06 cumule en effet tous les ingrédients pour que la mouche se régale. Les températures minimales y sont élevées et l'hiver ne décime pas les populations. Les olives du cailletier, qui constitue la quasi-totalité du verger, ont une peau fine, facile à percer lors de la ponte. De plus, la récolte est très tardive car l'objectif est d'obtenir des olives de tables et de la pâte d'olive. L'huile en elle-même est vendue quasiment à prix coûtant, voire à perte car les conditions de culture (relief, faible densité, arbres âgés) n'ont strictement rien à voir avec les oliveraies de la vallée des Baux ni avec certaines exploitations gigantesques du Languedoc-Roussillon.

Pendant longtemps disais-je, *Bactocera oleae* s'est limitée aux régions littorales. Ailleurs, il était tout simple de passer en bio car les autres ennemis de l'olivier sont maîtrisés par des

traitements bio (cuivre contre l'œil de paon et la fumagine, *Bacillus thuringiensis* contre la teigne, insectes auxiliaires contre la cochenille). Les gorges chaudes se sont transformées en rictus jaunes lorsque *Bactocera* a commencé à s'acclimater dans des zones jusqu'à préservées. Les oliveraies de montagne sont désormais touchées, comme celles du Var et des Bouches-du-Rhône. Le dernier hiver particulièrement doux ne va probablement pas améliorer la situation.

Sachant que la récolte peut être divisée par dix, c'est la survie des exploitations qui est en jeu. Les années précédentes, les oléiculteurs non bio se contentaient de traiter une partie seulement du feuillage, là ils sont passés au traitement « de couverture », c'est-à-dire sur la totalité du verger, certains n'hésitent pas à traiter toutes les semaines.

La profession a toujours en mémoire le syndrome de l'huile frelatée qui avait fait plusieurs centaines de morts en Espagne en 1981. Certes, l'huile d'olive n'était pas du tout en cause, mais le marché mondial a mis longtemps à s'en remettre. Il a fallu la promotion du régime Crétos pour que l'huile d'olive retrouve massivement la confiance des consommateurs.

Si l'on trouve des traces des pesticides dans un échantillon quel qu'il soit, c'est toute la profession qui est menacée. Il est grand temps que la recherche soit financée afin que les pesticides ne soient pas la seule option.

Plusieurs voies ont été tentées (capture, confusion sexuelle, blanchissement des ramures, lâchers d'*Opius concolor*, etc.) mais toujours sans moyens et sur de petites parcelles. L'invasion quasi généralisée de 2006 devrait enfin permettre de débloquer des fonds pour la recherche et pour les expérimentations sur site.

Face aux autres oléagineux (colza, soja) qui seront très bientôt principalement produits par des plantes génétiquement modifiées, l'huile d'olive doit jouer la carte du produit naturel, bénéfique pour la santé et dont la production est respectueuse de l'environnement. La France a réussi, malgré des coûts de production sans commune mesure avec ceux de l'agro-industrie espagnole, à développer une oléiculture basée sur le terroir et sur la diversité des goûts. L'impact sur le paysage, le développement durable, le commerce équitable sont les voies à suivre... si la mouche ne réduit pas à néant ces rêves de papés.

Michel Courboulex



PRÉCÉDENTS NUMÉROS

- 1 • Les mimosas + hors série Les plantes australiennes: 2,50 €
- 11 • Maudits gazons, divines pelouses: 2,50 €
- 13 • Jardins de senteur. Les plantes qui puent: 2,50 €
- 16 • Massacres à la tronçonneuse. Les plantes carnivores: 2,50 €
- 17 • To bio or not to bio. Le plein d'épices: 2,50 €
- 18 • Les roses sont au parfum. En finir avec le désherbage: 2,50 €
- 19 • Hibiscus à la folie, la mode est au jardin: 2,50 €
- 20 • Jardin de nuit. Un volume de pastis: 2,50 €
- 29 • Les Fées de serres et les fées du logis: 2,50 €
- 31 • La planète des sauges. Pots, contenants et conteneurs: 2,50 €
- 32 • Mare et bassins. Les plantes de la soif: 2,50 €
- 33 • Le tour de France des arbres fruitiers: 2,50 €
- 34 • La Vigne : 2,50 €
- 43 • Des légumes beaux et bons. Les Cannas: 2,75 €
- 45 • Au feu les piments; Ombre et lumière: 2,75 €
- 55 • Ipomées & Cie, Le bio c'est si simple: 2,75 €
- 56 • L'exotisme au jardin, C'est quoi un jardin propre? : 2,75 €
- 57 • Fruits d'ici et d'ailleurs, Les arbustes persistants : 2,75 €
- 58 • Du neuf chez les tulipes, Avoir la main verte : 2,75 €
- 59 • Genêts, Cytises & cie, Exotisme au Nord de la Loire : 2,75 €
- 60 • Dahlias pour tous, Passer au bio : 2,75 €
- 61 • N'ayez plus peur des clématites, Voisin voisine : 2,75 €
- 62 • Gentils coquelicots et Pavots; récupération d'eau : 3,00 €
- 63 • Un rêve de pivoines; allées, conseils et astuces : 3,00 €
- 64 • La planète Bégonia, secrets de choux : 3,00 €
- 65 • Haies mélangées ; la folie des Euphorbes: 3,00 €
- 66 • La narcissomania; les fraisiers : 3,00 €
- 67 • Les tomates; les tournesols : 3,00 €
- 68 • Les hortensias; le paillage : 3,00 €
- 69 • Les Fuchsias; les engrâis verts : 3,00 €
- 70 • Planète Bégonia; secrets de choux : 3,00 €
- 71 • Jasmins ; des outils à votre main : 3,00 €
- 72 • Prairies fleuries ; les géraniums vivaces : 3,00 €

POUR CALCULER LES FRAIS D'ENVOI
1 ou 2 exemplaires: 1 €
3 ou 4 exemplaires: 2 €
plus de 5 exemplaires : 3 €

TOTAL
+ frais d'envoi
Total à régler

Choisissez au moins deux numéros de remplacement pour un éventuel épuisement d'un de vos numéros cochés ci-dessus :

OFFRES SPÉCIALES

- 5 numéros au choix PORT OFFERT: 12 €
- 10 numéros au choix PORT OFFERT: 20 €

Les hors-série de la Gazette

1 Hors-série = 5 € - 2 Hors-série = 8 € (port offert)



3 Hors-série: n° 1 Potager + n° 2 Bio + n° 3 Parfum =
12 € au lieu de 15 € - port offert

2 formules d'abonnement

Cochez la formule qui vous intéresse:

Abonnement au journal uniquement

6 parutions par an 18 € pour la France - UE 23 €

Abonnement au journal + 2 hors-série

Les hors-série en format magazine paraissent le 15 mai et le 15 octobre

6 parutions + 2 hors série par an 25 € pour la France - UE 29 €

73

M Mme Mlle

Prénom:

Nom:

Adresse:

Code postal: Commune:

Afin de vous aider à faire connaître la Gazette des Jardins, je désire recevoir des bulletins d'abonnement. Nombre souhaité:.....

Joignez votre règlement par chèque (français) à l'ordre de La Gazette des Jardins, 23 avenue du Parc Robiony 06200 Nice - France (pour l'étranger, règlement par mandat postal international ou virement bancaire à IBAN: FR76 3007 6023 4416 1501 0020 094 BIC: NORDFRPP)

LA BOUTIQUE de la Gazette des Jardins

Lorsque l'on se rend dans une boutique, ce n'est pas dans le but d'y trouver le plus large des choix, mais avec l'intention affichée de dénicher ce que le commerçant vous a choisi de mieux. Cet espace commercial a été conçu dans cet esprit de connivence: vous y trouverez ce qui nous plaît vraiment, et que nous souhaitons vous faire partager.

Les Agrumes

Michel Courboulex/Editions Rustica
Réédition du premier livre réalisé par l'équipe de la Gazette, un ouvrage pratique et bien illustré pour vous aider à cultiver des agrumes en terre ou en pots.
Prix port compris 14,80 €

Les Oliviers

Michel Courboulex/Editions Rustica
Les principales variétés et leurs terroirs; la culture en pot, en jardin, en oliveraie; la récolte des olives et leur transformation, l'huile d'olive et ses multiples saveurs. **Prix port compris 14,80 €**

L'art du potager en carrés

Eric Prédine, Jean-Paul Collaert
Éd. Edisud/Les Nouveaux Jardiniers
Une méthode adaptable à tous les jardins pour produire le maximum de légumes sur le minimum de surface. Fini le potager galère! **Prix port compris 18,20 €**

Plantes du Midi

Pierre Cuche/Editions Edisud
Deux livres totalement indispensables à tous les jardiniers du Sud. Lire, relire, et consulter avant tout achat de plantes méditerranéennes.
Tome 1 Arbres, arbustes, grimpantes et conifères. Prix port compris 24 €
Tome 2 plantes vivaces et plantes à bulbes Prix port compris 20 €

Purin d'orties et cie

B.Bertrand, Eric Petiot, J.-P. Collaert
Éditions de Terran
Des modes d'emploi clairs et forgés par l'expérience, des savoirs ancestraux aux pratiques progressistes. De quoi remplacer avantageusement les pesticides industriels. **Prix port compris 17 €**

Le jardin comme on l'aime

Jean-Paul Collaert/Edisud
Un livre qui contribue au nouveau jardinage à la française: décontracté, curieux, respectueux de la nature, gourmand, plein d'humour et fondamentalement humaniste.
Prix port compris 30,00 €

Garrigue grandeur nature

Rémy Souche/Editions du Pélican/Vilo
Flore et faune de la garrigue: des images à couper le souffle, un texte précis et passionnant. **Prix port compris 53 €**

La Rose pas à pas

Jean-Paul Collaert, Éditions Edisud
Enfin un autre regard sur les rosiers. Ce livre est accessible au débutant, mais fait aussi référence chez les piqués de la rose.
Prix port compris 14,50 €

Le Potager pas à pas

Jean-Paul Collaert, Éditions Edisud
Un condensé de trente ans d'exercice du jardinage potager en 100 pages: quel légume planter, quand, comment... Toutes les astuces de JPC! **Prix port compris 14,50 €**

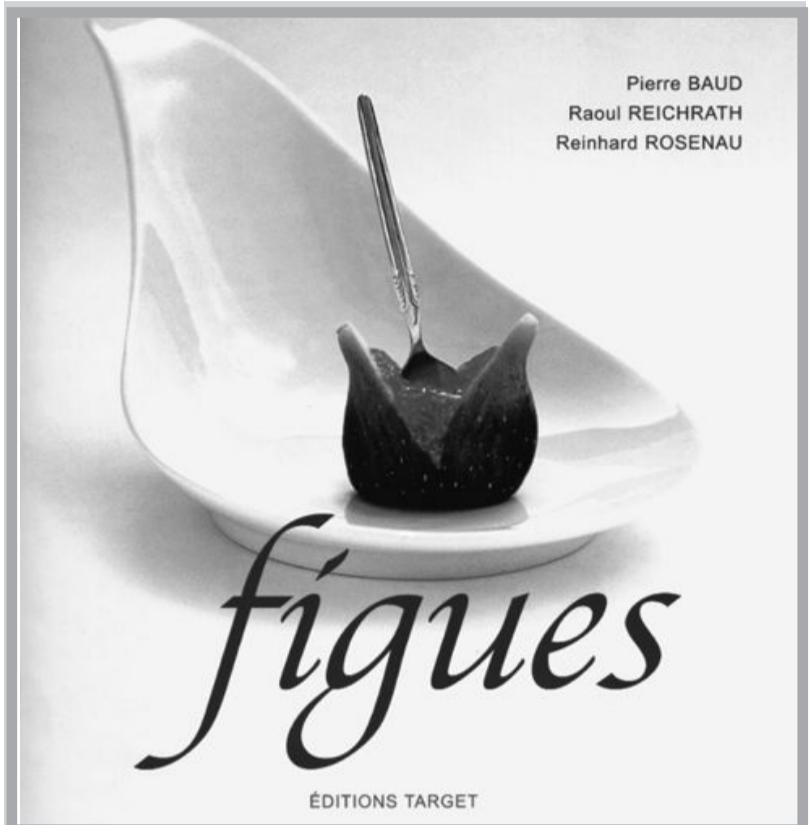
Le Bio jardin pas à pas

Serge Schall, Éditions Edisud
Une synthèse très actuelle, pas reboutante, de l'essentiel des pratiques bio au jardin (compostage, engrâis verts, préparations végétales, etc.). **Prix port compris 14,50 €**

En vert et malgré tout

Nadia de Kermel et Jean-Paul Collaert,
Editions Ulmer
Cet échange épistolaire entre Nadia de Kermel (qui a débuté dans nos colonnes) et Jean-Paul Collaert a obtenu le prix Saint-Fiacre du meilleur livre de jardin. Ce n'est que justice pour cet ouvrage jubilatoire. **Prix port compris 17,00 €**

L'Herbier érotique Histoire et légendes des



Pierre BAUD
Raoul REICHRATH
Reinhard ROSEAU

Nous rêvions depuis longtemps que ce livre fondamental figure dans notre boutique. *Figues*, écrit, réalisé et édité par PIERRE BAUD, grand spécialiste mondial en la matière fait partie de ces rares ouvrages qui se transmettent de génération en génération. (216 pages couleur, format 24 x 24 cm).
Prix port colissimo suivi compris : 51 €

plantes aphrodisiaques

Bernard Bertrand
Éditions Plume de Carotte
Prix Redouté 2006. Un très bel ouvrage qui associe dans une mise en page élégante pharmacopée, cuisine, botanique, grande et petite histoire.
Prix port compris 40,00 €

Encyclopédie des plantes bio-indicatrices

Gérard Ducerf Éditions Promonature
Un recensement des plantes alimentaires et médicinales accompagné d'un guide de diagnostic des sols en fonction de leur végétation. Indispensable !
Prix port compris 60,00 €

Bon de commande

Prénom , Nom:

Adresse:

Code postal: Ville:

Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de
La Gazette des Jardins 23 avenue du Parc Robiony 06200 Nice

Ref	Qté	Désignation	Prix port compris	Total
DORT		Purin d'ortie et Cie	17,00 €	
KOKO		Les semences de Kokopelli	57,00 €	
CARRE		L'art du potager en carrés	18,20 €	
OLIV		Les oliviers	14,80 €	
AGRU		Les Agrumes	14,80 €	
FIG		Figues	51,00 €	
CUCH 1		Plantes du Midi tome I	24,00 €	
CUCH 2		Plantes du Midi tome II	20,00 €	
AMOL		Pour l'amour de l'olivier	15,50 €	
AIME		Le jardin comme on l'aime	30,00 €	
GUAR		Garrigue, Grandeur Nature	53,00 €	
ROSE		La rose pas à pas	14,50 €	
POTA		Le potager pas à pas	14,50 €	
BIO		Le bio jardin pas à pas	14,50 €	
VERT		En Vert et malgré tout	17,00 €	
NAT1		Cahier du naturaliste n° I	24,00 €	
EROT		L'herbier érotique	40,00 €	
BAM		Plantes bio-indicatrices	60,00 €	
		TOTAL		

*Rhus integrifolia*

20 ARBRES et ARBUSTES pour le MIDI SEC Le choix de Pierre Cuche

La demande émane d'un établissement d'enseignement horticole désireux de préparer ses élèves futurs jardiniers paysagistes, à un choix cohérent, satisfaisant sur le plan esthétique, et conforme aux nécessités climatiques, avec lequel ils auront le maximum de chance de réussite. Le propos est ambitieux, mais repose sur une expérience méditerranéenne d'un demi-siècle, avec des températures s'étalant de -12 ° à +36°, et une pluviométrie annuelle mesurée de 450 mm à près de 800 mm en terrain argilo-calcaire; ceci peut prétendre à une certaine exigence en terme de résultats. Je rappelle qu'une terre à pH acide peut être aménagée par de la chaux, comme le font les agriculteurs normands et bretons.

Je reprends, pour la présentation et une utilisation facile, un mode opératoire qui fut longtemps à l'honneur et qui consistait à poser à une personnalité jardinière la question : quelles sont les dix plantes que vous préférez ? Ou quelles sont les dix plantes que vous conseillerez pour telle ou telle utilisation ? Ceci contraint à un choix drastique parmi l'immense variété des plantes utilisables, environ 4 000 dans notre seul jardin... Et comme tout choix, il reflète évidemment une certaine subjectivité sans laquelle tout devient un banal espace public. Je vous propose dans ce numéro de la Gazette de commencer par les arbres ; voici le premier choix, mais je crois bien qu'il sera suivi d'une autre liste.

ACER PLATANOIDES, 10 à 20 m, croissance rapide, beau feuillage d'automne jaune caramel, belle floraison printanière jaune citron.

DIOSPYROS LOTUS, 6 à 8 m, croissance bonne, beau feuillage vernissé très coloré à l'automne, fruits orange, comme des prunes, persistants.

EUCALYPTUS SIDEROXYLON ROSEA, 8 à 10 m, de bonne croissance, feuillage gris bleuté lancéolé, floraison rose profuse au printemps, belle écorce cuivre crevassée.

FRAXINUS ORNUS, 5 m, croissance bonne, floraison odorante printanière abondante, de couleur crème, feuillage fourni vert foncé, rouge bronze à l'automne.

LIQUIDAMBAR ORIENTALIS, 5 m, croissance modérée, feuillage lobé élégant devenant brun rouge à l'automne.

MAGNOLIA GRANDIFLORA, 6 à 10 m, mais croissance lente, magnifique feuillage vernissé vert foncé à revers chamois ; floraison étalée en début d'été à parfum citronné ; très bel arbre persistant qu'on peut aider à prendre une forme pyramidale.

PARTHENOCARPA PERSICA, 6 à 8 m, croissance lente, floraison rouge vif sur bois nu en février, feuille-

*Fraxinus ornus*

lage d'automne de jaune à rouge et pourpre pendant deux mois ; belle écorce tachetée de l'arbre adulte.

PHOTINIA HYBRIDE 'RED ROBIN', 5 à 6 m, croissance rapide, beau feuillage rouge cuivré sur les nouvelles pousses, persistant, bien vert ensuite, floraison abondante printanière blanc crème, quelques feuilles rouge vif en hiver.

PLATANUS ORIENTALIS, 8 à 10 m, bel arbre d'ombrage à port large, feuilles très découpées jaune bronze à l'automne, échappe à la maladie du chancre.

QUERCUS PUBESCENS, pousse relativement rapide jusqu'à 8 à 10 m, fait partie du paysage ; racine pivotante ne gênant pas les plantes de sous-bois, feuillaison tardive permettant ainsi à son pied une floraison printanière abondante : pivoines, bulbes, céanothes, bruyères d'hiver...

J'en pense qu'il est intéressant d'ajouter à ce choix de base une liste de dix autres arbres un peu moins courants :

ACACIA MELANOXYLON, mimosa élancé, 5-6 m, à feuillage vert doux et floraison crème parfumée en février-mars.

ACER OBLONGUM, 5 à 6 m, croissance rapide, feuillage persistant : feuilles ovales, allongées, vert foncé brillant, cuivre-rouge quand elles apparaissent : samares rouges.

*Photinia 'Red Robin'*

EUCALYPTUS LEUCOXYLON ROSEA, 4 à 5 m, écorce lisse, argentée, floraison rouge brillante en fin d'hiver et printemps, feuillage lancéolé.

JASMINUM HETEROPHYLLUM, petit arbre persistant à feuillage de lilas vert mat, floraison terminale au printemps et à l'automne, jaune vif, odorante.

KOELREUTERIA BIPINNATA INTEGRIFOLIA, floraison estivale jaune et rose suivie d'une fructification de même teinte, feuillage composé jaune doré à l'automne.

LAURUS NOBILIS peut devenir un arbre, mais se plie aussi à une taille topiaire intéressante ; floraison crème très parfumée en mars-avril.

LIRIODENDRON CHINENSE, remplace le Tulipier de Virginie chez nous, de taille plus modeste.

RHUS INTEGRIFOLIA, 4 ou 5 m, mais peut s'établir en haie, discrète floraison rose en Mars, feuillage persistant coriacé denté.

SOPHORA JAPONICA, bel arbre caduc de 8 à 10 m, à feuillage léger, pousse rapide, abondante floraison estivale jaune-vert.

TILA PETIOLARIS, particulièrement adapté au midi, feuillage vert discrètement argenté, à port léger, floraison parfumée attirant peu les insectes, ce qui réduit la présence de miellat.

Ce choix représente, à mon avis, un compromis intéressant entre l'aspect esthétique des plantations et leur robustesse.

Chose promise, chose due : voici une adresse où vous procurer des graines de géraniums vivaces. Thompson & Morgan chez Gardens of England La Vallée du Tertre 72130 Moulins le Carbonnel Tél. France 01 6007 91 48 - F. +44 1473 680199 <http://seeds.thompson-morgan.com/euf/fr/> Ils proposent un sachet de mélange haut (30 à 60 cm), blanc, rose, bleu, bicolore. Mais sachez que vous aurez beaucoup plus de réussite en divisant les touffes ou en achetant des godets.

**PLANTE MYSTÈRE**

Quelle est cette plante sortie d'un terreau de rempotage. La feuille ressemble à un Sparmannia, mais est moins poilue. C'est une plante annuelle, 1 m de hauteur environ. Peut-être une variété d'Abutilon à petites fleurs jaunes ?

Angelika Diessenbacher (07)

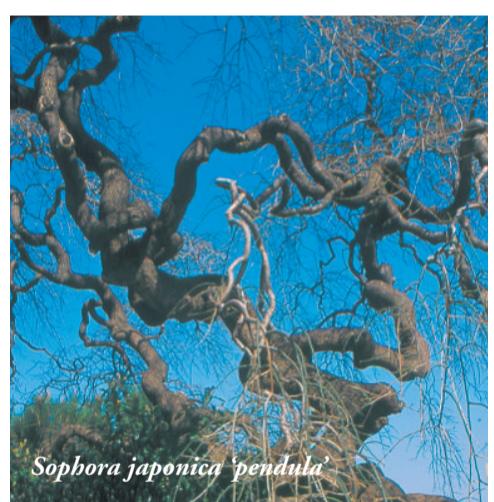
Vos photos ne sont pas très nettes, mais il semble qu'il s'agisse bien d'un Abutilon. Un jardinier m'en a donné un jeune plant minuscule, il y a 3 ans. J'avoue avoir négligé de le rempoter (mais pas de l'arroser), je l'ai laissé dans son godet à mi-ombre. Il n'a pas poussé du tout mais a gardé continuellement quelques petites feuilles bien vertes. L'année dernière, admirative devant son obstination à vivre, je me suis décidée à l'installer dans un très grand pot. Il s'est alors mis à croître à grande vitesse. Comme vous pouvez le voir sur la photo, son port était tout à fait curieux : de très larges feuilles en bas s'amenuisant jusqu'à former une sorte de pyramide. Puis les petites fleurs jaune orange sont apparues au sommet. D'après mes recherches, il s'agirait d'*Abutilon indicum*, mais j'ai



merais avoir confirmation (avis aux connaisseurs). Cette plante est vivace sous le climat méditerranéen, bien que le feuillage jaunisse en hiver. Les jeunes feuilles et tiges qui se forment ce printemps laissent présager que son port pyramidal était éphémère (je l'aimais bien !), même en l'absence de taille.

Autre abutilon magnifique, 'Nabob' n'a pas cessé de fleurir depuis que nous l'avons acheté à la pépinière Noaro en avril 2006. Cela fait donc un an de floraison abondante et ininterrompue. Son feuillage n'a pas souffert de l'hiver. Installé en pleine terre, sous notre doux climat il s'étoffe à une vitesse impressionnante. J'en profite pour conseiller à tous (en voisins ou en vacances) une visite à cette merveilleuse pépinière, véritable grotte d'Aï Baba.

Joëlle Bouana
Noaro Vivaio, Via Vittorio Emanuele 151
18033 Camporosso - Italie (à 5 mn de la frontière)

*Sophora japonica 'pendula'*

Pépinière des Aspres

- Tous végétaux - Plantes méditerranéennes
- Accessoires de jardin

Plus de 30.000 plantes sur 100 variétés disponibles

04 92 42 06 06

Ouvert du lundi au samedi de 7h30/12h - 13h30/18h

15, chemin des Canebiers - 06130 GRASSE e-mail : pepinieredesaspres@wanadoo.fr

Au courrier de la gazette

Qui c'est?

Je fais appel à vos connaissances pour m'aider à connaître et voir me débarrasser de ces hôtes de mauvais augure dans mon jardin. Il y a 2 ans, ils étaient aux pieds de mes poireaux (6 cm de profondeur), cette année, ils ont élargi leur territoire et se sont attaqués aux fraises Garriguettes mûres.

Bien entendu, je les trouve en amas aux coeurs de mes fraises et ça me déplaît fortement. Que puis-je faire?

Yvette Reymond (63)



Difficile de fournir une détermination absolue sans échantillon sous les yeux, mais cela fait penser à des larves de taupein plutôt qu'à la teigne, parasite habituelle du poireau mais qui ne s'attaque guère à la fraise. De nouvelles espèces de taupein sont en train d'envahir progressivement notre pays, en provenance du Sud, et causent beaucoup de dégâts, notamment sur les pommes de terre qu'ils traversent de part en part. Une expérimentation menée il y a quelques années dans le Gard fait état de résultats positifs obtenus grâce au purin de fougère associé au tourteau de ricin. Voilà qui mérite d'être testé à nouveau : apport de tourteau localisé près des plants, à raison de

NORD NIGER : recherche de jardiniers bénévoles susceptibles de conseiller, des jardiniers Touaregs

Je travaille au sein de l'association "Touaregs", créée en 1992 par Mano Dayak, nous avons quatre écoles, une mutuelle de santé, une association nigérienne qui s'occupe du développement durable et de micro-économie. Près d'une école, à Wagader dans le secteur d'Agadez, nous commençons un jardin-école qui bénéficierait de conseils de bénévoles dans le cadre de missions de 15 jours. L'association est reconnue d'utilité publique (dédiction fiscale des billets d'avion).

Contactez-nous pour plus d'informations :

Email: doclewko@free.fr Site internet: www.touaregs-asso.org

trois poignées par mètre carré, et arrosage au purin de fougère dilué à 10 %, soit 1 litre pour 9 litres, épandu avec un arrosoir à pomme fine, ou rampe façon désherbage, sur 10 m² environ.

Une bonne adresse pour le purin de fougère: Jean-François Lyphout, Les Courinoux, 24210 Ajat T. 05 53 05 28 44.

Jibinette

Il est des moments où l'on se dit que l'humanité n'est finalement pas qu'un compte en banque avide!

Abonnée depuis très longtemps aux 4 saisons du jardinage, je suis tombée l'automne dernier sur une publicité pour un outil appelé Jibinette, et les 4 saisons demandaient si on connaissait un outil de même genre et ce qu'en pensait. Je possède 2 pics à œillet âgés d'une trentaine d'années, d'environ 25 cm, plus long que la Jibinette et beaucoup plus pratique pour éradiquer les adventices à racines pivotantes. J'ai cherché dans la Plaine du Var mais n'ai trouvé que le "pic de Nice" à peu près similaire à la Jibinette.

J'ai donc communiqué avec l'inventeur, en regrettant de ne pouvoir leur envoyer l'équivalent de mon précieux pic à œillet. Quelle ne fut pas la surprise de recevoir, en remerciements pour mes recherches et mon aide... une Jibinette et son manche! En cadeau. Vous pouvez aller voir le site: www.jibinette.com

Andrée Lafon (66)

Comme quoi, la générosité paie. Voici une belle pub gratuite dans la Gazette pour la jibinette. Faites-nous part de l'essai comparatif pour le prochain numéro.

Doryphores

Que me conseillez-vous pour lutter contre les doryphores qui envahissent mes pommes de terre, malgré plusieurs sulfatages? Il y a des fleurs qui les éloignent mais lesquelles? Chaque jour je fais la cueillette de plus de cent de ces bestioles, sur trente hybrides semences. Il faut aussi une bonne dose de patience!

Merci surtout pour la lecture très vivante de la Gazette. Chaleureuses salutations.

Pierre Tellene (84)

Depuis quelques années, on note une recrudescence du doryphore, notamment dans certaines régions comme le Limousin, alors qu'ailleurs il est devenu rare. Rappelons que le doryphore (du grec porteur de lances, à cause des stries noires sur sa carapace jaune) est originaire des montagnes Rocheuses, et fut importé dans les années 20 en Europe, en particulier à Bordeaux. S'il a beaucoup sévi dans les années 40 et 50, il a cessé d'être une menace. On évoque une sorte de dégénérescence génétique propre aux populations d'Europe occidentale. Car il reste un insecte redoutable dans son pays

d'origine. Au point qu'une pomme de terre transgénique, capable de produire la toxine du *Bacillus thuringiensis* a été créée là-bas et lancée en grand, par Monsanto, bien sûr. Accueil très mitigé des consommateurs, refus de Mac Donald's d'en faire des frites...

Le ramassage à la main est une bonne parade, mais autant démarrer tôt et repérer les pontes sous les feuilles : ce sont amas de petits œufs jaune orangé. Du coup, vous détruissez des futures larves. Essayez aussi de disperser les pommes de terre dans plusieurs coins de votre potager, et surtout de les écarter des aubergines, leur autre légume fétiche.

Vignes pour serre

Quelles vignes me conseillez-vous de planter dans une serre, dans ma région du Nord?

Jean-Pierre Leroy (62)

Misez sur des variétés précoces comme Perle de Csaba, Perdin, un raisin qui ne demande pas de traitements, et Ora, aux gros grains riches en sucre, ou encore le muscat de Saumur, qui explose en bouche, et le chasselas Muscat, à la saveur bien musquée.

Parmi les raisins noirs, le Noir hâtif de Marseille et le Muscat gris sont de bonnes références.

À découvrir dans le détail en lisant notre hors-série sur les Fruits du soleil, disponible en vente par correspondance.

Une adresse pour trouver des plants de toutes ces variétés, et bien d'autres, par correspondance : Jardivigne, 47110 Saint Livrade sur Lot, T. 05 53 0 30 80.

Pourridié

Ainsi donc Alain Andrio dispose d'un remède contre le pourridié (Gazette n°70 page 28 "un albizia nommé Lazare"). C'est une info importante, puisqu'à ce jour, à ma connaissance, il n'existe aucune solution pour combattre ce fléau. Celui-ci sévissant par ailleurs, y compris dans nos jardins alsaciens, il serait bon que la recette soit divulguée dans la Gazette.

Clement Decker (67)

Nos expérimentations ne sont qu'empiriques, mais très encourageantes. Contactez Biogarden au 04 92 13 27 44 ou renseignez-vous sur le site www.biogarden.fr

Étranges maladies



D'abord grand merci pour votre revue qui réunit conseils pratiques, fantaisies, érudition et savoureuses histoires. Un vrai régal. J'aurais pu vous adresser un courriel, mais je n'aurais pu vous joindre les échantillons de ce qui me pose problème.

Claire Baroni (83)

Échantillon n° 1: il s'agit d'un rameau d'un petit peuplier (d'Italie je pense) poussé spontanément dans la friche d'une ancienne vigne, investie par des pins d'Alep que nous avons supprimés. Il y a une petite veine d'eau à quelques mètres. Cette sorte de boutonnière est aussi présente sur deux cognassiers (un de Provence et l'autre de Chine). De quoi s'agit-il? Une maladie, un insecte, un manque de quelque chose?

Il pourrait s'agir d'un chancre, maladie causée par des champignons, et qui infecte beaucoup de peupliers, qu'ils soient en situation humide, comme souvent, mais aussi dans des emplacements secs car le chancre hypoxylonien est favorisé par des périodes de sécheresse. Taillez juste au-dessus des zones malades, pulvérisez du jus de consoude pur et paillez le sol pour soutenir la croissance.

Échantillon n° 2: Feuilles d'arbousier. Quand elles sont jaunes, elles tombent; ce qui est inquiétant ce sont toutes ces tâches. Le côté de l'arbuste exposé nord semble plus marqué mais l'ensemble du feuillage est atteint.

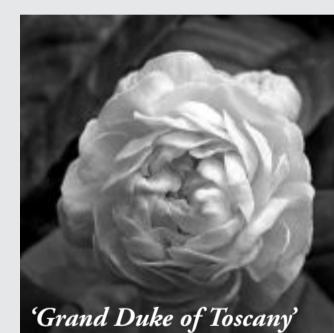
Les arbousiers qui sont en pleine nature sur la propriété présentent les mêmes tâches mais en moins grand nombre. Quel traitement et soins suggérez-vous car nous ne voulons pas perdre cet arbuste qui offre un ombrage non négligeable et qui doit avoir plus de 50 ans?

Votre arbousier est probablement atteint par une maladie causée ici aussi par un champignon, un phytophtora. Aidez-le à surmonter ce mauvais cap en paillant à son pied (avec des tontes de gazon par exemple, et du broyat de branches), et pulvérisez du purin de prêle additionné de purin d'ortie (2/3 et 1/3).

CONFUSION Jasmin double ou très double?

Dans votre numéro de janvier, l'article sur les Jasmins m'a interpellé, notamment la photo du 'Duc of Toscany', qui ne correspond pas. Je produis 5 jasmins sambac:

- traditionnel à grande fleur simple
- 'Maid of Orleans', semi-double



'Grand Duke of Toscany'

- 'Bell of India' à fleur semi-double différente
- 'Flore pleno', celui de la photo
- 'Grand Duke of Toscany' à fleur est très double, bien pleine comme une petite rose, superbe. Il y a assez souvent confusion entre ces deux derniers, mais quand on a vu la fleur que je vous décris, on ne l'oublie pas.

André Hodnik

Earl Hodnik, plantes tropicales et méditerranéennes
45700 St Maurice sur Fessard
www.hodnik.com

Vermicompost À DOMICILE

Vous éleviez des lombrics et autres Eisenia dans votre cuisine, avec vos déchets ménagers.

Votre expérience nous intéresse pour la création d'un atelier d'insertion dédié à ce genre d'élevage. Nous sommes aussi à la recherche de vers.

ajardinsda@numericable.fr

Trois questions

1/ Le système racinaire du cyprès de Leyland est-il dangereux pour les fondations des maisons? J'en ai un qui a été planté à la construction de la maison (il y a 27 ans), il fait 50 cm de diamètre pour environ 12 m de haut, et il est à 2,60 m du mur de la maison. Je n'ai rien remarqué d'anormal pour la fosse septique, qui est-elle à 1,20 m de l'arbre. Mais le dallage de pierres non scellées alentour présente certaines ondulations...

2/ Désirant nous isoler d'un voisin dont le terrain surplombe le nôtre par une murette de 2 m de haut orientée Nord/Sud, et étant côté Est de cette murette, nous envisageons de planter des bambous. Malgré la lecture du numéro spécial bambous de la Gazette, je ne sais quelle variété choisir. Il faudrait qu'ils montent au moins à 4 m de haut, et qu'ils poussent vite (of course!). Il y a déjà près du mur une végétation de lauriers-sauce et pruniers sauvages qui est grêle et ne suffit pas à faire écran, et les bambous seraient plantés au-delà, mais le soleil côté Est leur sera tout de même masqué en partie par un gros mimosa. Côté ouest, il sera tamisé par la végétation existante. J'habite dans l'arrière-pays héraultais, au pied des Causses, et le climat est donc assez clément. Le terrain est très argileux. Je compte me fournir à la Bambouseraie de Prafrance.

3/ Il y a 14 ans, une grosse branche d'un jeune marronnier a été arrachée par la tempête, laissant une plaie de 60 cm de haut, que j'ai essayé d'égaliser tant bien que mal avec un ciseau à bois. Malgré plusieurs badigeons de mastic cicatrisant ou de goudron de Norvège, au fil des années, le bois à l'intérieur est devenu spongieux. À présent la plaie est presque refermée par de gros bourrelets, et j'aimerais savoir si je peux instiller un produit par la fente restante afin d'empêcher le bois de continuer à pourrir?

Françoise Feuillet

I) Les racines du cyprès de Leyland ne déstabilisent pas la maison, mais la proximité de la fosse vous amènera, un jour ou l'autre, à supprimer cet hybride que JPC a justement baptisé de "pitbull des jardins". Plantez d'ores et déjà son futur remplaçant un peu plus loin du bâti.

2) Parmi les bambous pas trop envahissants, nous avons un faible pour *Phyllostachys nigra* (ou *nigra punctata* selon les fournisseurs) qui est magnifique ainsi que *Bambusa multiplex 'Alphonse Karr'*. Mais le choix est immense avec vos conditions de culture. L'idée d'aller à la bambouseraie de Prafrance est excellente.

3) Laissez faire la nature, les arbres n'ont pas attendu l'invention de la serpette et du goudron pour réparer seuls leurs plaies. Ces produits ont pour unique effet de déculpabiliser ceux qui taillent trop sévèrement. On connaît bien des arbres vénérables au tronc entièrement creux et qui se portent comme des charmes. Si les bourrelets se sont formés, c'est bon signe.

Voyage au pays des arbres tropicaux



photo Dominique Germain

Environ deux cent cinquante mille, c'est le nombre de plantes à fleurs sur la planète (les angiospermes). Près de 75 % de ces plantes à fleurs sont d'origine tropicale. Qu'elles soient issues de plantes herbacées ou ligneuses, les fleurs nous étonnent toujours par leur organisation, leur coloris, leur parfum, leur originalité... La forêt tropicale, véritable condensé végétal, nous fait voyager d'arbre en arbre, à la découverte de fleurs insoupçonnées.

Textes et photos Hilaire de Lorrain



Fleur de baobab

ADANSONIA DIGITATA

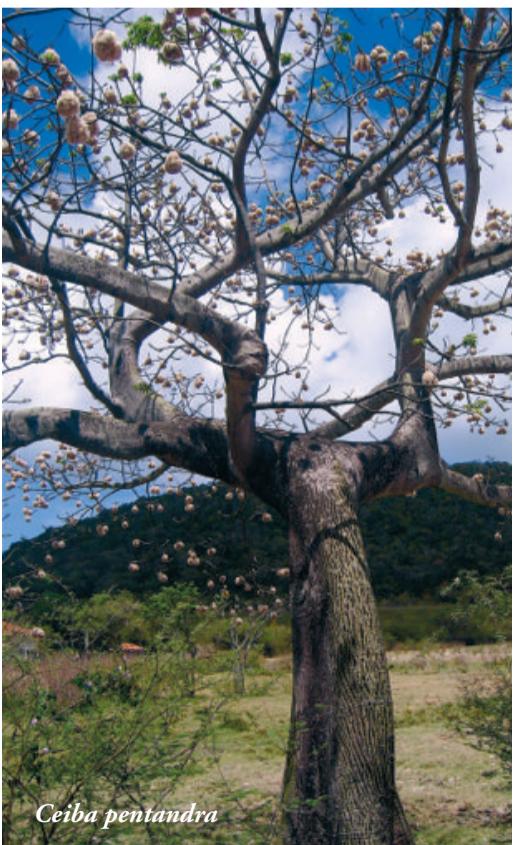
À Madagascar, on trouve sept des huit espèces connues de baobab (*A. digitata*, *A. rubrostipa*, *A. za*, *A. perrieri*, *A. madagascariensis*, *A. suarezensis*, *A. granddidieri*), en Afrique, une espèce (*A. digitata*) et en Australie, une espèce (*A. gibbosa*). Ce géant des géants qui a des milliers de litres d'eau en réserve dans son tronc pachydermique semble pousser à l'envers. Les fleurs solitaires d'*A. digitata* pendent à l'extrémité d'un long pédoncule pouvant atteindre 1 m de long. Les autres espèces malgaches et australiennes ont des fleurs érigées. Les pétales souvent rabattus sont d'un blanc immaculé. La nuit, les chauves-souris viennent polliniser les fleurs de cette Bombacacée qui exhalent une odeur pestilentielle. Les fruits ovoïdes à oblongs ont un aspect velouté, une chair blanchâtre et farineuse qui fait le régal des singes.



photo Dominique Germain

CEIBA PENTANDRA

Proche cousin du *Chorisia* et du baobab, cet arbre imposant de près de 70 m de haut est un émergeant de la canopée amazonienne. Ses racines contreforts sont de véritables murs permettant à l'arbre de se stabiliser. Les fleurs blanches sont regroupées en ombelles et apparaissent lorsque l'arbre est défeuillé. Les fruits sont des capsules déhiscentes qui, à maturité, laissent s'échapper un coton soyeux utilisé pour rembourrer les coussins. Il est l'arbre national du Guatemala car il symbolise la vie, la grandeur et la force du peuple. On le rencontre en Amérique centrale et en Amérique du sud (Bolivie, Brésil, Equateur, Pérou...).



Ceiba pentandra

AMHERSTIA NOBILIS

Césalpiniacée en provenance de Birmanie, *Amherstia nobilis* pousse jusqu'à 18 m de haut avec une couronne arrondie. Les feuilles juvéniles sont rougeâtres et ont la particularité de pendre mollement avant de se redresser et de verdir. C'est le phénomène des "feuilles pendantes" connu sous les tropiques. D'une rare beauté, les grappes de fleurs rouges aux allures d'orchidées semblent virevolter au bout de leur tige. Peu répandu à cause d'une multiplication difficile, "l'arbre à orchidée" est certainement un des plus beaux arbres tropicaux.



Amherstia nobilis



COCHLOSPERMUM VITIFOLIUM

Le genre *Cochlospermum* (Cochlospermacées) comprend 30 espèces originaires des milieux tropicaux secs d'Amérique, de l'ouest de l'Afrique centrale, de l'Indo-Malaisie, du nord et de l'ouest australien. Arbre d'une quinzaine de mètres de haut, *Cochlospermum vitifolium* est natif du Vénézuéla où il est appelé "rose du Vénézuéla". Des fleurs jaunes apparaissent à l'extrémité des branches lorsque l'arbre est dénudé. Il existe une variété à fleurs double de 14 cm de diamètre, *C. vitifolium 'flore pleno'*. Si l'utilisation première est ornementale, l'écorce de *C. vitifolium* est localement utilisée pour fabriquer des cordages et la sève de *C. religiosum* fait partie de la médecine traditionnelle.

CHORISIA SPECIOSA

De la même famille que le baobab, ce grand arbre qui dépasse les 15 m de haut pousse dans les forêts semi-sèches du sud du Brésil et d'Argentine. Le jeune tronc est d'un joli vert recouvert d'épines, tandis que les sujets âgés virent au gris et deviennent renflés comme des tonneaux ; ce qui leur a valu le nom espagnol de *Palo borracho* (arbre ivre). À maturité, les fruits en forme de capsules piroiformes s'ouvrent et laissent s'échapper un coton éclatant rempli de graines que le vent dissémine. Cet arbre est bien acclimaté sur le littoral de la Côte d'Azur.



BROWNEA GRANDICEPS

De la famille des Césalpiniacées, ce genre qui comprend 24 espèces en Amérique tropicale est originaire du Vénézuéla où il est largement cultivé dans les parcs et dans les jardins. Petit arbre de 10 m de haut, "la rose du Vénézuéla" est surtout remarquable par ses capitules floraux subglobuleux de 25 cm de diamètre. La fleur se décline en rouge et en rose. Mais l'on rencontre également une espèce plus rare à fleurs blanches, *Brownea leucantha*.

GUSTAVIA AUGUSTA

Lécythidacée du nord de l'Amérique du Sud aux fleurs irréelles, *Gustavia augusta* peut atteindre 20 m de haut dans son habitat. Les énormes fleurs de 20 cm de diamètre apparaissent en grappes pauciflores et dégagent un parfum suave. Une autre espèce moins commune, *G. hexapetala* se rencontre en Guyane, tandis que *G. superba* est présent au Costa Rica, en Colombie et en Extrême Orient.

COUROUPITA GUIANENSIS

Couroupita guianensis est originaire de Guyane. Dépassant les 35 m de haut, on le rencontre dans tout le nord de l'Amérique du Sud. Ses fleurs rouge cramoisi pendent à l'extrémité des branches ou sont encore cauliflores. Après la pollinisation par les chauves-souris, de gros fruits globuleux de 24 cm de diamètre se développent durant un an sur l'arbre avant de tomber au sol. Protégés par une coque très dure, ils sont nauséabonds si on se hasarde à les briser.